Que les ouvriers catholiques, par leur exemple, par leurs paroles, fassent comprendre à leurs frères égarés que l'Eglise est une tendre Mère pour tous ceux qui travaillent et qui souffrent, et qu'elle n'a jamais manqué, ni ne manquera jamais à son devoir sacré de Mère, qui est de défendre ses fils.
Encyclique "Divini Redemptoris"

LE PATRIOTE DE L'OUEST

NOTRE FOI! NOTRE LANGUE!

Nous en avons la ferme confiance, l'acharnement avec lequel les fils de ténèbres travaillent jour et nuit à leur propagande matérialiste et athée sera du moins pour les fils de lumière un stimulant de piété, leur inspirera un zèle égal et même plus grand pour l'honneur de la majesté divine.
Encyclique "Divini Redemptoris"

I. P. Provincial (c) 9916—110e rue

27ième année — PRINCE-ALBERT, Sask., mercredi le 29 septembre, 1937 — NO. 28.

45,000 FAMILLES RECEVRONT L'AIDE DU GOUVERNEMENT

C'est ce qu'annonce M. J.-G. Gardiner, ministre de l'Agriculture. — 170 municipalités de la Saskatchewan sont dans la région affectée par la sécheresse

UN DESASTRE SANS PRECEDENT

OTTAWA.— Le gouvernement fédéral devra assurer un secours direct à 45,000 familles de la Saskatchewan. Il devra aussi fournir le fourrage nécessaire pour les quelques animaux qu'ils garderont. C'est ce que le ministre de l'Agriculture, M. J.-G. Gardiner annonçait la semaine dernière.

L'an dernier, le nombre des familles secourues n'était que de 25,000.

La région sèche couvrait alors 152 municipalités de la Saskatchewan, 108 de l'Alberta et 14 du Manitoba; cette année, elle comprend 170 municipalités de la Saskatchewan et une quarantaine de l'Alberta. Mais le nombre des familles à secourir est plus considérable que jamais.

Le fourrage sera donné, comme l'an dernier. Et tous ceux qui ne pourront pas le payer seront aidés directement par le gouvernement. Toutefois, le nombre d'animaux sera limité: un cheval pour 35 acres de terrain, deux vaches pour une famille de quatre membres ou moins; quant aux familles plus nombreuses, elles auront droit à 4 vaches.

Les fermiers de la Saskatchewan, à ce compte-là, auront besoin de 700,000 tonnes de foin et de paille. Le tout sera acheté au Manitoba au prix de 88.50 pour la tonne de foin, et de $4.50 pour la tonne de paille.

L'an dernier, le secours aux fermiers de l'Ouest a coûté $10,000,000; M. Gardiner n'a pas fait d'évaluation pour ce qu'il coûtera cette année.

En plus du secours direct aux municipalités comprises dans la région sèche proprement dite, le gouvernement accordera aussi des subsides de secours à beaucoup de familles qui se trouvent dans des régions affectées par une sécheresse plus ou moins absolue. Le montant de ces subsides ne sera connu que plus tard, lorsque les gouvernements provinciaux auront étudié la situation de plus près.

Enfin, le Département de l'Agriculture fera transporter dans les deux provinces de la Saskatchewan et de l'Alberta, pour les distribuer aux fermiers dans le besoin, des pommes, pommes de terre, carottes, choux, du fromage et du poisson salé.

Ces denrées seront achetées là où elles existent en quantité plus qu'abondante, seront transportées dans des entrepôts, à Régina et à Calgary ou Edmonton. De là, elles seront distribuées par le comité de secours et autres associations du même genre.

Cela permettra d'écouler le surplus de ces denrées, d'annoncer des produits que les fermiers de nos provinces pourrront plus tard acheter, de procurer du travail aux compagnies de chemin de fer, et de pourvoir en même temps à la santé de ceux qui sont dans le besoin.

AUGMENTATION DE L'OCTROI AUX HOPITAUX

75 sous de plus par jour pour les malades du secteur asséché

Déclaration du Dr Uhrich

REGINA.— M. le Dr J.-M. Uhrich a déclaré récemment que tous les hôpitaux de la Saskatchewan bénéficieront d'une augmentation de l'octroi pour les patients des régions asséchées.

L'octroi gouvernemental est de 50 sous par jour pour chaque malade. L'augmentation sera de 75 sous par jour pour les malades de la région asséchée et 50 sous pour ceux des terres situées en bordure de cette région. L'octroi augmenté sera donc de $1.25 pour les malades de la première catégorie et $1.00 pour ceux de la seconde, tandis que l'octroi de l'an dernier avec l'augmentation était de 90 sous et 70 sous.

Les hôpitaux recevront l'augmentation de l'octroi pour tout les malades de la région ci-haut mentionnée, qu'ils vivent d'assistance ou non.

Le Dr Uhrich déclara que les octrois aux hôpitaux et aux sanatoria représentent la somme de $780,000 par année. En outre, on a versé $270,000 pour soins médicaux aux assistés, depuis le mois d'août 1936 jusqu'au 31 août 1937.

Pour aider aux sinistrés de l'Ouest

OTTAWA.— Dans les églises du diocèse, les curés ont donné lecture d'une lettre de S. Exc. Mgr Guillaume Forbes, invitant les fidèles à exercer leur charité en venant en aide aux sinistrés des régions de sécheresse de l'ouest canadien. Les paroissiens furent exhortés à donner des vêtements ou des produits en conserve. Les membres des conférences Saint-Vincent-de-Paul furent invités à s'occuper de cette oeuvre. On peut envoyer les effets aux salles paroissiales d'où ils seront expédiés dans l'ouest.

On sait combien la sécheresse est terrible là-bas. La misère est grande dans les régions qui en souffrent. En s'occupant de venir en aide à leurs frères sinistrés, les fidèles de l'est font une oeuvre digne de tous les éloges.

Dons aux fermiers éprouvés

REGINA.— Les fermiers de la régions affectée par la sécheresse ont déjà reçu plus de 60 wagons de fruits, de légumes et de vêtements. Ces wagons ont été chargés en Colombie, au Manitoba, en Ontario et dans la province de Québec. Les fermiers de la Saskatchewan qui ont eu quelque récoltes font aussi ce qu'ils peuvent pour aider ceux des régions dévastées.

WINNIPEG.— M. W.-R. Clubb, ministre des travaux publiis du Manitoba, annonçait récemment que 38 wagons de légumes ont été ou seront sous peu envoyés dans le secteur desséché de la Saskatchewan, où 45,000 familles auront besoin de secours. Brandon, chargerait 10 wagons.

LA SITUATION POLITIQUE EN ALBERTA

La session s'ouvre vendredi dernier — Plusieurs projets de lois: un défi à Ottawa, de nouvelles taxes aux banques, le contrôle de la presse. — Quelques ordres-en-conseil préliminaires. — Un bureau de presse. — Autour de l'élection partielle d'Edmonton, cinq candidats sur les rangs. — Tentative de révocation d'Aberhart. — Les rangs de l'opposition augmentent en nombre. — Le retour de M. Byrne. — La Ligue du peuple continue sa lutte contre Aberhart.

LA SESSION

La cinquième session de la législature actuelle, et la troisième de cette année, s'est ouverte à Edmonton vendredi dernier.

Le discours du trône, très bref, fait à peine allusion à la législation qui sera discutée dans cette session. On y parle seulement de "libérer le crédit, afin de permettre au peuple albertain de jouir du bénéfice entier de leurs produits".

On prévoit qu'avant la fin de cette semaine, on aura voté les lois suivantes:

1.— La remise en vigueur des lois désavouées par le fédéral;

2.— Le vote d'une mesure qui imposerait de lourdes taxes aux banques;

3.— Une loi de contrôle de la presse;

4.— Une loi sur le problème de réduction et de réajustement des dettes;

5.— L'annulation du contrat de la province avec la police montée, et la formation d'une police provinciale.

Voici quelques détails sur ces projets de loi: Le bill sur la mise en vigueur des lois désavouées par le fédéral a été présenté par l'hon. M. Lucien Maynard, et déclare que l'Assemblée législative de l'Alberta reconnait que le droit de désaveu de la législation provinciale n'existe plus; par conséquent, elle approuve la détermination du gouvernement de l'Alberta de mettre la législation désavouée en vigueur".

Ottawa a déclaré de son côté qu'une telle loi serait nulle, sans force ni effet légal, parce que le droit de désaveu existe, et qu'Ottawa s'en est servi avec raison dans la présente crise politique en Alberta.

La loi de taxation des banques monte le taux de la taxe sur le capital payé de un dixième de 1% à une demie de 1% sur les fonds de réserve.

Ces deux taxes, ajoutées aux taxes sur les bâtiments eux-mêmes, représenteraient quelque $2,000,000.

ORDRES-EN-CONSEIL

Pour éviter des actions judiciaires au sujet de la validité des lois passées par la législature de l'Alberta, le premier ministre avait eu soin de passer trois ordres-en-conseil avant la session.

Par ces ordres-en-conseil, le gou-

(Suite à la page 5)

Me BONNEAU NOMME VICE-PRESIDENT DE L'A. C. F. C.

Me Bonneau, B.A. et LL.B., de Gravelbourg, président de l'Association des commissaires d'écoles franco- canadiens, vient d'être nommé vice-président de l'A.C.F.C.

Depuis de nombreuses années, Me



Bonneau s'est dévoué avec zèle et perspicacité à l'oeuvre de notre survivance français. Il a acquis une vaste expérience en matière scolaire, ayant été secrétaire de diverses commissions scolaires, puis président et commissaire de la commission de Gravelbourg. A différentes reprises, il fit partie des délégations envoyées au ministère de l'Instruction publique et représenta l'Association des commissaires d'écoles franco-canadiens aux congrès annuels de la "Saskatchewan School Trustees Association.

Me Bonneau obtint ses degrés de B.A. et de LL.B. à l'Université du Manitoba. Il vint en Saskatchewan au printemps de 1918 et fut admis au Barreau de cette province, à l'automne de la même année.

Depuis, il a toujours pris une part active dans les différentes organisations civiques et religieuses. Il présida l'A.C.J.C. durant trois ans. Il est actuellement président de l'Association des Commissaires d'écoles, chef régional de l'A.C.-F.C. dans cette partie sud de la province.

Nous offrons nos félicitations au nouveau vice-président.

NOUVELLES D'ASIE

Le conflit sino-japonais continue toujours de plus belle. Voici quelques nouvelles brèves des derniers évènements en date:

HANKOW.— Cette cité industrielle du centre de la Chine a été bombardée vendredi dernier. Plus de 200 Chinois ont été tués, et 500 blessés. La plupart étaient des non-combattants.

LONDRES.— La Grande-Bretagne, choquée par le bombardement des non-combattants, a protesté vivement auprès du gouvernement de Tokyo.

NANKING.— Le général Chiang-Kai-Shek a déclaré que la Chine avait des hommes et des ressources en quantité incalculable, et qu'elle lutterait jusqu'au bout.

PEIPING.— Les troupes japonaises ont pris la ville de Paotingfu, à 80 milles au sud de Peiping. Des rapports non confirmés annonçaient aussi que l'armée japonaise du nord de la Chine s'était emparée de Tsangchow. Ces deux villes étaient le double objectif d'une attaque japonaise.

CHANGHAI.— Le choléra commençait vendredi dernier ses ravages dans les rangs de l'armée japonaise du nord-ouest de Changhai. A cette date, on comptait 200 morts et 300 malades.

CHANGHAI.— Samedi, les avions japonais recommençaient de plus belle à bombarder Nanking, la capitale de la Chine. Les batteries Chinoises ont abattu 4 des 36 avions de bombardement japonais.

CHANGHAI.— Les avions de bombardement japonais ont aussi bombardé les villes de Hankow, Wuchang et Hanyang, au coeur même de la Chine. On porte le nombre des morts à une couple de cents, et celui des blessés à quelque trois ou quatre cents.

CHANGHAI.— Lundi dernier, les troupes japonaises se préparaient à une attaque en masse sur tout le secteur de Changhai. Les Chinois assurent que leurs troupes ont soutenu le choc, et qu'elles ont même percé les lignes ennemies.

Entre temps, les avions japonais faisaient pleuvoir une grêle de bombes sur Nanking, Hankow et Wuchang, tuant plusieurs centaines de Chinois, en blessant un grand nombre d'autres, et causant des dommages très élevés à la propriété.

L'U.R.S.S. se fait construire une flotte de guerre aux Etats-Unis

PARIS.— L'U.R.S.S. a passé une commande de plusieurs unités de combat aux chantiers navals américains.

Parmi ces unités figureront, en particulier trois cuirassés de 35,000 tonnes armés de canons de 16 pouces. Les canons devront, d'ailleurs, être exécutés en double exemplaire, les usines soviétiques n'étant pas outillées pour sortir des armes de précision.

Le gouvernement soviétique a demandé que les bateaux qui lui seront livrés comportent les derniers perfectionnements de la technique maritime.

C'est, en tout, 175 millions de dollars que payera l'U.R.S.S. pour l'ensemble de la commande.

M. l'abbé Lirette dangereusement malade

M. l'abbé Lirette, du diocèse de Prince-Albert, nous quittait récemment pour suivre des traitements en Californie.

Les dernières nouvelles reçues à l'évêché sont franchement mauvaises. Il a été opéré à l'hôpital d'Orange, en Calif., et son état est critique.

Nous le recommandons instamment aux prières de nos lecteurs.

NOUVELLES D'EUROPE

ESPAGNE

La guerre civile fait toujours rage en Espagne.

Autour de Gijon, les troupes nationalistes avancent toujours, et les loyalistes combattent désespérement pour retarder leur avance.

Le gouvernement avoue que seule la venue hâtive de l'hiver peut sauver la province; mais l'approche de l'hiver pousse aussi les patriotes à hâter leurs activités.

* * *

Samedi dernier, l'artillerie du gouvernement a commencé une nouvelle attaque contre la ville d'Oviedo, assiégée depuis 14 mois. Cette nouvelle attaque aurait pour objectif la prise de la ville avant l'arrivée des renforts nationalistes.

* * *

A Madrid, le gouvernement déclare avoir découvert un vaste complot pour renverser le gouvernement, s'emparer de la capitale et la livrer aux nationalistes. On dit que plus de 200 personnes ont été arrêtées, et que plusieurs milliers d'autres faisaient partie du complot.

Le communiqué ajoute que les coupables seront punis selon la dernière rigueur.

Serait-ce le comencement de la fin?

Un autre communiqué du gouvernement annonçait aussi vendredi dernier, que le général José Varela, général-en-chef des troupes nationalistes du secteur de Madrid, avait été sérieusement blessé par un éclat de shrapnell.

Les nationalistes ont gagné du terain autour de Tolède, à 40 milles au sud-est de Madrid.

* * *

Le gouvernement annonce que ses troupes auraient fait des gains importants dans le nord-est, et que Saragosse serait presque isolée.

800 avions abbattus

ROMÉ.— Les journaux italiens ont annoncé que les pilotes volontaires italiens en Espagne avaient à date descendu 400 avions gouvernementaux et qu'ils n'avaient eux-mêmes souffert une perte que de 15 avions. "Les Rouges perdent en moyenne un avion par jour" disaient les journaux. Les dépêches ajoutaient que les batteries antiaériennes du Général Franelsco Franco avaient descendu elles aussi plus de 400 avions ennemis.

La purge s'étend

Six trotzkyistes sont exécutés publiquement dans le Caucase

MOSCOU.— Un grand journal russe a signalé le fait que plusieurs centaines de personnes avaient applaudi ces jours derniers lors de l'exécution de six trotzkyistes, sur la place publique de Kolushkino, dans le nord du Caucase.

Les six nouvelles victimes de Staline étaient des communistes en vue, des hommes qui avaient fait leur preuve comme techniciens. On les avait accusés d'avoir saboté des tracteurs.

Jusqu'à date, le nord de la Caucasie avait été épargné par la purge rouge.

EN ALLEMAGNE

Visite de Mussolini à Hitler

MUNICH.— Le chancelier Hitler montra à Mussolini 10,000 soldats bien choisis, et paradant sur le carré Royal de Munich, à l'arrivée de ce dernier en cette ville, samedi dernier. Mussolini suivit leurs évolutions en souriant.

C'est la deuxième fois que les deux chefs fascistes se rencontrent, et l'on se demande avec intérêt ce qui sortira de cette entrevue.

A son arrivée à Munich, Mussolini fut acclamé par la foule, salué par les soldats, et par une volée de coups de canons. 25,000 soldats et plus de 100,000 personnes étaient à la gare, pour lui souhaiter la bienvenue sur le sol de l'Allemagne.

Lundi, ils assistaient ensemble à une manoeuvre de l'armée et de la marine allemandes, à Rostock, le littoral de la mer Baltique.

Le spectacle qui se déroula dans ce champ de bataille ne fut pas banal: une armée "bleue" remporta une victoire éclatante sur une armée "rouge". Des centaines d'avions de combat, de tanks, de chars blindés, des milliers de fantassins, plusieurs batteries de canons et de mitrailleuses prirent part à cette action simulée.

Puis, eut lieu un combat naval entre une flotte "bleue" et des sous-marins "rouges" pirates.

Mardi après-midi, c'était la grande entrevue de Berlin. C'est là que Mussolini et Hitler firent des déclarations qui pourront, croyons-nous avoir des répercussions sur la situation mondiale actuelle. Nous en reparlerons la semaine prochaine.

Au centre de la chrétienté

UNE DECLARATION DU PAPE

CASTEL GANDOLFO. — L'état religieux de l'Allemagne est actuellement "déplorable", a déclaré, mercredi dernier, le Pape Pie XI, s'adressant à 1,500 pèlerins, dont plusieurs centaines d'Allemands, bon nombre d'Autrichiens et 350 nouveaux mariés.

UN AVIS DU SAINT-PERE

CASTEL GANDOLFO.— Sa Sainteté Pie XI a engagé l'épiscopat allemand à s'abstenir de tout acte ouvertement hostile pouvant aggraver encore le conflit entre l'Eglise et l'Etat. Il a chargé de ce message Mgr Cesare Orsenigo, nonce à Berlin, au cours d'une longue audience qui suivit de près l'article où l'"Osservatore Romano" prenait à partie le néo-paganisme allemand et prédisait que ce mouvement antichrétien aboutirait à un massacre de prêtres, comme il l'avait fait en Espagne.

L'Exposition mondiale de la presse catholique photographiée sur pellicules

CITE VATICANE.— Avant la fin de l'exposition mondiale de la presse catholique, cet évènement important fut mis en vues animées. Coeur, de St-Sauveur, P. Q., dans l'inauguration solennelle de l'exposition par Sa Sainteté le Pape Pie XI. Il mesure environ 3300 pieds, et est divisé en deux parties, une d'un caractère général, et la seconde, consacrée aux publications exposées par le pays où le film doit être montré.

Actualité agricole et commerciale

Dans le monde du blé

Par H.-G.-L. Strange, directeur du département des recherches (Searle Grain Co.)

"Si je donne de votre semence enregistrée à mes pourceaux, cela les améliorera-t-il, et pourrai-je les faire enregistrer?"

Telle est la question que me posait récemment, avec une entière bonne foi, une bonne femme, fermière novice encore.

—"Non madame", lui répondis-je. "La semence enregistrée ne peut pas accomplir ce miracle d'améliorer vos pourceaux. Elle peut cependant améliorer vos récoltes, quant à la qualité et quant à la quantité, et ainsi vous permettre de faire plus d'argent".

—"Mais, me demanda-t-elle, pourquoi la semence enregistrée est-elle meilleure qu'une autre. Et, en définitive, qui signifie ce mot "enregistrée?"

Plusieurs ont déjà posé la même question. Voici une brève réponse.

La semence enregistrée provient d'une récolte examinée par un expert en céréales, et trouvée conforme à l'espèce à un très haut degré (pas plus d'un épi sur 10,000 qui soit d'une espèce étrangère). Cette récolte reçoit alors un certificat de l'Association des Cultivateurs Canadiens (Canadian Seed Grower's Association.)

Le grain, une fois nettoyé, est de nouveau examiné par la Dominion Seed Branch. Si on juge qu'il est d'une germination rapide et facile, et qu'il ne contient pas ou à peu près pas de grains d'autres espèces, on le met dans un sac que l'on ferme et auquel on attache une étiquette, indiquant que la semence qui y est contenue est enregistrée et garantie.

Facteurs de la hausse et de la baisse

(23 septembre 1937)

Les facteurs suivants ont influencé la hausse des prix:

1.— Le Japon négocie l'achat du blé du Danube.

2.— L'évaluation officielle de la récolte de maïs en Hongrie est diminuée.

3.— La réserve flottante de blé est peu considérable.

4.— Le nombre des pourceaux diminue en Europe.

5.— La récolte de houblon en Europe n'est pas aussi bonne.

6.— La récolte de pruneaux en Yougo-Slavie est petite.

7.— Le manque d'humidité tend à faire diminuer les récoltes d'hiver.

Les facteurs suivants ont occasionné la baisse:

1.— Toutes les récoltes principales de Mandchourie sont plus élevées que l'an dernier.

2.— Des pluies abondantes font espérer une bonne récolte de blé dans les Indes.

3.— Des pluies font progresser les récoltes d'hiver en Tchéco-Slovaquie.

4.— La Grèce emploie la farine de patate pour diminuer ses importations de blé.

5.— Une récolte record de patates s'annonce en Allemagne.

6. —Des pluies légères améliorent les récoltes de l'hémisphère austral.

L'état des récoltes

(Rapport publié par la Banque de Montréal en date du 23 septembre 1937)

ETAT GENERAL

Dans les provinces des prairies, la température a favorisé les battages; ceux-ci sont presque terminés sauf dans le nord de l'Alberta, où ils ont été retardés par le mauvais temps.

La première évaluation de la récolte de blé donne le chiffre total de 164,000,000 de boisseaux répartis comme suit: 70,000,0000 en Alberta, 35,000,000 en Saskatchewan, et 53,000,000 au Manitoba.

Au Manitoba, la production dépasse la moyenne normale, mais la quantité est inférieure à celle de l'an dernier.

En Saskatchewan, la production est peu considérable, mais c'est du blé de très bonne qualité.

En Alberta, sauf dans le sud-est, la production et la qualité sont satisfaisantes.

Dans la province de Québec, les battages sont avancés, et indiquent une bonne récolte. Tout laisse prévoir une cueillette normale de pommes, une récolte abondante de tubercules, une meilleure production de tabac qu'à l'ordinaire.

En Ontario, les grains du printemps ont été endommagés par la surabondance d'humidité, et la production est inférieure à ce qu'on espérait. Le fourrage est abondant, la cueillette des fruits bonne, la production de tabac la plus considérable à date.

En Colombie, les récoltes de foin, de tomates, de patates, de houblons, de tubercules, de maïs, de fourrage et de tous les fruits sauf les pêches sont plus que satisfaisantes; les récoltes de céréales sont un peu en-dessous de la moyenne.

Dans les provinces maritimes, les récoltes de céréales sont satisfaisantes, et les récoltes de patates et autres tubercules normales. A cause des pertes occasionnées par de fortes tempêtes, la vallée d'Annapolis ne produira probablement pas 1,500,000 boisseaux de pommes, chiffre de l'an dernier.

Quelques détails

En Alberta, la température est idéale pour les battages. Le blé est presque tout coupé, et une bonne partie a été battu. On a coupé déjà une certaine partie des céréales secondaires. La récolte de blé s'annonce supérieure à celle de l'an dernier, mais la qualité varie beaucoup.

En Saskatchewan, les battages sont presque finis dans les districts où on a eu assez de blé pour battre. Les grains secondaires sont en très petite quantité. Il y a peu de fourrage. Il faudrait de grosses pluies pour assurer à la terre assez d'humidité pour l'an prochain.

Au Manitoba, les battages sont presque terminés. La récolte des grains secondaires est de beaucoup supérieure à celle de l'an dernier, le fourrage est abondant, et l'humidité plus que suffisante.

La protéine du blé rouge

WINNIPEG.— Le Bureau des Commissaires du grain du Canada vient de publier un rapport contenant l'analyse du blé rouge de printemps de 1937. L'analyse montre que le pourcentage de protéine se compare favorablement avec celle des années antérieures.

La moyenne de protéine du blé rouge est de 13.7% au Manitoba, 14.8% en Saskatchewan et 14.6% en Alberta. La moyenne générale pour toutes les qualités dans les trois provinces est de 14.3% avec un minimum de 9.3% et un maximum de 19.3%.

62 minots à l'acre

FOXFORD, Sask.— E. Molitwenik rapport qu'il a récolté 62 minots de blé à l'acre sur de la terre neuve. La moyenne de la récolte de blé dans ce district est de 21 à 39 minots à l'acre.

75 minots d'avoine à l'acre

ALBERTVILLE.— M. Dussault, pionnier de la région, a récolté 75 minots d'avoine à l'acre sur de la terre neuve.

150,000 BOISSEAUX DE BLE THATCHER

REGINA.— Les agents du gouvernement ont déjà acheté 150,000 boisseaux de blé Thatcher du Manitoba pour les distribuer comme grain de semence, le printemps prochain, d'après une déclaration de M. Taggart, ministre de l'Agriculture à la législature provinciale. Ce blé sera surtout distribué dans le sud où il y a plus de danger de rouille.

PAS DE BLE A CHURCHILL

OTTAWA.— Le manque de blé à Churchill, a mis fin à la saison d'exportation de ce port. C'est la plus courte depuis l'inauguration du port. Seulement deux cargos ont mouillé dans les eaux de Churchill cette année. Ils ont transporté la quantité de blé que contenait l'élévateur. On n'anticipe pas d'autres exportations de ce port d'ici à la fin de la saison de navigation.

SURPLUS DE BLE

WASHINGTON.— La récolte de blé aux Etats-Unis est tellement considérable cette année, déclare le sénateur Wallace, que le pays pourra exporter 200,000,000 de boisseaux.

REGINA.— La fabrication du beurre de crèmerie en Saskatchewan, durant le mois d'août, a atteint le chiffre de 3,778,555 livres; c'est la production la plus considérable jamais atteinte pour le mois d'août. C'est 457,203 livres de plus qu'en août 1936. On a fabriqué dans la province 17,787,342 livres de beurre de crèmerie depuis le commencement de l'année.

LE CHARBON

REGINA.— La production du charbon, en Canada, durant le mois de juillet 1937, a atteint le chiffre de 1,138,840 tonnes. En juillet 1936, ce chiffre avait été de 1.064,843 tonnes. La Saskatchewan en a produit pour sa part 20,841 tonnes.

LE MARCHE

Les grains

WINNIPEG, le 27 SEPTEMBRE

Blé: No. 1 dur et No. 1 Nor. 141 1-8; No. 2 Nor. 136 5-8; No. 3 Nor. 124 1-8; No. 4 Nor. 118 1-8; No. 5, 112 5-8; No. 6, 98 5-8; Fourrage 86 5-8; No. 1 Garnet 125 5-8; No. 2 Garnet 122 5-8; No. 1 Durum 106 3-4; No. 1 A.R.W. 115 5-8; No. 4 Spécial 109 5-8; No. 5 Spécial 106 5-8; No. 6 Spécial 93 5-8; Voie 138 5-8; Criblures $6.50 la tonne.

Avoine: No. 2 C.W. et Voie 53 5-8; No. 3 C.W. et Ex. 1 fourrage 50 5-8; No. 1 fourrage 49 3-8; No. 2 fourrage 47 1-8; No. 3 fourrage 43 5-8.

Orge— Malages: 6 rangées Ex. 3 C.W. 63 3-8; 2 rangées Ex. 3 C.W. 62 7-8; Autres: No. 3 C.W. 61 5-8; No. 4 C.W. 60 3-8; No. 5 C.W. 59 3-8; No. 6 C.W. 58 5-8; Voie 62 7-8.

Lin: No. 1 C.W. 177 1-4; No. 2 C.W. 173 1-4; No. 3 C.W. 152 3-8; No. 4 C.W. 147 3-8; Voie 177 3-8.

Seigle: No. 2 C.W.93 3-8.

* * *

PRINCE-ALBERT, le 27 SEPT.

Blé: No. 1 Nor. 118 1-2; No. 2 Nor. 114; No. 3 Nor. 101 1-2; No. 4 Nor. 95 1-2; No. 5, 90; No. 6, 76; fourrage 64.

Garnet: No. 1 C.W. 103; No. 2 C.W. 100.

Avoine: No. 2 C.W. 41 1-2; No. 3 C.W. 38 1-2; Ex. 1 fourrage 38 1-2; No. 1 fourrage 37; No. 2 fourrage 35; No. 3 fourrage 31 1-2.

Orge: No. 3 C.W. 44 1-2; No. 4 C.W. 43; No. 5 C.W. 42; No. 6 C.W. 41; 3 Ex. C.W. 6 rangées 46; 2 rangées 45 1-2.

Les bestiaux

WINNIPEG, le 27 SEPTEMBRE

Reçus: 10,000 bêtes à cornes, 3,000 veaux, 2,600 porcs, 1,500 moutons.

Bouvillons de choix 88 à $8.50; génisses de choix $5.50 à $6.50; veaux de choix 89 à $11; bonnes vaches $3.25 à $3.75; bons taureaux $3 à $3.25.

Veaux, bons et choix $5.50 à $7.

Bacons $9.25 à $9.40; pesants $8.75 à $8.90; truies $6.50 à $7.25.

Bons agneaux $6.75 à $7.

* * *

PRINCE-ALBERT, le 27 SEPT.

Reçus: 190 bêtes à cornes, 30 veaux, 70 porcs, 94 moutons.

Bouvillons communs $2 à $3.75; bonnes génisses $4.25, medium $3 à $3.50, vaches grasses $2.75 à $3, medium $2,25 à $2.50, communes $1.50 à $2,

Veaux, bons $4,25 à $4.50

Porcs, fermes; bacons $9; truies $6.25 à $7, $12,16 pour B1.

Moutons, fermes; bons agneaux $6 à $6.50, medium $5.50, moutons $1 à $2.50.

LE COMMERCE AVEC CUBA

Ottawa.— Poursuivant la politique du gouvernement en vue d'obtenir de plus vastes marchés pour les produits canadiens, le ministre du commerce, M. W.-D. Euler partira en octobre pour Cuba et les Antilles, afin d'entreprendre des négociations commerciales.

Le ministre du transport, M. C.-D. Howe l'accompagnera, afin d'étudier le problème du transport par vaisseaux à vapeur.

L'établissement d'un service de vaisseaux entre le Canada et les Antilles, service contrôlé par le C.N.R. fut inauguré il y a douze ans, lors du premier traité de commerce avec les Antilles anglaises. L'an dernier, ce service acceusait un surplus; c'était le premier depuis son établissement. Le moment semble donc opportun pour tenter de le développer.

RICHE VEINE D'OR

QUEBEC.— M. Paddy McDonough, prospecteur de Toronto, a découvert récemment une veine d'or que l'on dit être la plus grosse découverte de surface au Canada dans l'histoire des ressources aurifères. Le claim sur lequel M. McDonough a fait cette découverte est situé dans le canton Vauquelin, Abitibi, près du lac Cimon. Sur une distance de 1,7000 pieds, examinée à date, on a trouvé une veiné d'or de 143 pieds de largeur. M. Paddy McDonough est un prospecteur qui n'en est pas à sa première expérience dans les champs miniers de Québec et d'Ontario. Il y a quelques semaines, il était à examiner le terrain sur lequel il avait obtenu le droit de faire de la prospection, quand il découvrit une veine d'or visible à la surface même de la terre. Il constata que la veine se prolongeait sur une étendue de 780 pieds.

DECOUVERTE IMPORTANTE

QUEBEC.— M. Gustave Gaudry, ingénieur québecois, a fait la découverte d'une solution chimique, l'Antitox, qui, mêlée à la peinture, détruit tous les germes que celle-ci pouvait véhiculer et qui mettaient en danger la santé des peintres de métier. M. Gaudry a soumis son invention à des expériences très sérieuses et il a reçu de plusieurs chimistes européens et canadiens des témoignages flatteurs sur l'efficacité de l'Antitox.

Pasteur, de Paris, le Laboratoire L'Université de Louvain, l'Institut municipal de Paris, M. l'abbé Alexandre Vachon, de l'Université Laval, le Dr Berthiaume, de l'Imperial Oil, et d'autres savants ont fait parvenir leurs témoignages à l'inventeur que nous sommes heureux de féliciter de sa découverte.

Noubliez-pas D'ACHETER AUJOURD'HUI LE NOVORO DU DR. PIERRE
Médicament Stomachique
Chez votre agent
Ou d'envoyer $1.00 à
DR. PETER FAHRNEY & SONS CO.
3501 Washington Blvd. Chicago, Ill.
pour une généreuse bouteille de 14 onces (valeur $1.20)
Livrés au Canada Sans Frais de Douane

La valeur des pêches atteint le chiffre le plus élevé depuis six ans

La valeur des pêches, effectuées au Canada l'année dernière, s'éleva presque au chiffre de $39,158,000 et excéda non seulement celle de 1935 de plus de $4,700,000 mais atteignit le point le plus haut depuis 1930.

Par comparaison au total réalisé en 1932, année où les conditions économiques mondiales se révélèrent probablement le plus défavorables, les recettes, dérivées de la mise en valeur des pêcheries en 1936, se caractérisent par une plus-value de $13,200,000.

En chacune des provinces l'année dernière, la valeur marchande des pêches fut plus considérable qu'en 1935. Seules les exploitations, exercées dans le territoire du Yukon, accusèrent dans leurs recettes une moins-value de $7,340. Mais la production du Yukon n'est jamais importante. Le plus fort gain, soit $2,062,000 en chiffres bruts, fut réalisé en Colombie britannique, province qui continua à tenir la tête de toutes les provinces dans la valeur de la production.

En Nouvelle-Ecosse, on signale un gain notoire de plus de $1,052,000. Puis se range, par ordre d'importance, la province du Nouveau-Brunswick avec une plus-value de $449,800, suivie de près du Manitoba avec une plus value de quelque $357,400, du Québec $409,000, de l'Ontario avec une avec un gain approximatif de $161,150, de la Saskatchewan avec l'Alberta avec une plus-value de un accroissement de $115,000, de $84,150 et enfin de l'Ile-du-Prince-Edouard avec $46,650 en augmentation.

Par province, la valeur totale marchande, en chiffres bruts, se décompose comme suit, d'après les chiffres dressés par le ministère des Pêcheries, l'Office fédéral de la Statistique et les divers ministères de pêche provinciaux: Colombie britannique, $17,231,530; Nouvelle-Ecosse, $8,905,140; Nouveau-Brunswick, $4,399,420; Ontario, $3,209,420; Québec, $2,108,400; Manitoba, $1,667,370; Ile-du-Prince-Edouard, $946,330; Saskatchewan, $367,020; Alberta, $309,880.

Le rendement en poisson du Yukon fut évalué sur le marché à $13,385.

L'Exposition de Paris attire des foules records

Plus de 1,000 visiteurs à la minute

PARIS.— Encore une fois, tous les records d'affluence ont été battus. Le 20 septembre l'Exposition a reçu 369,069 visiteurs, alors que les chiffres les plus forts avaient été de 363,349 pour le lundi 15 août, jour d'entrée à tarif réduit, et de 352,997 pour le dimanche 12 septembre, jour d'entrée à tarif plein. Entre 14 heures et 17 heures, l'Exposition reçut 190,000 visiteurs ce qui fait une moyenne de plus de 1,000 par minute. A toutes les entrées, une foule compacte faisait queue pour prendre les tickets. Pourtant, le temps maussade, parfois coupé de légères ondées, n'incitait guère à la promenade et on peut supposer que si un beau soleil avait brillé le chiffre de 400,000 eût été dépassé.

Annonces Classées

Le paiement doit toujours accompagner la copie de l'annonce; sinon elle ne sera pas insérée. Minimum, 50 sous par insertion TARIF: ..... 2 sous par mot

PERSONNEL

MESSIEURS ! VITE RENFORCISSEZ-VOUS ! Les nouvelles Pastilles Toniques Ostrex contiennent les éléments fortifiants des huîtres crues et autres stimulants. Une dose revivifie les organes, les glandes. Si vous n'êtes pas enchantés des résultats le fabricant remboursse les quelques sous payés. Vendues par Pharmacie Duncan, Prince-Albert.

AGENTS DEMANDES

VOUS POUVEZ AJOUTER A VOTRE REVENU ACTUEL! Nous voulons des agents pour vendre des monuments. Des centaines sont vendus dans votre région. Nous vous fournissons échantillons et instructions Comment Vendre Gratis. Pour plus de détails écrivez à boîte 2, Le Patriote.

REPARATION

REPARATION DE MONTRES, HORLOGES, BIJOUX. 18 ans d'expérience. Donnez-moi un essai. Commandes par la poste soigneusement remplies. W. M. Riedel, édifice Strand, Prince-Albert.

A VENDRE

CARTES MORTUAIRES au prix de $6.00 pour 25, $6,50 pour 50; $7.00 pour 75, 7,50 pour 100, au Patriote de l'Ouest.

A VENDRE FORD modèle 29 Coupé en bonne condition. Ecrivez boîte 7, Le Patriote.

TERRE A VENDRE à St. Pierre, Manitoba sur la Rivière aux Rats à 34 milles de Winnipeg et ¾ mille de l'Eglise. 200 acres, 23 acres en bois et pâturage. Bonne résidence sur fondation, 8 chambres. Bonne grande étable et plusieurs autres bâtisses. Puits dans l'étable et dans la maison, bonne eau, Prix $28.00 de l'acre, $1500.00 comptant, $500.00 par année intérêt 6%. Possession le 1er Novembre. S'adresser à Chambre 2, Board Building, Winnipeg, Man.

LIVRES DE COMPTOIR avec imprimerie commune No. 3, 3¾" x 6" au prix de 10c l'unité, deux pour 15c, 75c la douzaine, 50 pour $3.00; 100 pour $5.10. Avec toute l'imprimerie que vous désirez: 125 livres au prix de $11.25 le cent; bonne réduction pour un plus gros montant, au Patriote de l'Ouest.

BOULANGER

UN BON BOULANGER désire se placer dans un bon centre canadien; il est tout installé. Peut se rendre immédiatement. Ecrivez boîte 3, Le Patriote.

CULTIVATEURS MECANICIENS

UN FER A SOUDER Carbon-Arc s'adaptant à toute batterie d'auto. Doux aux batteries. Soude tout. Morceaux usés remplaçables. Prix $2.00 Boîte 111, Saskatoon.

MESSIEURS ATTENTION

Remède tout nouveau pour arrêter la chute des cheveux. Ne craignez plus de devenir chauve à votre âge. Employez mon remède, vous aurez la même jolie chevelure, comme ceux qui, avant vous, l'ont employé avec succès. Dans bien des cas une nouvelle pousse suivra.

ABSOLUMENT GARANTI

Si dans 15 jours vous n'avez pas obtenu de bons résultats, argent sera remis. Excellent pour les pellicules. Envoyez aujourd'hui pour bouteille, $2.00 poste payée au Canada taxe incluse. F. Hounget, Prud'homme, Sask.

PORTES VITREES

GLACES DE FENETRES toutes grandeurs 10c le pied carré; glace d'auto standard $2.00 pare-vents $3.00; 1-¾ fenêtres fausses-portes complètes avec glace 20 x 20, $1.50; 20 x 24, $1.75; 24 x 24, $2.00; 1-¾ portes 2-6 x 6-6; 2-8 x 6-8, $3.50. Autres portes, fenêtres, avec glace, 20c du pied carré. Saskatoon Glass,430-20e rue Ouest.

FUMEZ LE TABAC DE CHEZ NOUS
ALOUETTE
TABAC NATUREL
Gros paquet 10¢—Aussi en boîte métallique d'une ½ lb.—50¢

Le café le plus moderne dans la ville de Prince Albert
REPAS SERVIS A TOUTE HEURE
Excellente cuisine, service de première classe à des prix très modérés.
Le rendez-vous des Canadiens français
P.O. CAFE
Adjoignant le bureau de poste Ave. Centrale

CARTES PROFESSIONNELLES
"ON TROUVE SES BONS CONSEILS A LA BONNE ENSEIGNE"
VERITE DE LA PALICE

DR. J. ANGUS McDONALD
MEDECIN ET CHIRURGIEN
Rayon-X au bureau
Tel:— Bureau 3175 —— Rés. 3195
4 Edifice Rowe :—: Prince-Albert

Dr LORNE CONNELL
Dr MABEL CONNELL
DENTISTES
Rayons X à l'office
Office 2773—Téléphone—Res. 2772
7 édifice Mitchell Prince-Albert

DR E. A. SHAW
SPECIALISTE DES YEUX, OREILLES, NEZ ET GORGE.
Bureaux dans l'Edifice Rowe
Vis-à-vis le Bureau de poste
Téléphone 2170 Résidence 3556
PRINCE-ALBERT, SASK.

DR. R. E. PARTRIDGE
DENTISTE
Suite 1 Carré McDonald, audessus de la pharmacie Liggett's
Tél. 3286, demeure au Bliss Block.

HARRIS & NELSON
Avocats, Percepteurs, Notaires
Walter H. Nelson, LL.B.
Frank M. Harris, LL.B.
SUITE 1 Edifice MILLER
Prince-Albert, Sask. Tél: 3518

H. J. COUTU, C.R.
AVOCAT, NOTAIRE
Suite 5, Edifice Imperial Bank
PRINCE-ALBERT - - - SASK.

NOUS PARLONS FRANCAIS
Prescriptions remplies avec soin
Vous trouverez ici tout ce qui s'achète dans une pharmacie
PHARMACIE
McArter
Entre Woolworth et le Théâtre Strand. Téléphone 2114

Constructeurs...
DEMANDEZ UNE EVALUATION, CHEZ McDIARMID POUR VOS BESOINS
Nous livrons
McDiarmid Lumber Co.
LIMITED
Téléphone 2733 Prince-Albert.

LE PATRIOTE DE L'OUEST

Publié par l'Imprimerie "Le Patriote" Limitée,
A PRINCE-ALBERT, SASK
Rédacteur: J. VALOIS, o.m.i. Assistant-rédacteur: G. CREPEAU, o.m.i.
Gérant: L. BUSSIERE, o.m.i.

LE SEUL JOURNAL FRANCAIS DE LA SASKATCHEWAN

Le "Patriote" est lu chaque semaine par plus de 30,000 personnes

BUREAU: 1303, 4ème Avenue Ouest Prince-Albert, Saskatchewan
TELEPHONE 2964

ABONNEMENT

Un an, Canada	$2.00
" " Etats-Unis	$2.50
" " Europe	$2.50

La socialisation de la médecine

Récemment, la "Saskatchewan State Hospital and Medical League" nous faisait tenir un communiqué annonçant un meeting à Saskatoon dans le but d'activer le mouvement de socialisation de la médecine dans la province.

La raison principale de ce mouvement serait le fait qu'un trop grand nombre de personnes ne peuvent recevoir les traitements voulus étant donné le coût trop élevé des soins médicaux et de l'hospitalisation.

La Ligue affirme qu'elle n'a aucune affiliation politique et est prête à coopérer avec toutes les organisations ou sociétés provinciales.

Il n'y a aucun doute que la maladie crée un sérieux problème pour les familles nombreuses; il n'y a aucun doute que les soins médicaux ne se donnent pas pour des prières et que les frais d'hospitalisation peuvent grever lourdement le budget familial . . . . Voilà pourquoi nous saluons avec plaisir toute initiative de nature à diminuer les dépenses qu'occasionne la fréquence de la maladie . . .

Mais de là à conclure qu'il faille pour cela socialiser la profession médicale et les hôpitaux, est une toute autre question. L'Etat médecin ne vaudra guère mieux que l'Etat éducateur . . . .

L'étatisation comme la socialisation, deux mots qui se rejoignent dans la pratique, travaille toujours en sens inverse de l'initiative privée, du perfectionnement technique et de la liberté individuelle. Le fonctionnaire d'habitude ne vise pas bien haut. En possession d'un rond de cuir, il ne se préoccupe guère de développer ses aptitudes de façon à rendre plus efficient le travail que lui demande l'Etat. Il vit de routine. Placé par un parent ou un ami influent dans la politique, pourquoi se préoccuperait-il plus que cela! Si tant est qu'il ait au moins les dispositions ou les connaissances suffisantes pour remplir la position qu'il occupe.

Voilà un premier inconvénient et très sérieux de la socialisation.

La Ligue a soin de nous avertir qu'elle n'est pas une ligue politique. Très bien! Mais que veut dire médecine étatisée? Si nous comprenons bien le sens du mot étatisée, le gouvernement aura la haute main sur la profession et les hôpitaux; il pourra et devra légiférer à cet effet . . La Ligue deviendra nécessairement un intermédiaire sinon un instrument des politiques, puisque ce sont eux qui constituent le gouvernement . . . .

Alors, logiquement, les médecins deviendront des fonctionnaires soit du gouvernement, soit des municipalités urbaines ou rurales. Ils auront un salaire fixe. Dans les régions peu populeuses, un médecin suffira probablement au travail, dans tous les cas la municipalité n'en pourra raisonnablement rémunérer deux. Alors les malades n'auront qu'à se présenter à lui. Si ce dernier est consciencieux, il vaquera avec attention aux affaires de sa profession, s'il ne l'est pas, les malades seront à la merci de son humeur sinon, trop souvent peut-être, à la merci de son incapacité professionnelle . . . .

Dans les centres urbains, on choisira probablement un certain nombre de médecins, qui seront payés par le conseil local ou autre organisation représentant le gouvernement, si nous comprenons bien le mécanisme de la médecine étatisée. C'est à eux que devront se présenter les malades. Les inconvients énumérés plus haut peuvent se produire à nouveau ici . . ., sans compter que la liberté des malades sera restreinte, sinon enlevée.

Et l'on voit de loin le jeux des influences que l'on démarrera dans le choix des médecins. Outre les opinions politiques, les convictions religieuses et raciales auront leur poids dans la balance. La Ligue peut nous jurer ses grands dieux que le patronage politique ou autre n'aura absolument aucun part dans la nomination des médecins ou le choix des hôpitaux pour les malades . . . , elle ne pourra nous convaincre. L'expérience de nos relations sociales et de la vie pratique en cette province justifie malheureusement nos craintes.

Quel sera le sort de nos médecins catholiques, de nos médecins canadiens-français, de nos hôpitaux catholiques? Voilà un gros point d'interrogation que nous aimerions voir élucider avant de donner notre approbation à un pareil projet. Nos hôpitaux catholiques deviendront-ils de simples hôpitaux privés? Recevront-ils l'octroi du gouvernement ou une part égale d'encouragement des médecins? Devront-ils pour cela se plier à toutes les exigences de ces professionnels, surtout dans les cas où la conscience et la loi morale s'y opposent.

Ce sont là des questions, nous semble-t-il, que doit se poser un catholique et auxquelles il doit trouver une réponse satisfaisante avant de donner son appui à la socialisation de la médecine. Car, même dans l'espoir d'un bénéfice matériel, il n'est pas permis de sacrifier ou de minimiser les principes de la morale chrétienne. Et, à propos de certaines opérations — qui pourraient devenir légales plus aisément sous le système de la médecine étatisée — catholiques et protestants n'ont pas toujours les mêmes vues.

Quant à la profession elle-même, l'étatisation nous semble de nature à en amoindrir le prestige, puisqu'elle affaiblit grandement le facteur d'émulation. En certains cas, elle pourrait constituer une prime à la paresse intellectuelle . . . .

Il y a quelques années, M. Georges Duhamel, médecin, développait devant la Conférence Laënnec, groupe catholique des étudiants en médecine de Paris, le thème: "Etatisme et médecine".

L'orateur constata avec regret que l'étatisme a pénétré l'exercice de la médecine, et qu'il y apporte sans cesse des entraves plus fâcheuses Cet interventionnisme se manifeste de multiples façons . . . . Les lois sociales, le plus souvent excellentes, n'ont pas toujours réglé avec une parfaite sagesse le rôle du médecin. Elles ont notamment introduit entre le médecin et le malade le "tiers payant" . . Une telle pratique a grandement nui au prestige de la médecine . . . . Les conséquences de cet étatisme envahissant, ce sont d'autres abus, et notamment la difficulté, pour le malade, de choisir librement son médecin, un foisonnement de la paperasserie, surtout le risque de voir compromis le secret professionnel . . . . affirma ce praticien.

La conclusion de cet exposé, c'est que l'Etat doit soulager autant qu'il le pourra les misères humaines en collaborant avec la profession médicale, sans lui enlever son autorité et son indépendance. Il lui faut sans doute freiner cet "individualisme qui a réussi à briser, à étouffer presque cet intense mouvement de vie sociale qui s'épanouissait en une riche et harmonieuse floraison de groupements les plus divers," mais par ailleurs il lui incombe de respecter les corps professionnels, les libres associations ou syndicats, car "plus parfaitement sera réalisé l'ordre hiérarchique des divers groupements selon ce principe de la fonction supplétive de toute collectivité, plus grandes seront l'autorité et la puissance sociale, plus heureux et plus prospère l'état des affaires publiques", déclare le Pape dans Quadragesimo anno.

Donc nous sommes prêts à appuyer tout moyen qu'inspirera la charité chrétienne pour soulager les misères de notre population et alléger le fardeau de la maladie; des syndicats médicaux, des cotisations volontaires pour créer un fonds d'urgence, une campagne d'éducation pour prévenir les maladies et les enrayer à leur début, etc . . . , mais nous n'avons pas foi en la panacée de la socialisation de la médecine et des hôpitaux, qui coûterait d'ailleurs la rondelette somme de $10,000,000. au dire du Dr Uhrich, ministre de la santé.

Le rôle de l'Etat n'est pas en effet de supprimer l'initiative privée, mais tout simplement de mettre un frein aux folles exigences et au déréglement de cette initiative; de faire respecter le droit commun et particulier, d'établir un juste équilibre entre les deux; bref, de surveiller, de diriger, d'encourager, de promouvoir, de réprimer . . . selon les circonstances.

Joseph VALOIS, O.M.I.

Où est allé l'argent recueilli pour les rouges d'Espagne

Les journaux des Etats-Unis viennent de publier une nouvelle d'un singulier intérêt, même pour nous. Ils s'agit de la destination des sommes recueillies soi-disant pour aider les rouges d'Espagne; un document du Service de l'Etat nous révèle que la plus grande partie de ces sommes n'ont pas été envoyées en Espagne, mais ont été employées à payer les frais d'administration et de publicité, ou mieux, sont restées dans les coffres-forts des associations chargées de les faire parvenir aux rouges!...

Une seule organisation catholique celle-là, qui envoyé près de $5,000 en Espagne, n'avait en caisse, à la fin de juillet, que $113, et n'avait rien dépensé pour la publicité et l'administration.

Le Comité américain pour l'aide à l'Espagne (American Committee for Spanish Relief), de New York, avait reçu à la même date des contributions pour une somme de $30,753.56. De cette somme, rien n'avait été envoyé à l'Espagne, $25,793.72 avaient été dépensés en frais d'administration et de publicité, et $3,340.22 restaient en caisse.

Le Comité nord-américain pour l'aide à la démocratie espagnole (North American Committee to Aid Spanish Democracy) avait reçu $61,597.47, avait dépensé, pour administration et publicité $36,866.97, n'avait envoyé que $18,841.12 en Espagne, et avait en caisse $15,327.36. (Une note indiquait que ces données incluaient l'argent reçu et dépensé par trois comités affiliés.)

Le fonds américain d'aide à l'Espagne (American Spanish Relief fund) avait reçu $6,077.74, avait envoyé $2,000 en Espagne et en caisse une balance de $3,597.15.

Le comité central de l'aide à l'Espagne républicaine (Central Spanish Relief Committee for Republican Spain) n'avait rien envoyé en Espagne des $11,832.56 recueillis. Il avait en caisse une somme de $11,543.86.

Le comité de Service des Amis Américains (American Friends Service Committee) avait reçu $34,905.43, avait envoyé $15,729.32 en Espagne, dépensé $10,854.00 en frais administration et de publicité, et avait en caisse $8,322.05.

Les Sociétés espagnoles confédérées (Spanish Societies Confederated to Aid Spain) avaient recueilli $39,277.35, n'avaient envoyé que $9,452 en Espagne, avaient dépensé pour administration et publicité la somme de $7,827.84 et avaient encore $21,996.96 en caisse.

Enfin l'Union de Commerce pour aide à l'Espagne (Trade Union Relief for Spain) avait reçu $13,162.73, n'avait rien envoyé en Espagne, avait dépensé $733.42 pour administration et publicité, et avait encore $12,429.31 en caisse.

En somme, des $197,607.34 recueillis, $46,022.44 seulement avaient été envoyés en Espagne, soit un peu plus de 23%.

N'est-il pas à craindre qu'il en ait été de même chez nous? Et ces tournées de conférences dans un but apparemment humanitaire n'ont-elles pas été, comme toute, des attrape-nigauds?

Nous laissons à nos lecteurs le soin de répondre. Mais qu'ils veuillent bien se reporter aux chiffres donnés plus haut . . . qu'ils regardent bien les noms sonores dont s'affublaient ces organisations toutes plus philanthropiques les unes que les autres... qu'ils fassent le rapprochement entre le Comité canadien pour l'aide à l'Espagne démocratique, et tous ces comités ci-dessus mentionnés, et qu'ils concluent!

Ils en concluront, nous n'en doutons pas, à la mauvaise foi de ces prétendus sauveurs de la démocratie!

G. C.

Beaucoup répètent: "Les temps sont mauvais"; mais que chacun se fasse bon et les temps seront bons.
(Saint Augustin).

* * *

Le plus grand malheur dans les plus grands malheurs, c'est de manquer de confiance en Dieu.
(St-François-Xavier).

L'Union Catholique des chômeurs

Une conférence de M. l'abbé J. Boyle, sur les coopératives de la Nouvelle-Ecosse

A la réunion du 21 septembre, les rapports des divers comités révélèrent que l'Union va toujours de l'avant. Il y fut même question de l'organisation d'une union semblable à Melville.

L'Union possédait ce soir-là un hôte d'honneur distingué, dans la personne de M. l'abbé James Boyle, du Havre-à-Bouché, Nouvelle-Ecosse. Ce dernier fut invité à adresser la parole aux membres de l'Union.

L'abbé Boyle, intimement lié au mouvement coopératif dans la province de Nouvelle-Ecosse commença par déclarer que les dépressions produisent ordinairement de bons résultats. Il illustra, en citant l'exemple du village de Louisdale, N.-E., où les sept huitièmes des 150 familles étaient sur le secours direct; au moyen de cercles d'études, les gens commencèrent à s'intéresser à leurs problèmes locaux, et en vinrent à connaitre leur solution. En peu de temps, le secours fut une chose du passé, et Louisdale est devenu le séjour de gens libres, heureux et indépendants.

L'Université Saint François-Xavier, d'Antigonish, s'est emparée des problèmes du peuple, et s'est efforcée de lui en donner la solution. En parlant au peuple, elle n'a pas pris une attitude doctorale, mais elle a voulu que le peuple ressente qu'elle était avec lui.

La coopération doit s'appuyer sur l'éducation et de vastes connaissances. Grâce aux efforts de l'Université d'Antigonish, les 180 familles d'un autre village ont pu épargner $50,000 en une seule année.

Et la coopérative le mieux organisée au Canada est le "British Canadian Store" de Sydney, qui à ses débuts comptait 28 associés et un capital de $343. En 1928, 22 ans après sa fondation, ce magasin comptait déjà 4 succursales, une boulangerie, une laiterie et un atelier de pasteurisation; le nombre des membres est monté à 3,500 familles, avec un capital de $1,750,000 et les dividendes d'achat pour cette période de 22 ans s'élevaient à $3,000,000.

Ce fait permit au département d'extension de l'Université d'Antigonish d'organiser des cercles d'études, dans le but de coordonner les efforts coopératifs.

Ces efforts coopératifs sont ceux du crédit, du consommateur, du producteur et du manufacturier.

Les unions de crédit coopèrent avec les banques. En 1933, elles ne comptaient que 184 membres; en 1936, elles en avaient 1,500, et possédaient un capital de $350,000. Elles avaient aussi prêté $600,000 aux membres dont la contribution est de $0.25 pour 14 jours.

Il y a 6 ans, les pêcheurs du Havre-à-Bouché avaient perdu de l'argent durant la saison de pêche. Aujourd'hui, ils sont tous propriétaires, ont bâti leurs propres manufactures, possèdent leurs propres entrepôts. Le bois qui leur coûtait auparavant $35 le 1000 pieds leur revient aujourd'hui à $7.00.

La coopération remonte le moral des gens, leur donne du courage et des idées larges, même au sujet de la religion qu'ils voient sous un autre jour. La Nouvelle-Ecosse a eu la bonne fortune d'avoir une Université qui s'est adaptée à ce mouvement progressif; quelle est l'institution qui fera le même travail dans l'Ouest?

L'histoire d'un centenaire

Il y aura bientôt cent ans que les Frères des Ecoles chrétiennes sont établis au Canada; du vivant de St-Jean-Baptiste de la Salle, il en fut cependant question.

C'était en 1717. Il y avait alors à Montréal, les Frères Charron qui s'occupaient des enfants de l'Hôtel-Dieu. Ils adressèrent une demande au Très Honoré Frère Barthélemy, pour avoir des Frères afin de les aider dans leur oeuvre. Alors que quelques-uns étaient sur le point de partir, le saint inspiré sans doute de Dieu les dissuada de cette entreprise. On aprit en effet qu'on avait l'intention de les disperser dans le pays.

Vingt ans plus tard, nouvelle démarche des Frères Charron. L'on ne put encore s'entendre.

Ce n'est qu'un siècle plus tard, le 10 octobre 1837, que 4 frères s'embarquaient au Havre à destination de New-York, puis de Montréal. Long voyage en ce temps-là, avec des incidents curieux. Il y avait déjà huit ans que M. Vincent Quiblier, prêtre de St-Sulpice, supérieur du Séminaire de Montréal et vicaire général de Mgr Lartigue, faisait des instances auprès du Supérieur général des Frères pour cette fondation.

Ces 4 frères étaient donc partis du Havre, port de France. Leur bateau voilier s'appelait "Louis-Philippe". Durant la traversée de 24 jours, trois frères furent en proie au mal de mer jusqu'à New-York. De plus au cours d'une tempête, une lame, venue pendant la nuit, couvrit entièrement le pont du vaisseau, de sorte que l'eau entra par toutes les portes. Tout le monde se crut perdu. Heureusement, ils en furent quittes pour la peur et quelques avaries au bateau et aux provisions. Au débarcadère, le frère Aidant s'aperçut qu'il lui manquait une boite renfermant une horloge. Ses recherches furent inutiles.

Le 4 novembre les Frères prenaient place sur un bateau jusqu'à Albany, puis sur un autre pour se rendre à Troy; et par le canal jusqu'à Whitehall.

Nous savons par l'histoire dans quelle situation se trouvait le Canada en 1837. Aussi l'aspect de Montréal n'était pas des plus rassurants lorsque les Frères y arrivèrent. Certaines rues étaient encore barricadées et témoignaient de l'insurrection.

Mais le cordial accueil que leur firent M. Quiblier et Mgr Lartigue fut pour eux un réconfort. En attendant une habitation particulière, les Frères reçurent l'hospitalité au Séminaire où quatre petites salles au 3e étage de l'aile droite furent mises à leur disposition.

Le 23 décembre s'ouvrit la première école au coin nord-est des rues Notre-Dame et St-François-Xavier, avec 200 élèves.

En 1841, quatre jeunes Canadiens revêtirent l'habit religieux des Frères des Ecoles chrétiennes. Ce fut le premier don du Canada à l'Institut des Frères.

En 1843 avait lieu l'ouverture de trois classes, rue St-Paul, dans l'ancien collège de Montréal, puis deux autres à St-Jacques. Les fondations se multiplient ensuite rapidement.

En 1900, le Canada comptait 39 établissements dirigés par les Frères des Ecoles chrétiennes, avec 500 Frères et plus de 17,000 élèves. Aujourd'hui, ce sont 85 établissements avec plus de 1,200 Frères et près de 32,000 élèves.

On peut évaluer entre 350,000 et 400,000 enfants ou jeunes gens élevés par les Frères des Ecoles chrétiennes depuis 100 ans, au pays.

Le Patriote est heureux de joindre sa voix à celle des autres journaux français du Canada pour féliciter une Congrégation si méritante à l'occasion de ce centenaire.

Pourquoi les parents basques ont laissé partir leurs enfants

BILBAO.— J'ai sous les yeux des centaines de pétitions signées par les parents des enfants basques maintenant en Angleterre. Ils les réclament, blâment les politiciens qui les ont trompés, et les ont malheureusement forcés de laisser partir leurs enfants.

Les choses sont dans un état normal à Bilbao et il n'y a aucune raison de garder les enfants à l'étranger.

Toutes les pétitions déclarent qu'on avait dit aux parents que leurs enfants seraient tués par les nationalistes. Ils n'avaient pas de nourriture, les écoles étaient fermées, et les enfants erraient dans les rues.

Voici quelques paragraphes pris ici et là dans ces pétitions:

Hipolito Filiberto et German Mauleon Martinez, résidant à Bilbao, parents de Florentino et de Julio, actuellement à Grace Church, Londres, écrivent: "Il n'y avait pas assez de nourriture: le pain brun lui-même était rare. Nous avions peur que nos enfants soient victimes des bombes. Depuis dix mois, les écoles étaient fermées, et nos enfants étaient soumis à la mauvaise influence des rouges. Nous prions instamment les autorités de nous les renvoyer aussitôt que possible, afin qu'ensemble nous puissions rendre hommage au Général Franco, le sauveur de l'Espagne!"

Emilio Galbo Iturri et sa femme, résidant à Bilbao, ont deux enfants, Emilio et Carmelo, en Angleterre. Ils se disent catholiques pratiquants. Ils ont envoyé leurs enfants à l'étranger à cause de la situation chaotique à Bilbao, et parce que leurs enfants n'y recevaient aucune éducation. Ces derniers ne pouvaient même aller à la messe, les autres enfants se moquant d'eux.

Ils croyaient qu'en Angleterre leurs enfants pourraient être surveillés de plus près et recevoir une bonne éducation catholique. Ils désirent ravoir leurs enfants, parce que la situation est maintenant normale à Bilbao; ils pourront y pratiquer leur religion, aller à l'école et aider à la reconstruction d'une Espagne nouvelle, grande et libre!



PILULES
Dodd
POUR LES REINS
pour
MAL DE DOS
RHUMATISME
L'IMPURETÉ
DU SANG
ET LES TROUBLES DES REINS
DODD'S KIDNEY PILLS

Prix Réduits
pour
Fin de semaine de
Thanksgiving
DAY
De toutes les gares du Canada
Valable pour aller de
MIDI LE 8 OCT. à
2 P.M. LE 11 OCT.
Excepté — valable trains A.M. le 8 oct. où pas de train P. M.
Bon pour retourner jusqu'au
12 OCT., 1937
Prix d'un billet un quart
pour voyage circulaire
demandez au
PACIFIQE CANADIEN

BOHEMIAN
SELLS ON ITS MERIT
AND
MERITS ITS SALES
When you've Shot your "bag"—and head for home



There is nothing that so completely adds the finishing touch to a perfect day as does a bottle of this popular beer.
BOHEMIAN
Style LAGER
This rare old brew is the inevitable choice of thousands of sportsmen who have "tried them all".
PRINCE ALBERT Prince Albert Brewing Co. Ltd. SASKATCHEWAN

COURTNEY'S
TISDALE Magasins de Meubles 1è. ave Ouest et 10e rue Prince-Albert
Valeurs Insurpassables . . . Neufs et Usagés
Fournitures de maison de toutes sortes. Poêles, fournaises, chaufferettes, bureaux, chiffonniers, lits, complets de chambre à coucher, à dîner, Chesterfield, Davinettes et Davenport. Crocs et ustensiles de cuisine.
Extra Spécial
Lits de fer bruns, appuis continus de 2", ressorts en fil de fer et matelas tout feutre pour $18.50
CONGOLEUM et LINOLEUM "GOLD SEAL". Stock régulier, tapis et linge à la verge à des prix plus bas que ceux des maisons de commande.
"Mettez-vous du côté des Ménagers" Allez chez Courtney's et "Meublez un Foyer à moitié Prix."

A Votre Choix . . .

vous recevrez gratuitement

UN AN D'ABONNEMENT
A
"L'AMI DU FOYER"
OU
UN LIVRE INTITULE
"La sécheresse dans l'Ouest"

Si vous nous envoyez $2.00 pour votre abonnement ou celui d'un nouvel abonné

LE PATRIOTE DE L'OUEST

EXTRAIT DE
L'AMI DU FOYER
DU MOIS DE SEPTEMBRE

Sous la tente d'un sorcier

(Suite)

A cela ils ne répondirent pas. Ces pauvres Indiens ont tellement peur qu'on baptise leurs enfants, qu'ils préfèrent les voir mourir de faim que de les placer entre les mains chrétiennes.

En le abordant, j'avais remarqué que les hommes avaient une attitude sympathique envers moi, tandis que les femmes se montraient visiblement rébarbatives et se renfrognaient comme des chats sauvages. Cela ne me surprit guère, car je savais par expérience qu'elles prennent une attitude particulièrement acariâtre et evêche en présence d'un étranger auquel elles veulent leur méfiance. "Il me fait plaisir de constater que les hommes sont contents de me voir, m'exclamai-je, mais ce que je n'aime pas, c'est de voir que les squaws prennent des airs de hibou quand elles voient l'Homme de la prière. Cela me désole!" Cette boutade, lancée à dessein, eut la bonne fortune de déclancher une bruyante hilarité dans le groupe féminin. Dès lors tout le monde se sentit à l'aise et l'on causa de chasse et autres. Je leur donnai des nouvelles des Réserves du Sud, ce qui les intéressa considérablement et augmenta mon crédit auprès d'eux. Avant de les quitter je leur distribuai une pincée de tabac à chacun pour montrer que je sympathisais à leurs misères. "En vérité, il est bon l'Homme de la prière", m'adressèrent-ils sous forme d'adieu. Je pris congé d'eux content de m'être frayé un chemin jusqu'à leurs coeurs afin, plus tard, de prendre contact avec leurs âmes.

En route pour Kinistino, j'étais obsédé par cette scène dont je venais d'être témoin. Pauvres enfants des bois, pensais-je en moi-même, jadis maitres souverains de la forêt et de la plaine, nourris des viandes succulentes de l'orignal et du buffalo, et maintenant réduist à manger ces viles bestioles souterraines qu'on appelle "gophers". N'ont-ils pas eu raison, jusqu'à un certain point, de maudire le jour où le blanc est venu envahir leurs territoires?" . . .

J'arrive à Kinistino avant la tombée de la nuit. Après avoir serpenté par les chemins tortueux de la Réserve, j'aperçois plusieurs tentes plantées sur le flanc d'une colline à l'orée du bois. L'endroit est bien choisi: l'herbe d'un vert tendre, s'étend comme un tapis naturel sur lequel les bambins et bambines gambadent à leur aise. Un petit feu pétillant à l'entrée de chaque tente égaie l'aspect de cette scène champêtre. De la forêt émerge, de temps à autre, une vieille squaw chargée de fagots, et des porteuses d'eau, arrivent, fatiguées, d'un marais voisin. "Hé bien!, me dis-je à moi-même, (j'avais laissé mon compagnon au Lac des Noisettes), me voici seul maintenant, au milieu de Sauvages païens que j'ignore pour la plupart, et surtout pour annoncer le salut à ces âmes ignorantes et incultes, mais rachetées par le sang d'un Dieu. C'est sans doute maintenant l'heure de la providence!. . .

(A suivre)

ENVOYEZ-NOUS CE COUPON

L'Administration
Patriote de l'Ouest
Prince-Albert, Sask.

Ci-joint deux dollars ($2.00) pour un abonnement au Patriote de l'Ouest.

NOM de l'abonné .....

Adresse .....

Veuillez m'accorder un an d'abonnement à L'AMI DU FOYER
OU M'ENVOYER LE LIVRE "LA SECHERESSE DANS L'OUEST"

Rayez celui que vous ne voulez pas

"La sécheresse dans l'Ouest"

Par M. l'abbé Rodrigue Lussier, curé de Lisieux en Saskatchewan

Aux lecteurs

Première étape

Depuis 1929, la sécheresse affecte gravement une partie considérable de l'Ouest canadien. Des milliers de fermiers ont semé, cinq années consécutives, sans récolter assez pour défrayer leurs dépenses de culture.

La dépression économique augmenta leurs difficultés en dépréciant les prix des produits agricoles plus que ceux de toute autre marchandise, de sorte que l'échange du peu qu'ils avaient de surplus contre les choses qui leur manquaient ne suffisait pas pour leurs besoins et ils se sont vus réduits à un état de pauvreté quasi-extrême.

C'est alors que Nos Seigneurs, les Evêques, ont fait appel à la charité publique en leur faveur.

Dès le mois d'août 1931, Son Excellence Mgr McGuigan, Archevêque de Régina, organisait une oeuvre de secours connue sous le nom de "bureau de l'Association de Charités Catholiques". Mgr A. J. Janssen, P. D., vicaire général, en était le président.

Suivent les appels de Mgr. Janssen, paru dans Le Patriote de 16 septembre 1931, du Cardinal Villeneuve, alors Evêque de Gravelbourg, paru dans Le Droit, d'Ottawa le 22 septembre 1931 où il y a d'intéressants statistiques.

Aux abonnés

Demandez votre PRIME

Nouvelles religieuses

Les Soeurs de Notre-Dame de Sion ont en vingt ans formé deux reines d'Egypte

PARIS.— Fort peu de temps après les fastes du couronnement de S. M. le roi Farouk, un communiqué officiel du Cabinet royal annonçait: . . . *Sa Majesté vient de se fiancer à la très noble Mlle Farida Zulficar, fille de S. Exc. Youssef Zulficar pacha et descendante d'une maison aux traditions d'honneur* . . .

Mlle Zulficar, qui est la fille d'un des juges du royaume, accompagnait la famille royale égyptienne au printemps dernier, lors des nombreux déplacements qu'elle fit en France, en Suisse et en Angleterre. C'était alors une jeune fille modeste et effacée.

Le protocole garde jalousement la jeune fiancée du roi. Il est interdit, par ordre supérieur, de prendre des photographies, et les reporters ne peuvent obtenir d'interviews, les membres de sa famille étant tenus à la discrétion et se refusant à donner tout renseignement. Tout au plus sait-on que, selon le désir du roi, son prénom qui était jusqu'alors Sasinas (Rose pure) sera désormais Farida (l'Unique).

Pour trouver quelqu'un qui puisse parler de la future reine sans enfreindre le protocole, un de nos confrères s'est adressé au couvent des Soeurs de Notre-Dame de Sion, où Mlle Zulficar fit toutes ses études. Il apprit ainsi, grâce à la bienveillance de Soeur Léonie et de Soeur Marthe, que la fiancée du roi Farouk était entrée au pensionnat à l'âge de 8 ans, et que le 5 septembre elle eut 16 ans. C'était au pensionnat une élève brillante qui devait, au mois d'octobre, passer son baccalauréat de philosophie, qu'elle n'avait pu tenter à la session de juillet, en raison de son voyage en Europe. Mais à nouveau l'examen semble bien compromis et il n'est plus guère question de diplôme, ce qui chagrine les bonnes Soeurs: "Quelle malchance, disent-elles, une si bonne élève!"

Cela n'empêche pas les Soeurs de Notre-Dame de Sion d'être fières du choix du roi Farouk, mais elles commencent à prendre l'habitude de former les reines du royaume égyptien, puisque déjà elles avaient été les éducatrices de la mère du souverain, la reine Mazli.

Si les langues vivantes et la philosophie étaient bien les matières préférées de Mlle Zulficar, elle excellait aussi dans les exercices sportifs: tennis, patinage, et, selon les paroles de Soeur Léonie, "c'était notre championne de basket-ball".

C'est le 11 février prochain que sera célébrée l'union du jeune et sympathique souverain d'Egypte avec la très noble Mlle Sasinas Zulficar, qui sera alors S. M. la reine Farida.

Le T. R. P. Gillet, O.P. ferait une tournée canonique

Un voyage de six mois

PARIS.— A la fin de cette année, le maitre supérieur de l'Ordre de Saint-Dominique sera en Amérique du Nord au cours d'une grand voyage d'inspection missionnaire autour du monde.

Au cours d'une demi-année de voyages apostoliques il aura visité les principaux centres de mission asiatique et les provinces dominicaines si florissantes des Etats-Unis.

La première étape du tour du monde du maitre général des Dominicains sera les Philippines. Il y visitera notamment à Manille la célèbre université confiée aux Dominicains qui y enseignent près de 5,000 étudiants. En qualité de maitre général, le Révérendissime Père Gillet est chancelier de cette aniversité qui constitue une oeuvre de la plus haute importance pour la pénétration du christianisme en Asie.

Il visitera ensuite les missions françaises d'Indochine si nombreuses et si florissantes, notamment en Annam, où il sera l'hôte du délégué apostolique Mgr Drapier qui appartient à son Ordre et qui, comme lui, est originaire de Lorraine. D'Indochine, le maitre général remontera vers le nord en visitant d'abord les missions dominicaines de l'île de Formose, puis, si l'Etat troublé de l'Extrême-Orient le permet, les vicariats chinois de Amoy et de Toutchéou ainsi que les trois missions de dominicains Américain, allemands et espagnols du Foukieu. Là s'arrêtera le périple chinois du Révérendissime Père Gillet qui se dirigera vers le Japon sur les traces de saint François-Xavier. Il visitera notamment dans l'île Shikokou la mission des Dominicains canadiens de Sendaï qui sont doublés dans leur travail d'enseignement et d'apostolat par les Dominicaines française de l'ancienne congrégation de Sèvres.

Quittant définitivement les rivages asiatiques, il s'embarquera à Tokio pour San-Francisco d'où il se dirigera vers les Etats du Sud et la Nouvelle-Orléans. Il s'embarquera pour l'Europe à New-York après avoir visité longuement la province dominicaine placée sous ce vocable et qui est la plus peuplée des trente-cinq provinces de l'Ordre dont il est le Maitre Général.

* * *

OTTAWA.— Au couvent des Dominicains, on nous assure que des Etats-Unis le Révérendissime Père Gillet viendra au Canada. On n'a pas encore reçu le nouvelle de la venue du Révérendissime maitre général, toutefois.

La cathédrale de Reims n'aurait pas été consacrée

Ce que l'on découvre en fouillant les archives de l'Archevêché

PARIS.—La cathédrale de Reims, où pendant des centaines d'années furent sacrés les rois de France, n'aurait jamais été consacrée! C'est ce que l'on vient de découvrir en fouillant les archives de l'Archevêché. Construite il y a 736 ans, son achèvement fut longtemps retardé par des difficultés politiques et financières et, lorsqu'elle fut complètement terminée, déjà le culte s'y célébrait dans les chapelles latérales depuis de longues années. Aussi, la confusion s'établit-elle dans l'esprit du chapitre qui l'administrait et le culte continua à s'y célébrer sans que cela pourtant fût légal, au regard du droit canon. 736 ans de saint usage pourtant valent presque une consécration et c'est la raison pour laquelle l'archevêque de Reims, Mgr le Cardinal Subara consacrera la cathédrale pour que tout soit en règle, mais sans hâte et seulement quand la cathédrale entièrement pansée de ses blesseures de la guerre et de l'incendie que les obus allemands y allumèrent en 1914, sera rouverte au culte en grand solennité, c'est-à-dire le 3 juillet 1938.

Le procès de béatification du pape Pie X

ROME.— De tous les coins de l'univers, et spécialement d'Angleterre et des colonies anglaises, où l'"Universe" a fait une propagande à cette fin, afflue à Rome une série de pétitions demandant la béatification du Pape Pie X et l'introduction de cette cause. Le postulateur à la cause, Dom Alberto Parenti, est d'avis que le plus difficile est déjà fait. Les procès diocésains de Mantoue, de Trévise et de Venise, sont déjà terminés et les actes renvoyés à la congrégation des Rites. Tous les travaux écrits du Pape Pie X ont été soumis, après un examen minutieux, à la même congrégation. Il s'agit à présent d'attendre la décision du Saint-Père pour commencer le procès apostolique en béatification. Avant qu'il ne prenne cette décision, on lui soumettra les pétitions des archevêques et des évêques du monde entier, celle des Ordres religieux et des fidèles.

Une église dans le désert

PARIS.— La première paroisse du désert aura prochainement son église. Et l'église actuellement construite D'El Golea sera aussi la première église catholique du Sahara. Elle dressera son clocher au milieu des sables à mille kilomètres au sud d'Alger au milieu d'un village d'indigènes chrétiens dont le premier missionnaire fut précisément le père de Foucauld, martyr qui mérita son surnom de "Chevalier des Sables". La tombe du père de Foucauld se dresse, un monument simple, à côté de la nouvelle église dont la construction est le résultat des efforts patients des Pères Blancs, missionnaires africains.

Prêtres bannis de l'école

AMSTERDAM.— Le gouvernement nazi de Cologne a adressé une lettre à Son Eminence le cardinal Schulte, archevêque de Cologne, l'avertissant qu'au début de cet automne aucun prêtre ne pourra enseigner la religion dans les écoles publiques. Des instituteurs laïques donneront cet enseignement. Le régime hitlérien poursuit sa campagne de restriction de l'influence de l'Eglise sur la jeunesse.

27,000 TOURISTES AU PARC NATIONAL

Des statistiques, publiées par S.-J. Latta, montrent que le nombre des touristes, qui ont visité le Parc National cette année, dépasse de 2,000 celui des années antérieures. Durant les dernières vacances 27,000 touristes, dont 625 américains, ont visité le Parc. Voici une liste des visiteurs, depuis 1929.

	Touristes	Américains
1929	10,000	
1930	17,134	
1931	29,275	262
1932	27,265	301
1933	18,908	218
1934	20,895	213
1935	20,954	388
1936	24,742	585
1937	27,000	625

Buy Nash's in GLASS JARS
IMPROVED GEM QUART SEALERS AND 3-LB. JARS
Buy Nash's Jubilee Coffee. Get a standard quart sealer at a substantial reduction in price.
With a 3-lb. purchase of Coffee you get a big wide-mouthed glass jar.
Also sold in "Perfex-Sealed" Cartons.
TODAY'S BEST COFFEE VALUE
NASH TEA AND COFFEE IMPORTERS VANCOUVER, B. C.



Hamiltons
LIMITED
M. C. Hamilton, dir.-gérant
Entrepreneurs de pompes funèbres
Téléphones:- 3065 — 3223
25-11ième Rue Est
PRINCE-ALBERT SASK.

PHARMACIE DUNCAN
AVENUE CENTRALE
PRESCRIPTIONS
Articles de pharmacie
Bonbons, papeterie, etc
Téléphone 2155
NOUS LIVRONS

FORME DE CATECHISME — A vendre au "Patriote": un cent, 75c; cinq cents, $3.50; un mille, $5.00.

Famille .....

CATECHISME

"Un seul Dieu tu adoreras et aimeras parfaitement."

R — récitation
C — conduite

Moyenne sur 100 points

NOM	SEPTEMBRE R	SEPTEMBRE C	OCTOBRE R	OCTOBRE C	NOVEMBRE R	NOVEMBRE C	DECEMBRE R	DECEMBRE C	JANVIER R	JANVIER C

NOM	FEVRIER R	FEVRIER C	MARS R	MARS C	AVRIL R	AVRIL C	MAI R	MAI C	JUIN R	JUIN C

LA POLITIQUE

Réductions de taxes au prochain budget fédéral

On pense que M. Charles Dunning sera en mesure de faire d'importantes coupures dans les impôts Forte augmentation des revenus du Dominion

OTTAWA.— A moins d'imprévu, l'on s'attend à ce que le ministre des finances annonce d'importantes réductions de taxes lors du prochain budget fédéral. Les revenus rentrent actuellement à une telle allure dans le trésor du Dominion qu'on croit qu'il sera impossible à M. Charles Dunning de ne pas soumettre aux Chambres, en 1938, un budget bel et bien équilibré.

Les cinq mois

Un coup d'oeil sur les finances fédérales des derniers mois montre, en effet, que tout va pour le mieux. En effet, les revenus des cinq premiers mois de l'année fiscale se sont élevés à $243,882,879, ce qui constitue une augmentation de $41,000,000. Les dépenses ordinaires furent de $150,562,000: une hausse d'à peine $5,500,000.

Si on entre maintenant dans les détails, on constate que les revenus ont augmenté un peu partout. Pour cinq mois, l'impôt sur le revenu a rapporté $90,600,000, soit $14,500,000 de plus que l'an dernier. D'autre part, la taxe d'accise a donné $70,000,000: un accroissement de $16,000,000. Les douanes ont fournie $40,000,000, ce qui fait une augmentation de $16,000,000. Les revenus des postes se sont haussés de $1,000,000, se chiffrant à $12,600,000.

L'impôt sur le revenu a pratiquement touché son sommet et donnera pour l'année entière $120,000,000 environ. Par contre, les recettes des douanes grimperont jusqu'à $85,000,000. D'autre part, un accroissement de dépenses réduira quelque peu au cours des prochains mois cette augmentation de revenus. La chose proviendra surtout de la réalisation d'un programme de travaux de chômage, de l'achèvement du plan de défense nationale. De plus, le Dominion devra débourser beaucoup pour les pensions de vieillesse depuis que Québec décida de se prévaloir de cette loi sociale. Aussi le parlement a-t-il voté pour cet item $27,500,000, soit $10,000,000 de plus que l'année précédente. On sait que le fédéral paie 75 pour cent du coût des pensions de vieillesse. Cette législation est actuellement en vigueur dans huit provinces.

Réduction de taxes au montant de huit millions

Le premier ministre Hepburn dit que si son parti est de nouveau victorieux aux élections les taxes provinciales vont être considérablement réduites

TORONTO.— Le premier ministre Mitchell Hepburn a déclaré devant les électeurs de Tweed que si son gouvernement était reporté au pouvoir, une forte réduction des taxes actuellement en vigueur serait décidée. M. Hepburn a déclaré:

"Mon gouvernement, s'il est réélu, augmentera l'an prochain le subside actuel qu'il paye aux municipalité. Cette année, le gouvernement percevra de $7,000,000 à $8,000,000 en impôt sur le revenu, et tout cet argent sera rendu au peuple sous la forme de réduction des taxes et autres avantages".

ASSURANCE-MALADIE

VICTORIA.— On s'attend à ce que l'assurance-maladie soit la principale question à débattre lorsque s'ouvrira la première session de la 19e législature colombienne le 16 octobre prochain. Cette session durera probablement deux mois.

La Commission Rowell à Régina

REGINA.— La Commission Rowell, instituée pour étudier la base financière et économique de la Constitution, tiendra tout probablement une session à Régina, vers le début de décembre. La première session aurait lieu à Winnipeg, en novembre. Lorsque les sessions auront été terminées dans les capitales des provinces, la Commission se réunira ensuite à Ottawa.

OTTAWA REFUSE D'AIDER MOOSE JAW

MOOSE JAW.— Le gouvernement fédéral a refusé la demande à lui adressée par la ville de Moose Jaw. La ville demandait qu'un projet par lequel l'eau serait pompée de la branche sud de la Saskatchewan soit inscrit dans un programme de travaux publics soumis au fédéral par le gouvernement de la Saskatchewan.

Un télégramme de M. Rogers, ministre du travail, à M. G. Ross, député de Moose Jaw, déclarait en substance:

"Le fédéral ne peut pas négocier directement avec les municipalités; le projet doit être soumis d'abord à la législature provinciale, et être approuvé par cette dernière avant d'être suomis à Ottawa.

Pour cette année, tout l'argent donnée à la Saskatchewan par le fédéral est dépensé en travaux de voirie. Et d'ailleurs, même si Ottawa étudiait ce projet maintenant, cela ne remédierait pas à la situation actuelle. Tâchez donc de faire face en problème du manque d'eau d'une autre façon pour le moment, et présentez votre projet au parlement de Régina, afin que celui-ci puisse le présenter à Ottawa l'an prochain.

Les ingénieurs de la ville disent que seules de grandes pluies pourraient, pour le moment, remédier à ce manque d'eau dont souffre Moose Jaw.

PROJET D'IRRIGATION

REGINA.— Un arpentage préliminaire de la vallée de la branche sud de la Saskatchewan, en vue d'étudier la possibilité d'utiliser l'eau de la rivière pour des petits projets d'irrigation, commencera bientôt.

L'ouvrage sera entrepris par un ingénieur et un groupe d'arpenteurs, selon le plan de réhabilitation des fermes des prairies. On n'a en vue aucun plan d'irrigation sur une vaste échelle.

L'arpentage se fera de Medecine Hat à Saskatoon. La hauteur des terres sera déterminée, et les points où les champs sont à une petite élévation seulement au-dessus de la rivière seront notés avec soin.

L'arpentage doit déterminer la possibilité de l'établissement de petits systèmes d'irrigation où l'eau serait pompée dans les champs longeant le cours de la rivière.

Pour encourager les travaux d'irrigation

REGINA.— Le gouvernement fédéral distribuera une somme de $60,000 aux fermiers de la région affectée par la sécheresse, pour les aider à faire des travaux d'irrigation, en vue de conserver l'eau. Les fermiers qui mènent à bonne fin la construction de rigoles ou de digues du 1er septembre au 1er novembre, recevront .08 sous par verge cube de terre creusée, au lieu de .04 1-2 sous comme auparavant.

La Commission Turgeon aux Etats-Unis

CHICAGO.— La Commission royale Turgeon est actuellement ici pour étudier les opérations des marchés du grain et les mesures adoptées par l'administration de l'échange des marchandises.

La Commission a fait une enquête dans l'ouest canadien et les vieux pays. Elle poursuivra ses recherches aux Etats-Unis.

La situation . . . .

(Suite de la première page)

vernement albertain empêche les clercs de la cour de justice ainsi que les greffiers de prendre note de quelque action judiciaire pour éprouver la validité des lois passées par la législature provinciale, sans le consentement du lieutenant-gouverneur en conseil.

On croit que le gouvernement fédéral n'a pas le droit de désavouer ces ordres-en-conseil.

BUREAU DE PRESSE

Un autre ordre-en-conseil du cabinet d'Aberhart vient d'établir un bureau de presse au coût de $5,000. Cet argent servira à faire de la propagande sous forme d'articles aux journaux, de pamphlets, d'affiches, et, en même temps, à couvrir les frais d'une émission récente d'affiches et de feuilles volantes. On n'a pas donné d'autres détails sur le bureau de presse.

L'ELECTION PARTIELLE D'EDMONTON

L'élection partielle occasionnée par la mort de M. G. Van Allen, député libéral d'Edmonton, est l'objet des plus vives contestations. Cinq candidats sont sur les rangs. M. E. L. Gray, chef du parti libéral est le candidat officiel des libéraux, des conservateurs, des Fermiers-Unis et de la Ligue du peuple; le maire Clarke, d'Edmonton, est le candidat du front populaire (People's Front); M. Jan Laneman est candidat communiste; M. Rice Sheppard est le candidat du peuple; et Mlle Margaret Crang est candidate travailliste-progressive.

Le Crédit social n'a pas de candidat en lice.

TENTATIVE DE REVOCATION D'ABERHART

Un groupe d'électeurs de la circonscription de High River-Okotoks, se prévalant de la loi de révocation, votée l'an dernier, et qui stipule que si les 2-3 électeurs d'un comté demandent la révocation de leur député, celui-ci par le fait même perd son siège à la législature, viennent de faire imprimer des listes de pétitions, en vue d'obtenir la révocation de M. Aberhart lui-même.

M. Aberhart, pour tout commentaire, a déclaré qu'in s'en tiendrait à la décision des électeurs et, a-jouta-t-il, d'autres circonscriptions pourront avoir à se prononcer d'ici 40 jours... serait-ce un pressentiment d'élections prochaines?

L'opposition plus nombreuse

Suivant l'exemple de M. J. Hansen, député de Taber, qui déjà siège du côté de l'opposition, M. J. W. Hugill, ex-procureur-général, a demandé lui aussi que son siège soit transporté du côté de l'opposition; M. Chant, ex-ministre de l'agriculture a lui aussi fait la même demande, enfin, au caucus préparatoire à la session, six membres ont été pour aussi dire exclus du parti, pour n'avoir pas signé un pacte par lequel les autres députés créditistes se sont engagés une fois de plus à soutenir Aberhart jusqu'au bout dans sa lutte contre la grosse finance.

Byrne revient en Alberta

M. L.-D. Byrne, un des experts venus en Alberta en juin dernier, vient d'être nommé membre de la commission du Crédit Social.

Le contrat vaut pour une période de dix ans.

Un ordre-en-conseil a voté la somme de $2,750 pour couvrir les frais de voyage de M. Byrne et de sa famille.

On demande le démission d'Aberhart.

Samedi dernier, une assemblée en masse réunie sous les auspices de la Ligue du peuple, à Lethbridge, a voté une résolution demandant la démission immédiate de M. Aberhart et de son gouvernement.

Les motifs invoqués: le gouvernement ne possède plus la confiance du peuple; les lois qu'il vote sont une menace à sa liberté constitutionnelle et un obstacle au progrès.

Remboursements aux maitres d'écoles

REGINA.— L'honorable J.-W. Estey, ministre d'éducation de la Saskatchewan, annonçait jeudi dernier, que le gouvernement s'apprêtait à rembourser 25% des bons issus en faveur des maitres d'école avant le 1er janvier 1935.

Environ $700,000 de bons ont été émis avant cette date; cela signifie donc que le gouvernement remboursera aux maitres et maitresses d'écoles environ $175,000.

On estime que 1,500 au moins des 5,000 districts scolaires ont payé leurs professeurs avec des bons. Les remboursements seront applicables aux seuls salaires des professeurs ayant reçu des bons.

Plan d'améliorations aux habitations

Il y a différentes façons de placer les cadres dans une pièce; les idées se partagent à ce sujet. Certaines personnes prétendent qu'ils devraient être placés ici et là, sans symétrie; d'autres prétendent le contraire. Il y a des ménagères dont le goût est tout autre; elles placent de préférence les cadres les uns près des autres; d'autres sont d'avis qu'il doivent être éloignés les uns des autres.

Une vieille tradition veut que les cadres soient toujours placés de façon telle qu'on puisse bien les voir, mais, naturellement, il n'y a rien de plus individuel que le goût; il varie avec chaque personne. Il est important de toujours placer les cadres en harmonie avec l'idée générale adoptée dans la décoration.

Grâce aux fonds obtenus sous le régime du Plan d'amélioration aux habitations préconisé par le gouvernement fédéral, on peut réparer et améliorer les murs de façon telle qu'ils deviennent tout à fait favorables à l'apparence des cadres.

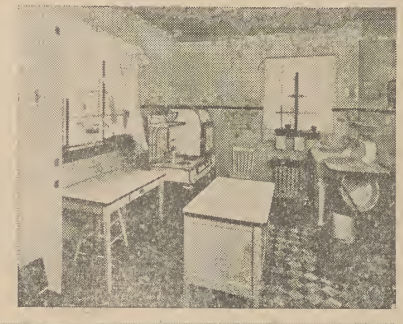
LA GAZOLINE

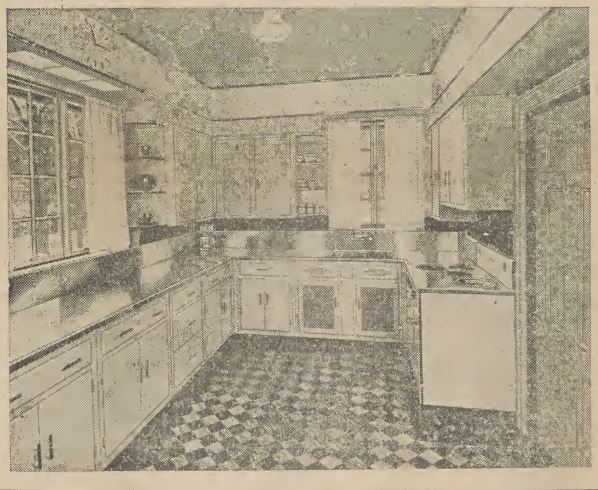
REGINA.— La consommation de gazoline en Saskatchewan a atteint, pour l'année 1936, le chiffre de 45,966,233 gallons impériaux. En 1935, elle n'avait atteint que 39,166,282 gallons.

Plan d'Améliorations aux Habitations

Une cuisine beaucoup plus reposante que l'ancienne

La maitresse de maison passe une partie de la journée dans la cuisine. Si elle possède une cuisine moderne, elle sauvera du temps et vaquera à ses occupations dans des conditions bien meilleures. Le Plan d'améliorations aux habitations vous offre une opportunité de rénover votre cuisine suivant la manière suggérée dans la vignette ci-dessous.





Vous pouvez AUSSI POSSÉDER UNE CUISINE MODERNE



Laissez-nous aménager, chez vous, une cuisine moderne où il sera agréable d'y travailler tout en ménageant vos pas. Nous la pourvoirons de tous les accessoires d'invention récente. Notre représentant se fera un plaisir d'aller visiter votre cuisine et vous renseignera sur la façon dont il faut procéder pour bénéficier du Plan d'améliorations aux habitations, et cela, sans obligation de votre part.

M. & P. Plumbing Co.

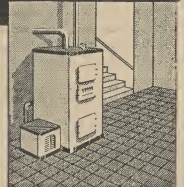
PRINCE-ALBERT

En coopération avec le

PLAN D'AMÉLIORATIONS AUX HABITATIONS

Bénéficiez DU CONFORT, DE L'AGRÉMENT ET DE L'ÉCONOMIE.

VOUS LES OBTIENDREZ GRÂCE À UN SYSTÈME DE CHAUFFAGE MODERNE



C'est le temps plus que jamais de moderniser votre système de chauffage, si vous voulez qu'il soit prêt pour la saison d'automne. Nous nous spécialisons dans l'installation de tous genres de fournaises et de calorifères. Nous sommes en mesure de vous suggérer un système à la fois économique et approprié à votre maison. Vous pouvez en défrayer le coût en vous prévalant du Plan d'améliorations aux habitations.

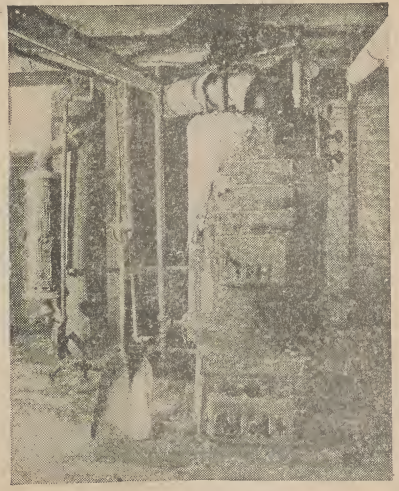
P. A. Plumbing Co

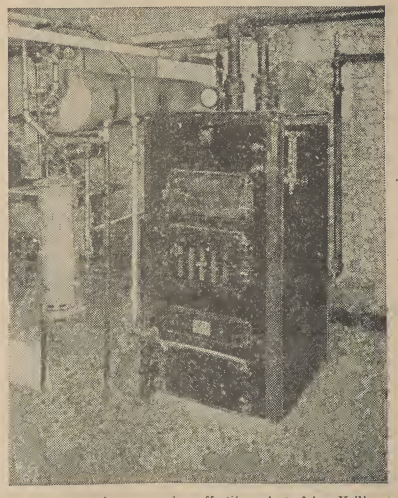
PRINCE-ALBERT

En coopération avec le

PLAN D'AMÉLIORATIONS AUX HABITATIONS

Un nouveau système de chauffage vous épargnera de l'argent





Les manufactures son pourvues, depuis quelques années, de systèmes de chauffage beaucoup plus effectifs qu'autrefois. Voilà qu'aujourd'hui, on a emprunté l'idée et l'on a réalisé pour les maisons privées des systèmes copiés sur ceux à l'usage des manufactures. Les bouilloirs modernes produisent beaucoup plus de chaleur pour une même quantité de combustible. Le Plan d'améliorations aux habitations autorise l'installation d'un nouveau système de chauffage

Choses et autres

Un nouvel exploit du P. Schulte

Le "missionnaire-aviateur" fait une très longue envolée pour aller chercher un médecin qu'il conduit auprès d'un enfant mourant. — Le jeune Esquimau est sauvé de la mort et baptisé par le Père

A MISTAKE BAY

TEANECK, New-Jersey.— Au milieu des autres exploits qu'a accomplis au cours de ses envolées au pôle nord, le R. P. Paul Schulte, O.M.I., "le prêtre aviateur", celui-ci vient de sauver la vie à un bébé esquimau. Le Père Schulte avait atterri à Mistake Bay pour y rencontrer le P. Dionne, un de ses confrères oblats, qui était supposé chasser la renne à cet endroit. Mais il ne le trouva pas. En effectuant des recherches aux environs, le P. Schulte rencontra un commis qui lui dit qu'un bébé esquimau de quatre jours était sérieusement malade et ne pouvait recevoir d'aide médical.

"Le prêtre aviateur" décolla immédiatement pour Chesterfield Inlet afin d'aller chercher le Dr Melling, médecin de la Compagnie de la Baie d'Hudson.

A son arrivée à Chesterfield Inlet, on apprit au P. Schulte que le docteur se trouvait à Baker Lake, à 200 milles plus loin. Le Père Schulte rejoignit le docteur Melling par radio et celui-ci lui apprit qu'il reviendrait le lendemain matin, à bord du brise glace "Sainte-Thérèse".

Le R. P. Schulte n'en vola pas moins le lendemain matin à Baker Lake, où il alla prendre le docteur Melling, s'arrêta à Chesterfied pour permettre au médecin de prendre ses instruments de chirurgie. Le docteur rendu à destination opéra l'enfant et lui sauva la vie. Le Père Schulte avant de repartir baptisa le bébé.

:::

La nuit polaire va faire abandonner les recherches

FAIRBANKS.— Bientôt descendra la nuit polaire et les pénibles recherches entreprises pour retrouver les six aviateurs russes, disparus depuis des semaines, au cours d'une envolée Moscou-New-York, devront être abandonnées.

En réalité, il fera assez clair pour continuer les recherches pendant 4 semaines encore mais la saison obscure commence officiellement dans une semaine et bientôt ce sera la grande nuit arctique. Les chercheurs tirent quelque réconfort de la déclaration du météorologiste F.-M. Vernon, qu'ils pourront encore voler quelques heures chaque jour.

Le délégué soviétique A. Vartanian dit que le navire à moteur "North Star" est arrivé à Barrow, avec 7,500 gallons d'essence (gazoline). Le vapeur "Distributor", de la Compagnie de la baie d'Hudson a débarqué plus de 6,000 gallons d'essence à Aklavik. Sir Huhert Wilkins est à Aklavik, faisant examiner ses moteurs en prévision d'une cinquième envolée dans l'Arctique.

:::

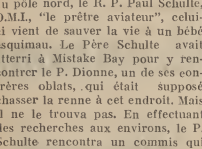
Recherches coûteuses

NEW-YORK.— Les efforts pour retrouver Sigismund Levanevfsky et ses cinq compagnons, qui ont disparus depuis le 13 août, lors de la troisième envolée soviétique vers les Etats-Unis, ont déjà coûté la somme de $1,000,000. Si l'on poursuit les recherches jusqu'à la saison des brouillards, la somme des dépenses atteindrait $5,000,000.

:::

Le crédit social en Ontario

OTTAWA.— Le crédit social est entré en lice dans la campagne électorale d'Ontario. M. Alex Dénommée, un jeune Canadien français, candidat créditiste, fera la lutte à M. Paul Leduc, libéral, ministre des mines et procureur provincial.



"Quand je sers des Kellogg's Corn Flakes au déjeuner, enfants et mari semblent partir de meilleure humeur pour l'école et le bureau. Et quelle commodité!"

Croquants et délicieux, les Kellogg's Corn Flakes sont aussi une incomparable source d'énergie. Un sac intérieur breveté, *hermétique*, les tient toujours frais comme au sortir du four!

Préparés à London par la Sté Kellogg. Dans toutes les épiceries.



Kellogg's CORN FLAKES

Cuisson soignée • Empaquetage savant... Et quel goût!

Maintenant!

Procurez-vous un bol à céréales GRATIS avec 3 paquets de Kellogg's Corn Flakes!

BEATTY A CONFIANCE DANS LE SUD

LETHBRIDGE.— Le Canada ne doit pas mesquiner lorsqu'il traite avec le peuple du secteur asséché de l'Ouest, déclara M. Beatty, président du Pacifique Canadien, au cours d'une entrevue à Lethbridge. "J'ai confiance, dit-il, que la nature résoudra le problème de la sécheresse dans le sud, comme elle vient de résoudre celui du Manitoba par une bonne récolte, qui change complètement la situation économique de cette province. La générosité déployée envers les sinistrés sera rémunérée avec le retour à la normale.

Il ajouta que le Plan fédéral de restauration agraire devrait recevoir l'appui entier de l'Est. L'accumulation d'une réserve d'eau devrait être l'un des objectifs principaux du Plan.

:::

La propriété industrielle et les Canadiens-français

Liste des brevets d'invention accordés en Canada aux Canadiens-français durant le mois d'août 1937. (Liste compilée de la Gazette Officielle du Bureau des Brevets par le Bureau TECHNIQUE FOURNIER", Procureurs de brevets d'invention, 934 rue Sainte-Cathérine est, Montréal.)

Brevets d'invention

267,827—Jules Gallet de la Minardière de Montréal, P.-Q ".Capsule pour récipient".

367,833—J.-A.-R. Grenier de Montréal, P.-Q. "Collier pour bouteilles".
368,021—Hervé Gibault de St-Chrysostome, P.-Q. "Faux collier d'harnachement".

368,023—J.-A.-R. Grenier de Montréal, P.-Q. "Porte-bouteilles".
368,168—Irenée Clément de St-Justin, P.-Q. "Batteuse".

368,173—Edouard Gratton d'Ottawa, Ont. "Phare d'automobiles".
368,186—G.-E. Tremblay de Québec, P.-Q. "Coupe-vent".
368,278—Louisella Baribeau de Hocy, Sask. "Béquille".
368,286—Isoline Dubeau de Montréal, P.-Q. "Rouleau à pâte".
368,294— Noé Lachance de Montréal, P.-Q. "Séchoir".
368,295—U. Langlois de Hull, P.-Q. "Coussinet".
368,296—Louis Lapointe d'Ottawa, Ont. "Méthode pour poser les tuiles de mastic".

Promotion importante pour un Canadien-français

M. F.-A. Pouliot, député de Missisquoi à la Législature, est nommé chef du mouvement des trains au Pacifique Canadien, division des Laurentides

On annonce aux bureaux du Pacifique Canadien, la nomination, à un poste de haute responsabilité, d'un fonctionnaire canadien-français qui a su se faire remarquer depuis quelques années dans le service de l'Exploitation de cette compagnie, par son activité et sa compétence. M. F.-A. Pouliot, en charge du mouvement des trains à Farnham depuis 1920, est promu chef du mouvement des trains pour la division des Laurentides, qui comprend les lignes du Pacifique Canadien au nord du fleuve St-Laurent dans la province de Québec. Cette division est non seulement la première du district de Québec, mais aussi l'une des plus importantes de tout le réseau du Pacifique Canadien. On sait que M. Pouliot, en outre de ses fonctions au chemin de fer, prend une part active à la politique provinciale, à titre de député à la Législature pour le comté de Missisquoi. Il fut élu en 1935 comme représentant de l'Union Nationale et est considéré comme l'un des membres les plus actifs du groupe ministériel à Québec.

M. Pouliot est à l'emploi du Pacifique Canadien depuis le 25 mai 1911. A l'âge de 16 ans à peine, il débuta dans les bureaux de la compagnie à Farnham, comme commis aux écritures et sténographe. Quatre ans plus tard, il devenait télégraphiste et, en 1920, il était chargé de diriger le mouvement des trains dans la division de Farnham. Depuis cette date, sauf durant de brèves périodes passées à Smiths Falls et Mégantic, il n'a cessé d'exercer ses fonctions à Farnham.

M. Pouliot aura désormais ses bureaux à Montréal, à la gare de l'Avenue du Parc. Sa promotion vient en vigueur le 1er octobre.

:::

Permis de construction

58 cités du Canada ont émis en août 1937, des permis de construction pour une valeur totale de $4,216,310.

En juillet, cette valeur avait été de $5,473,852; mais en août 1936 elle n'avait été que de $3,673,455. La Saskatchewan est une des provinces où l'on a constaté une diminution dans les permis de construction.

:::

Un Congrès des nôtres à Boston

Vingt-cinq mille Franco-Américains ont assisté au congrès annuel de l'Union St-Jean-Baptiste d'Amérique.

M. H. LEDOUX

BOSTON. — 25,000 Canadiens français des Etats-Unis ont assisté au congrès annuel de l'Union St-Jean-Baptiste d'Amérique.

Le président de l'Union, H. Henri T. Ledoux et plusieurs autres orateurs ont vanté le rôle joué par les Franco-Américains dans les progrès de la Nouvelle-Angleterre:

"Nous sommes fiers de nos origines, mais nous n'en sommes pas moins américains 100 p.c.", a déclaré entre autres, M. Ledoux.

Les Canadiens français venus aux Etats-Unis se sont multipliés et forment aujourd'hui un peuple de près d'un million. Ils possèdent 300 paroisses, 250 écoles primaires, six collèges, de nombreuses académies, des hôpitaux, des orphelinats, etc. Ils publient quinze hebdomadaires et cinq quotidiens. Ils ont leur organisation sociale à eux, tels que clubs, sociétés nationales, etc.

"Au cours de la guerre mondiale, continua M. Ledoux, presque chaque famille de descendance canadienne-française en Nouvelle-Angleterre a fait le sacrifice d'au moins un de ses solides et nombreux fils".

:::

Exclus du parti rouge à Moscou

Par décret, plusieurs dirigeants sont expulsés du parti communiste à la suite de certaines accusations

MOSCOU. — A. Rahimbayev, premier ministre de la République soviétique du Tadjik, qui fut récemment accusé de "vivre comme un potentat au milieu d'un harem bien garni", a été accusé d'espionnage et expulsé du Parti Communiste. Par le même décret, les Commissaires du peuple à l'Industrie lourde, à l'Alimentation et à l'Education publique ont également été rayés des cadres du parti. Ils sont accusés d'avoir trempé dans un complot "contre-révolutionnaire et nationaliste".

On a annoncé que 74 communistes militants étaient actuellement impliqués dans différents procès politiques et que tous sont accusés d'espionnage et de trotskyisme.

:::

Le magasin Craigs célèbre son 32 ième anniversaire

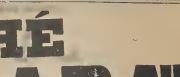
Il y a 32 ans que la firme Craig et frères a commencé ses affaires dans l'ouest canadien. Elle s'est acquis une réputation enviable de service courtois, d'honnêteté dans sa publicité, et dans la vente de marchandises auxquelles on peut se fier.

Et ce sont là trois points indispensables pour réussir en affaires et pour parvenir à l'expansion à laquelle elle est parvenue partout où elle est établie.

Pour fêter ce 32ème anniversaire, de façon à ce que le public puisse en bénéficier, les magasins Craig ont organisé une vente anniversaire qui doit durer 10 jours. Cette vente commence jeudi prochain, à 9 heures a.m. Toutes les marchandises offertes sont pleinement garanties. C'est donc pour tous une occasion merveilleuse de se procurer à des prix raisonnables des articles de première qualité. Vous avez 10 jours pour profiter d'une occasion unique. Et dites-vous bien qu'une vente chez Craig est synonyme de marchandises de choix au plus bas prix possible.

Que nos lecteurs de Prince-Albert et de la région ne manquent pas de regarder attentivement les deux pages d'annonces dans le P. A. Reminder de cette semaine.

THÉ "SALADA"



Orange Pekoe

My! It *hurts*

MAIS! QUE CA FAIT MAL

Douleurs
Entorses
Contusions
Raideurs
Sensibilités
Rhumes
Maux

Que ce soit une contusion, une entorse, un torticolis, un accès de lumbago ou de sciatique qui vous fait mal, il y a un prompt soulagement pour vous dans une bouteille de Liniment Sloan's.

Ce Liniment travaille vite. Pas de friction! Il suffit de l'appliquer. C'est tout. Sloan's aide immédiatement à l'approvisionnement frais de sang purifiant et guérissant aux parties congestionnées et douloureuses. La douleur adoucit — et bientôt vous vous sentez mieux. 11K

Prompt soulagement sans friction

SLOAN'S Family LINIMENT



"Le nettoyage des cabinets est facile avec la LESSIVE GILLETT"

"Oui, je m'en sers régulièrement... elle chasse les mauvaises odeurs"

Assure la propreté des cabinets extérieurs

● Rien de plus facile que d'assurer la propreté des cabinets extérieurs et d'en éliminer les mauvaises odeurs — il suffit de verser chaque semaine dans la fosse d'aisances le contenu d'une demi-boîte de Lessive Gillett pure en flocons. Vous n'avez pas ensuite à vider la fosse.

Ce puissant nettoyeur sert à de multiples usages: il dégage les renvois bouchés, enlève la graisse et la saleté et simplifie les travaux du ménage. Gardez-en toujours une boîte à portée de la main.

Ne faites jamais dissoudre la lessive dans l'eau chaude. La lessive elle-même suffit à réchauffer l'eau.



BROCHURE GRATUITE—La brochurette de la Lessive Gillett vous enseigne des douzaines d'emplois pour ce puissant nettoyeur. Demandez-en un exemplaire gratuit à Standard Brands Ltd., Fraser Ave. and Liberty St., Toronto, Ont.

"Une de perdue deux de trouvées"

(G. de Bourcherville) Illustration: Jules Paquette

Editeur
L'Association Catholique des Voyageurs de Commerce
Section des Trois-Rivières.



La sagacité de Trim avait deviné juste. Dans tous les quartiers de Montréal, les soldats de Colborne faisaient à l'improviste des descentes inspectant les maisons l'arme au poing pour découvrir les patriotes. On savait que le docteur Chenier entre autres se cachait quelque part en ville. Comme il était le grand chef des mécontents et que sa tête était mise à prix, on faisait diligence pour s'en emparer. Les officiers se présentaient un mandat d'arrestation en main, sommant les gens de déclarer ce qu'ils savaient du fugitif.

Dans une petite chambre d'hôtel logeait depuis un certain temps une jeune demoiselle qui se donnait comme modiste. Elle avait tenu à tout prix qu'on lui loue cet appartement malgré son exiguité et son peu de confort. Ce qui le rendait surtout détestable aux voyageurs, c'est qu'il était attenant à la chambre de deux vieux garçons à réputation louche, qui buvaient et sacraient une bonne partie des nuits .La locataire qui avait ces goûts étranges s'appelait Henriette et l'oreille collée sur la cloison elle suivait la conversation des deux chambreurs.

Il était environ, trois heures du matin, l'un deux qui venait à peine d'entrer, disait: "Je te le dis, Edouard, il faut se grouiller. Si nous ne lui mettons pas la patte sur le cou, d'autres vont la lui mettre! Et nous n'aurons pas la prime pour l'avoir dénoncé. C'est mille piastres, pense-y. — Es-tu sûr que c'est Chénier qui est renfermé là? — Beau dommage. Je mettrais ma main dans le feu. Il est caché dans un petit hangar au beau milieu d'une cour à bois. Si, ça n'avait pas été de ce gueux d'homme avec son nègre. Nous l'aurions déjà poigné"

106



Henriette sentait son coeur battre en entendant le vieux garçon raconter à son ami Edouard comment il avait pu trouver l'endroit où Chénier s'était réfugié. "J'ai suivi la piste d'un petit pied de femme, expliquait-il. Et j'ai découvert, derrière une pile de barriques vides, la petite porte du hangar où il est sûrement caché". Et l'homme ajoutait: "Je vais m'y rendre de nouveau ce soir, à huit heures". — C'est à la suite de cette conversation qu'Henriette avait jeté à Trim son mouchoir contenant d'écriture, pour appeler St-Luc à son aide.

Lorsque Pierre l'aborda, il n'avait rencontré personne. Lui tendant le mouchoir, il dit: "Madame cet objet est-il à vous? — Merci, fit Henriette, vous comblez mes désirs. — Alors que dois-je faire pour vous? — Permettez-moi d'abord une question: "Etes-vous pour la cause des patriotes? — Leur cause m'est chère sans doute, mais je ne m'en mêle pas. Quant à leurs personnes, c'est autre chose. Je crois que c'est le devoir de tout homme de coeur de les défendre et de les protéger. — Même Chénier? — Surtout lui madame. — Eh bien, je vous le demande, sauvez-le".

—"Donnez vos ordres, répondit Pierre. — Chénier est à deux pas d'ici, venez le voir, il vous les donnera lui-même. — Je vous suis. — Vous ne me demandez plus mon nom?... Celle que vous protégez peut vous le dire maintenant. Je m'appelle Henriette Desrivières. Mon cousin est lieutenant il a dû s'exiler aux Etats-Unis. Depuis son évasion je m'occupe du docteur Chénier qui se trouve mon oncle maternel. Le pauvre homme vit dans un hangar. Je lui apporte de la nourriture et des nouvelles. — Henriette, je connais votre cousin, et je suis fier de me mettre au service d'une héroine.

Un pavillon régional à l'Exposition de 1937: Les Pyrénées

(Spécial au PATRIOTE)

L'ouverture des Pavillons régionaux à l'Exposition a été quelque peu retardé mais les visiteurs peuvent maintenant se rendre compte du magnifique effort qu'il a fallu déployer pour réaliser ces synthèse d'une province, d'un département, d'une contrée. On peut admirer les architectes qui ont, en choisissant l'emplacement qui devait recevoir tel ou tel Pavillon régional, conçu la manière de le situer en harmonie avec ses voisins, alors que chacun d'eux a son originalité singulière, sa personnalité bien caractérisée. C'est par un tour de force que l'on a pu ainsi transporter sur les bords de la Seine un coin de Bretagne, une rue d'Alsace, une placette basque.

La Villème région qui comprend les Hautes et les Basses-Pyrénées, c'est-à-dire la Bigorre, le Béarn et le Pays basque, a son Pavillon entre celui de la Gascogne atlantique et celui de la Provence; c'est-à-dire que presque tout le Sud-Ouest de la France est ainsi groupé de façon charmante. Les architeetes de cette région pyrénéenne se sont préoccupés de rendre ses caractères multiples et originaux, s'efforçant de mettre en relief la vie touristique, artistique et artisanale, intellectuelle, religieuse, sportive, gastronomique, maritime, fluviale, agricole, horticole.

Les trois "pays" que groupent deux départements présentent des différences essentielles mais n'en constituent pas moins une unité géographique, historique et touristique: les trois pavillons réunis évoquent la pelote des Basques, la chasse béarnaise, les sports de haute montagne en Bigorre. L'entrée sur la place devant le "fronton" de la pelote basque fait surgir instantanément les souvenirs de *Ramuntche* et de ses émules; vers ce pays de la force élégante et de la grâce s'envole la pensée de ceux qui l'ayant aimé en conservent toujours une pointe de nostalgie. On a eu garde de n'oublier point le caractère religieux de ces montagnards quelque peu contemplatifs: le centre de la Bigorre devait nécessairement évoquer la mystique Lourdes où depuis un siècle se pressent tant de foules assoiffées de miracle. La statue de Sainte Bernadette se dresse au milieu d'un vert gazon créant une atmosphère paisible de recueillement.

L'habitation béarnaise que l'on a réalisée près de la Seine est celle que l'on rencontre couramment dans la vallée pyrénéenne, façade, toits, auvents, tout rappelle le climat et la vie de là-bas. Sans nulle prétention, les décorateurs ont reproduit ici les motifs familiers.

Les scènes agricoles; maritimes ou pastorales enseignent aux visiteurs ce qu'est la vie courageuse et attachante de ces peuples intrépides. Le rendez-vous de chasse béarnais avec son mobilier à la fois rustique et confortable est puissamment évocateur. Il en est de même du refuge de montagne avec ses lits de camp, ses appareils d'excursionistes, ses photographies suggestives qui nous transportent au sein même de la haute Bigorre; de même encore de la salle d'honneur de la Pelote Basque dans cette maison accueillante du "pelotaro", avec sa grille de fer forgé, ses peintures murales, ses poteries. Et pour synthétiser l'esprit même de cette race charmante, l'inscription sur le linteau de la porte: "entrez, cette maison est la vôtre!"

Les matches de pelote, les conférenees par des spécialistes, les auditions musicales, les représentations chorégraphiques, les livres et publieations sur le pays..., tout cela constitue un enseignement complet. Les productions des artisans, sandaliers, vanniers, ferronniers, etc... retiennent l'attention des visiteurs: il y a là de vrais chefs d'oeuvre d'un goût merveilleux. Nulle part mieux que là ne s'applique le titre même de l'Exposition 1937: Art et Technique".

La mer n'a pas été oubliée: Les Pyrénées touchant à l'Océan, Biarritz, Guéthary, Saint-Jean-de-Luz, Hendaye ont laissé à des millions de touristes le souvenir de leurs lignes pittoresques et de leur délicieux climat. Mais combien ignorent la valeur industrielle de ces stations du littoral: Saint-Jean-de-Luz est le premier port sardinier de France et produit 118 millions de sardines par an. De même les populations riveraines des gaves de Pau, d'Oléron, de Hauléon, celles de la Nive basque y pèchent en grande abondance la truite et le saumon; il arrive qu'entre la barre de l'Adour et Peyrehorade on prenne en un an 15,000 saumons d'un poids moyen de 9 kgs. Sur le quai de la Seine, une flottille aux vives couleurs composée des bateaux de pêche en usage sur la côte basque rappelle le caractère maritime du pays d'où sont partis tant de gars aventureux attirés soit par la lointaine pêche à la baleine ou à la morue (les Basques ont été les premiers à exploiter Terre-Neuve), soit par les mirages dorés de l'Amérique du Sud.

Des halles et un bar de dégustation s'imposaient pour mettre en valeur les "Pyrénées gastronomiques". Que de délices représentent pour les gourmets les jambons de Bayonne, le vin de Jurançon, les fromages, les confits, les pâtes, les conserves de Saint-Jean-de-Luz, les liqueurs, les vins et même les eaux des stations thermales du Cambo à Capvern! Il fallait montrer aux visiteurs de l'Exposition à quel point est justifiée la réputation de ces produits célèbres. Pour des prix modérés, l'auberge installée dans le Pavillon sert ces mets régionaux dans un cadre charmant que complètent les vieilles tables de chêne, les assiettes à fleurs, le beau linge ouvré. Et pour agrémenter encore ces repas, chanteurs et danseurs apportent leur talent apprécié, accompagnés de ces "improvisateurs" singuliers dont Pierre Loti sut dire le génie.

En vérité les visiteurs de l'Exposition qui n'ont pas le temps de parcourir la France pourront, dans ce coin proché de la Seine, trouver une émanation exquise d'une de ses plus belles provinces.

A SASKATOON

SI VOUS VOULEZ UN BIJOUTIER
Allez au
MURPHY'S JEWELRY STORE, 121-2e Ave. N.

SI VOUS VOULEZ UN HORLOGER
Allez au
WATCH REPAIRING SHOP, 231-20e rue Ouest
L. A. GILLESPIE, 241-3e Ave. Sud.

SI VOUS VOULEZ UN CORDONNIER
Allez au
NU-WAY SHOE REPAIR, 617 Broadway

Si vous voulez des JOURNAUX, TABACS, etc.
Allez au
KING GEORGE CIGAR STAND, à l'hôtel.

Si vous voulez un bon LOGEMENT
Allez à
L'HOTEL PATRICIA, près de la Baie Hudson
L'HOTEL WINDSOR, près de la gare

Si vous voulez un bon REPAS
Allez au
GOLF'S CHOCOLATE SHOP, 2e ave sud.

Si vous voulez des PHOTOS
Allez au
SASK. PHOTO SUPPLY, 268-2e ave sud.,
STEELE'S STUDIO LTD., Saskatoon, Sask.

Si vous voulez des PORTES, FENETRES
Allez au
SASK. GLASS CO. LTD. 430-20e rue Ouest

Si vous voulez des REMEDES
Allez au
HERBAL REMEDIES, LTD. 404-20e rue Ouest

Si vous voulez un TAILLEUR
Allez chez
ALBERT C. JACKSON, 235-23e rue Est

PELLICULES — TOUTES GRANDEURS, Développées 25c avec une impression de chaque négatif. Impressions extra, 8 pour 25c. Premium sur marchandise de valeur
The Saskatchewan Photo Supply
268-2e Ave Sud Saskatoon.

Albert C. Jackson
Tailleurs et fourreurs
Pour dames et hommes
Marques à boutons couverts.
Toutes modes et grandeurs
235-23e rue Est Saskatoon

ALLEZ
Chez nos annonceurs de Saskatoon
et mentionnez
LE PATRIOTE

L. A. GILLESPIE
— EXPERT —
HORLOGER & BIJOUTIER
Travail garanti
Prix raisonnables
242-3e ave Sud. Saskatoon, Sask.

Pour les classes
Faites réparer les chaussures de vos enfants. Nous nous faisons une spécialité des réparations de chaussures.
NU-WAY SHOE REPAIR
H. G. Wells, Prop.
617 Broadway Saskatoon
Au bout du pont Broadway

Un message pour les
HOMMES
audessus de quarante ans
Servez-vous de nos Herbes Médicinales pour PERTES DE FORCE, troubles de la protate ou autre. Pamphlet gratuit sur demande. Confidentiel.
HERBAL REMEDIES LTD.
404-20e rue O. Saskatoon

KING GEORGE CIGAR STAND
P. J. Hughes, Prop.
Vend tous les journaux, Le Patriote inclu.
KING GEORGE HOTEL, SASKATOON, SASK.

L'HOTEL WINDSOR
1ère ave et 20e rue
Esau Ellis, Gér. Eau chaude et froide
A l'ouest de la gare du C. N. R. Chambres $1.00 en montant

HOTEL PATRICIA
Chambre simple $1.00 et plus Chambre double $1.50 et plus
Taux spéciaux pour famille
Toutes chambres extérieures. Eau courante chaude et froide.
Courtoisie et atmosphère de chez nous.
Tél. 2690 entre la 24e et la 25e rue 2e ave.,
près de la Baie d'Hudson.

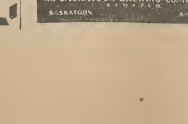
QUAND vous êtes à Saskatoon ne manquez pas d'entrer au
Golf's
Chocolate Shop Cafe and Bakery
l'un des plus anciens et des plus beaux cafés de SASKATOON
167-2e ave sud

MURPHY'S JEWELRY STORE
Argenteries, "Spode" et autres Porcelaines Anglaises.
Bijouteries
Réparation de montres experte. Clients du dehors soigneusement servis.
121-2e ave Nord (opposé de McGowan's) Saskatoon, Sask.

PELLICULES DEVELOPPEES ET IMPRIMEES 25c
Impressions 3c. Qualité et attention individuelle, pas de primes. Steele's Studio Ltd., Saskatoon, Sask. plus 1c taxe.

AVIS
Nous annonçons la réouverture de notre
Watch Repairing Shop
Nous confectionnons toutes sortes de vitres de montre à des prix exceptionnellement bons
ESSAYEZ-NOUS D'ABORD
P. LOSHACK
horlogerie et bijoutier
— 231-20e rue Ouest
Saskatoon, Sask.

So Refreshing


BIG CHIEF BEER is Good Beer brewed by men who know how. Such zestful flavour! Such irresistible tang! These are the virtues of a richer brew.


Notre commerce extérieur est en progrès

Il s'est amélioré sur toute la ligne, mais les Etats-Unis restent notre meilleur client — L'importance des placements américains chez nous — Situation excellente — Les débuts de l'année financière dépassent les espérances exprimées par M. Dunning — On peut compter sur un budget équilibré

(par Léopold RICHER)

OTTAWA.— Notre commerce extérieur continue de progresser d'une façon très satisfaisante. On peut même dire que les résultats obtenus depuis le début de l'année financière dépassent les espérances exprimées par M. Charles Dunning dans son dernier discours du budget. Les progrès sont si notables qu'on s'attend à ce que le chiffre total du commerce atteigne au moins les deux milliards de dollars à la fin de l'année courante. La situation est tout à fait encourageante. Elle justifie la politique commerciale poursuivie jusqu'ici par le gouvernement, politique qui consiste à réduire les tarifs douaniers, à ouvrir de nouveaux débouchés et à consolider nos positions sur les marchés acquis au moyens de traités de commerce plus avantageux.

S'il est une question sur laquelle les chefs des deux vieux partis ne s'entendront jamais, c'est bien celle du commerce extérieur. M. Bennett prétend que la mesure de notre prospérité est celle de notre balance commerciale visible. M. King affirme de son côté qu'une balance commerciale favorable ne veut rien dire du tout, si elle est obtenue par des moyens factices, c'est-à-dire par le recours à des restrictions douanières ou monétaires. Sous le régime de M. Bennett, nous avons eu plusieurs balances favorables de commerce extérieur, ce qui facilitait le règlement des comptes à l'étranger. Mais les surplus des exportations sur les importations n'améliorairent en rien la situation domestique. Les faits donnaient raison à M. King.

La diminution du chômage

Ils la lui donnent encore. D'une façon partielle à tout le moins. La diminution du chômage est indéniablement due à la reprise industrielle qui elle-même a pour cause une plus grande demande à l'étranger pour nos produits agricoles et manufacturés. Certes le chômage n'est pas disparu complètement, mais on l'a réduit à un minimum qui semble difficilement compressible par les moyens ordinaires de l'école libérale. Elle a fait ce qu'elle a pu. Si cela n'est pas suffisant, il faudra avoir recours à des méthodes qui participent plus des principes progressistes que du libéralisme. Ces remarques n'ont pas pour but de diminuer les avantages qui résultent de nos progrès comerciaux; elles veulent simplement en marquer la limite.

Notre comerce avec les pays de l'Empire

Notre commerce s'est amélioré sur toute la ligne. Analysons tout d'abord nos échanges commerciaux avec les pays de l'Empire britannique. Au cours des douze mois finissant le 31 juillet, nos exportations domestiques dans ces pays ont eu une valeur de $512,799,000, comparativement à $444,468,000 au cours de l'année précédente, ce qui fait un gain de plus de $68,000,000. Nos importations des pays britanniques ont également augmenté de $182,896,000 à $215,099,000 pendant les deux années à l'étude, une hausse de plus de $32,000,000. Notre commerce avec ces pays nous a donc laissé une balance favorable de $297,7000,000. Un surplus de cette importance n'est pas une matière négligéable et l'on comprend que nos exportateurs tiennent aux marchés de l'Empire.

Tous les pays britanniques ont augmenté leurs achats de produits canadiens, comme l'indiquent les chiffres suivants (les chiffres entre parenthèses sont ceux de l'année précédente): Angleterre $416,317,000 ($364,938,000); Australie $28,536,000 ($25,409,000); Sud-Afrique $15,496,000 ($13,701,000); Nouvelle-Zélande $13,661,000 ($10,321,000); Terre-Neuve, $8,068,000. ($7,291,000); Etat libre d'Irlande, $4,491,000 ($3,138,000); Inde britannique $4,435,000 ($2,762,000); Jamaïque $3,869,000 ($3,287,000); Trinidad $3,580,000 ($2,508,000). Ainsi, sans aucune exception, tous les pays britanniques ont accru leurs importations de produits canadiens. Par contre, le Canada a augmenté ses achats d'origine britannique dans presque tous les cas, excepté dans ceux du Sud-Afrique et de Terre-Neuve.

Balances commerciales favorables

Voici qui est aussi très important: avec pratiquement tous les pays britanniques nous avons des balances commerciales favorables. Ainsi l'Australie nous achète pour $17,000,000 de marchandises de plus que nous ne lui en commandons. Notre balance de commerce favorable avec le Suf-Afrique dépasse les $13,000,000; avec la Nouvelle-Zélande elle ateint les $6,-500,000. Mais c'est avec le Royaume-Uni que nous faisons le commerce le plus avantageux. Alors que nous exportons en Angleterre pour une valeur de $416,317,000, nous n'importons d'elle que pour une somme de $139,573,000, ce qui nous laisse un surplus de $276,744,000. Cette balance favorable avec l'Angleterre a tendance à s'améliorer constamment.

Notre commerce avec les pays étrangers représente une somme globale plus importante que celle de notre commerce avec les pays britanniques, mais il nous laisse une balance favorable moins appréciable. Pendant l'année se terminant le 31 juillet, nous avons importé des pays étrangers pour une valeur de $525,278,000, comparativement à $406,258,000 au cours de l'année précédente, une augmentation de plus de $119,000,000. Par contre nous avons exporté pour $615,708,000 contre $474,283,000 en 1935-1936, une augmentation de $141,426,000. Le surplus de nos exportations sur nos importations est d'un peu plus de $90,000,000.

Notre meilleur client: les Etats-Unis.

Les Etats-Unis demeurent notre meilleur client; nous leur avons exporté pour une valeur de $481,-435,000 et nous avons importé d'eux pour plus de $441,000,000, ce qui fait un surplus en notre faveur de $40,000,000. Pendant les deux années à l'étude notre commerce avec plusieurs pays a augmenté d'une manière notable. Nos exportations au Japon ont passé de $17,681,000 à $23,083,000; en Belgique, de $16,-316,000 à $21,992,000; en Allemagne de $5,049,000 à $10,065,000; en Italie, de $2,509,000 à $4,912,-000; en Espagne de $939,000 à $4,-700,000. Dans la plupart des cas nos exportations dépassent nos importations, à l'exception de l'Argentine, de l'Allemagne et de la Norvège. Nos importations d'Argentine ont monté de $3,810,000 à $12,425,000, alors que nos exportations ont passé de $3,367,000 à $4,529,000, balance défavorable de près de $8,000,000. Quant à l'Allemagne elle nous vend pour $1,788,-000 de plus qu'elle ne nous achète. Nos importations de France sont stationnaires alors que nos exportations ont légèrement augmenté, nous laissant un surplus d'environ $4,000,000.

La tendance générale de notre commerce extérieur ne change presque pas, en ce sens que nous maintenons assez bien nos positions sur les marchés les plus disputés. Nous faisons des gains en Allemagne, au Japon, en Belgique et, évidemment, en Angleterre et aux Etats-Unis. Cela n'empêche que toute la structure de notre commerce extérieur demeure vulnérable. Nous dépendons encore beaucoup trop de deux marchés et de deux marchés seulement: les Etats-Unis et l'Angleterre. De ce temps-ci le marché anglais nous est grand ouvert. L'Angleterre nous achète des quantités énormes de marchandises. Son programme de réarmement l'oblige à se procurer des matières premières que nous pouvons lui vendre à bon compte.

La hausse de nos ventes

De là la hausse de nos ventes. Mais cette hausse est-elle bien stable? N'a-t-on pas l'impression, au contraire, que les commandes anglaises reprendront leur cours normal dès que le programme de réarmement aura atteint un certain stage? L'Angleterre pourra alors chercher à mieux équilibrer son commerce avec le Canada et lui donner un aspect moins déficitaire. Le même problème se posera du reste pour d'autres pays britanniques. Les dominions exigeront de nous des commandes plus substantielles. Ils ne permettront pas longtemps que nous retirions tous les avantages de la situation. Quant à notre commerce avec les Etats-Unis, il restera à la merci de la politique américaine toujours variable dans ses desseins.

Les optimistes diront qu'il faut récolter quand le grain est mûr. Rien ne sert de s'inquiéter à l'avance des problèmes futurs! Le gouvernement fédéral lui-même n'est pas de cet avis. De là des efforts constants dans le but d'atteindre des marchés qui nous sont encore fermés. Il se peut qu'on en arrive à des ententes plus précises avec certaines républiques sud-américaines. Notamment avec l'Argentine. Celle-ci profite incontestablement de notre commerce. Il devrait y avoir moyen d'améliorer nos positions sur le marché argentin. L'essentiel, en tout cas, est d'étendre le plus possible nos relations commerciales. Il n'est pas bon que notre économie dépende de deux seuls marchés. Cela lui donne un caractère inquiétant. Mais des marchés nouveaux ne se trouvent pas dans le creux de la main. Il y faut du temps. En poursuivant sa politique, le ministère King pourra se vanter dans quelques années d'avoir placé notre commerce extérieur sur une base qui offre des garanties de permanence.

Le capital étranger

Ce commerce représente un aspect de notre situation économique. Il en est d'autres. Ainsi le Canada reste un pays envahi par le capital étranger. D'après des chiffres publiés par le Bureau fédéral de la statistique, les capitaux étrangers au Canada représentent une valeur de $6,833,700,000. Les placements américains s'élèvent à $2,725,1000,000 et les placements étrangers à $124,200,000. Les Anglais détiennent pour une somme de $524,200,000 de valeurs gouvernementales et pour une somme de $1,068,300,000 de titres ferroviaires, tandis que les Américains possèdent $1,161,300,000 en obligations gouvernementales et $548,800,000 en titres de chemins de fer. Les Américains ont en outre placé $2,274,300,000 en valeurs et entreprises d'autres sortes, alors que les Anglais y ont placé $1,132,600,000. Par contre, les placements canadiens à l'étranger, principalement aux Etats-Unis, se chiffrent par $1,656,-500,000.

Pour payer les intérêts sur ces placements étrangers et rembourser les emprunts contractés, le Canada doit continuer à produire et à vendre. Notre cas n'est pas unique; il n'est pas même spécial. Tous les pays jeunes ont fait appel au capital étranger. Nous réussirons à rentrer dans la possession de nos ressources naturelles et à payer notre dette, si nous nous efforçons de régler définitivement le problème du chômage, de diminuer les frais administratifs et d'encourager la production. Il faut arrêter au plus tôt le mouvement grossissant de la dette. Il est à espérer — et de récentes informations sont encourageantes sous ce rapport — que les revenus seront assez élevés cette année pour défrayer et les dépenses ordinaires et nos déboursés extraordinaires, ce qui permettra de commencer peu à peu le dégrèvement du budget.

(Le Devoir) Léopold RICHER.

La révolution nous menace

COBURG, Ont.— Dans un discours ici, A.R. Mosher, président du Congrès Canadien du Travail, dit qu'à moins que le Travail ne s'organise, et n'étudie froidement les faiblesses du présent système économique pour y remédier, le Canada finira par être le théâtre d'une révolution.

M. Mosher dit aussi que les unions internationales comme la Fédération Américaine du Travail ne sont pas appropriées aux travailleurs canadiens. De telles unions, dit-il, sont sous la domination des Etats-Unis.

UN DON SUBSTANTIEL

LONDRES.— M. Harry Oakes, chef d'une entreprise minière de Toronto, vient de donner la somme de $396,000 à l'hôpital Saint-Georges, Hyde Park Corner, Londres. Ce don permettra de commencer la reconstruction de cet hôpital dès l'an prochain.

La marquise de Willingdon, présidente du comité de reconstruction, a déclaré que ce don permettrait de voir bientôt s'élever un édifice tout à fait moderne à la place du vieil édifice où le travail se poursuit actuellement malgré mille difficultés.

Insomnie causée par la névrite

Kruschen apporta un soulagement durable

Les maux de tête ordinaires n'ont rien d'agréable, mais ils ne peuvent se comparer aux douleurs terribles que la névrite peut causer dans la tête, s'il faut en croire cette femme. Lisez plutôt comment Kruschen fit complètement disparaître de telles douleurs:

"Je souffrais de névrite dans la tête et dans le bras droit. J'endurais surtout de telles douleurs dans la tête que je ne sais pas ce qui serait arrivé si le mal avait continué. Certes, tout le monde sait ce que c'est que d'avoir des maux de tête, mais la migraine n'est rien en comparaison des douleurs de la névrite. J'étais torturée la nuit et ne pouvais dormir. Mais je commençai à prendre des Sels Kruschen et, au bout de quelques mois du traitement, j'avais obtenu un soulagement durable". (Mme) L.M.

La névrite, comme le rhumatisme et la sciatique, est souvent causée par la paresse intestinale, c'est-à-dire l'accumulation dans le système de déchets nocifs qui ont pour effet de favoriser la formation d'acide urique.

Deux des ingrédients de Kruschen ont le pouvoir de dissoudre les cristaux d'acide urique; d'autres de ses ingrédients aident la nature à expulser, par les voies ordinaires, ces cristaux dissous.

La paralysie infantile

250 cas durant l'année

REGINA.— Le nombre des personnes, qui ont été atteintes par la paralysie infantile, au cours de l'année, est de 250, déclare M. le Dr Uhrich, ministre de la santé.

Durant la semaine dernière, on a enregistré quelques nouveaux cas; toutefois les officiers de la santé pensent que l'épidémie est à peu près enrayée pour cette année.

Jusqu'à date, cinq malades seraient mort de paralysie infantile.

CONTRIBUTIONS DE NOS CORRESPONDANTS

La Vie Française en Saskatchewan

Au séminaire "Mazenod"

GRAVELBOURG, Sask.— Au moment où les conséquences de la sécheresse et du manque complet de récoltes en notre région se font le plus sentir, les actes d'abnégation, de dévouement et même d'héroïsme ne manquent pas. Les appels des pasteurs à la pénitence semblent même superflus tant les circonstances se chargent de nous faire pratiquer la mortification. Parmi ces actes il en est un dont nous venons d'être témoins, qui mérite d'être signalé d'une façon particulière car pendant longtemps il entretiendra dans nos coeurs une hymne de reconnaissance envers ses auteurs les Dames de la Ligue Catholique Féminine de Gravelbourg et de Willow-Bunch.

Sous l'instigation, nous le devinons, de notre dévoué Vicaire Capitulaire, Mgr Kugener, ces dames ont organisé, la semaine dernière, un "shower" en faveur des séminaristes. Dimanche, le 19 septembre, elles se réuissaient une cinquantaine au grand Séminaire apportant avec elles qui des mouchoirs, qui des articles de toilette, qui de la papeterie; quelques-unes des articles dispendieux mais indispensables. Les Dames de Willow-Bunch, n'ayant pu se rendre à Gravelbourg pour la circonstance, avaient chargé quelqu'un d'apporter leurs dons. Le tout formait une admirable collection qui couvrait une immense table aménagée à l'avance par les séminaristes dans leur salle de récréation.

Après que la tournée des visiteurs fût terminée autour de la table d'exposition un "thé" fut servi par quelques dames au Rév. Père Directeur du Séminaire et aux séminaristes, aux dames et à quelques visiteurs de marque que nous voulons mentionner: le Rév. Père Supérieur du Collège, S. H. le juge Gallant, MM. Ted Culliton et M. Denis. Le Rév. Père Josse remercia ensuite publiquement au nom des séminaristes les dames de leur bon dévouement et tous formulèrent le souhait que leur heureuse initiative devienne tradition.

Oui, dames de la Ligue Catholique Féminine de Gravelbourg et de Willow-Bunch, votre geste est digne d'éloges et méritoire au plus haut point, et s'il est un voeu unanime dans tous les coeurs c'est que vous continuiez ce geste magnifique, en l'assaisonnant du surnaturel sans doute, et que d'autres, dans des régions éloignées peut-être, copient votre exemple. Ce sera votre première récompense. Mais, par ce bon mouvement vous avez aussi aidé la cause catholique dans le diocèse. Toujours à l'affût là où il y a de l'Action Catholique à faire, jamais peut-être vous le fûtes plus efficacement qu'en cette circonstance car, ne l'oubliez pas, c'est à la cause de la formation de vos futurs prêtres que vous avez travaillé, la cause la plus sublime et la plus haute qui soit sur terre, celle qui intéresse le plus le Coeur de Jésus, Celui qui a dit qu'Il tiendrait compte d'un verre d'eau donné en Son nom ne l'oublierai pas. De plus, les séminaristes, dans la liste de leurs bienfaiteurs pour lesquels ils prient chaque jour, auront votre nom parmi les premiers.

Domrémy

Départ de M. le curé

Le 12 août dernier, M. l'abbé Louison, notre bon et dévoué curé, dont la santé laisse beaucoup à désirer, nous quitta pour un séjour d'un an parmi sa famille en France. Les paroissiens qui ont bénéficié de son zèle et dévouement pendant ces dernières quatorze années à Domrémy, ne manqueront pas de prier pour un complet rétablissement de sa santé et un heureux retour.

M. l'abbé Albert Houle, curé de Blaine Lake, remplace M. le curé.

Visite du R. P. Lelièvre, O.M.I.

Le dimanche soir, 29 août, la paroisse avait l'insigne honneur d'entendre le R. P. V. Lelièvre, O.M.I., l'éminent Apôtre du Sacré-Coeur, de St. Sauveur, P. Q., dans un magnifique sermon qui fut fort goûté. Etant originaire de la vieille France, il s'est trouvé parfaitement "chez lui" à Domrémy. Une nombreuse assistance de Domrémy, Hoey et St-Louis, remplit notre église. Le tout se clôtura par la bénédiction du Très S.-Sacrement, présidée par M. l'abbé Beaulac, curé de Bellevue.

Espérons que les paroles vibrantes de leçons évangéliques du Rév. Père feront du bien à tous les coeurs brisés et souffrants moralement par la crise actuelle.

Visite de la paroisse

Pour rencontrer les familles et se mettre au courant de l'état religieux, M. l'abbé Houle fit la visite de la paroisse pendant toute la semaine passée. Il était accompagné d'un des MM. les marguillers dans chaque division. Par cause de maladie, M. le curé n'avait pu la faire depuis 1933. Partout, le ministre de Dieu reçut un chaleureux et religieux accueil de la part de ces familles, avides de recevoir le prêtres et la bénédiction de Celui qu'il représente. Que sainte Jeanne d'Arc, patronne de la paroisse, sauvegarde ces nombreuses familles toujours sympathiques et dévouées pour le prêtre, qu'elle les conserve dans l'amour de leur foi et de leur Eglise!

Baptême

Le 12 septembre, fut baptisé, Joseph, Ernest, Vernon, enfant d'Ernest Abel et de Thérèse Czelenski, née le 31 août. Parrain et marraine, M. et Mme Victor Abel, oncle et tante.

Ormeaux

BAPTEME—

Quelle ne fut pas la surprise de M. Maurice Frenette, à son retour de Prince-Albert, d'apprendre qu'il était l'heureux papa d'un couple de jumeaux, nés vendredi le 17 septembre.

Ils furent baptisés le lendemain par M. l'abbé J.-A. Morneau, curé de Shell River, sous les noms de Roland, Lucien, et Rolande Lucille.

Parrain et marraine de Roland: M. Henri Frenette et son épouse, (née Alice Brassard) oncle et tante de l'enfant, tandis que M. et Mme Charles Doré, (née Flora Lajeunesse), de Capsin, Sask., nommés parrain et marraine de Rolande, Lucille, furent représentés au baptême par M. Albert L. Pagé, de Prince-Albert, (ami intime de la famille), et par leur grand'mère, Mme Omer Lajeunesse, de Pascal, Sask.

Albertville

MORT DE M. RACINE

Mercredi, 15 septembre s'éteignait pieusement à sa demeure M. Amédé Racine, à l'âge de 66 ans et 7 mois.

M. Racine succomba après une très longue maladie où il endura de cruelles souffrances, supportés avec esprit de foi et résignation. Il mourut après avoir été muni des secours de la Sainte Eglise.

Son service fut chanté le 17 par le Rév. Père L. Pilon, O.M.I., curé de la paroisse. Un très grand nombre de parents et d'amis assistaient au service.

Jeudi, le 23 septembre, M. l'abbé Lebel, curé de Marcelin, vint chanter le service anniversaire de sa nièce, Mme Calixte Brassard.

TOURNEE DE MLLE LEBLANC

Voici les centres que visitera, la semaine prochaine, mademoiselle Eveline Le Blanc, du Ministère Fédéral de l'Agriculture, dans la tournée de conférences qu'elle fait actuellement dans notre province, sous les auspices de l'A.C.F.C.:
Lundi, 4 octobre: Duck-Lake;
Mardi, 5 octobre: Titanic et Carlton
Mercredi, 6 octobre: Marcelin;
Jeudi, 7 octobre: Albertville;
Vendredi, 8 octobre: White-Star.

Prince-Albert

RETRAITE DES GARDES-MALADES

Le R. P. Schimnowski, O.M.I., curé de la paroisse Ste-Marie de Régina, prêche actuellement la retraite annuelle des gardes-malades à l'hôpital de la Ste-Famille.

Résultat des examens des gardes-malades

On vient de rendre public le résultat des examens recommandés pour l'admission dans la "Saskatchewan Registered Nurses's Association. Toutes les gardes-malades de l'Hôpital de la Ste-Famille, qui ont écrit les examens ont passé.

Voici la liste des gardes-malades de la ville et du district qui ont réussi:

Mary Ursula Bradley, Paddockwood; Loretta Claire Colleaux, Prince-Albert; Mary Algeretta Coombes, hôpital de la Ste-Famille, Prince-Albert; Soeur Mary Aelred hôpital de la Ste-Famille, Prince-Albert; Cecilia Fenton, Canwood; Mary Jessie McGowan, Davis; Jessie Florence Osmond, Tisdale; Frances Louise Rooney, Prince-Albert; Irene Verna Scott, hôpital Ste-Famille, Prince-Albert; Alice Mary Thomas, Prince-Albert; Winnifred Pearl Trippe, Prince-Albert; Sheila Katherine Waters, Prince-Albert; Mary Kathleen Welsh, Kinlstino, et Ursula Ellen Whitley, Star City.

Examens supplémentaires: Myrtle Rosena Inkster, Paynton; Anne Pauline Kotelmach, Krydor; Janetta Smith, Leask.

MORT DE M. J. Côté

M. Joseph Côté, le père de M. Jean Côté de la ville, vient de mourir à Chicago, à l'âge de 80 ans. Le défunt était bien connu dans le district où il occupa le poste d'inspecteur des terres pour le fédéral. Il résida ici 26 ans.

Il laisse dans le deuil son épouse, six fils: Paul, Alphonse, Henri et François, qui demeurent à Chicago; Edouard, évêque jésuite en Chine, et Jean de Prince-Albert; une fille, Marguerite, à Chicago.

M. Jean Côté est parti pour Chicago où il assistera au funérailles de son père.

Nous offrons nos sympathies à la famille.

UNE DIGUE

Les travaux préliminaires en vue de la construction d'une digue à quelques milles de la ville sont déjà en marche. La "Poole Construction Company" de Régina en a le contrat.

La digue serait terminée dans l'espace de quatre mois. On emploiera une quarantaine d'hommes.

PROJET DU C.P.R.

EDMONTON.— La construction d'un chemin de fer qui permettra l'exploitation des nouveaux gisements de Goldfields, Sask., est considérée comme possible par le C.P.R., a déclaré sir Edward Beatty de pasage à Edmonton. Trois tracés différends sont envisagés.

St-Brieux

Ce dimanche 26 septembre, je viens d'assister à une procession du Très Saint Sacrement, faite pour remercier Dieu des biens qu'Il nous a donnés cette année.

Nul ne pouvait demander plus l'ordre, plus de silence, à part le murmure des prières et les intonations du choeur. Nul ne pouvait penser à une procession plus pieuse, plus émouvante par son individualisme. Car chacun et chacune était venu exprès pour rendre grâces.

L'église était bondée. Non de gens venant de l'extérieur pour un pèlerinage, non d'autres gens venus pour une fête quelconque agrémentée de ventes et rafraichissements, mais uniquement des fermiers de la paroisse priant dans leur intimité, remerciant Dieu de leur avoir donné ce 'pain sur la planche" agrémenté pour quelques-uns de douceurs, pour d'autres de délices.

Tous n'ont pas eu de récoltes abondantes. Mais tous avaient quelque chose et ce quelque chose faisait la différence entre le bonheur de se suffire et le gène de demander du secours.

Trois curieux, seulement purent contempler notre longue procession. Le reste était dans les rangs. C'est dire que les remerciements étaient sincères, que les paroissiens se sentaient le devoir de faire voir leur reconnaissance publiquement et hautement.

A ces prières de remerciement est venue s'ajouter une quête spéciale faite par les membres officiers de la Ligue du Sacré-Coeur. Nous voulions, comme souvenir de cet acte religieux, acheter un nouveau calice.

Presque tous, spontanément, offrent leur obole et notre cher curé est assuré du montant requis.

Puissions-nous avoir l'occasion de renouveller cet acte de reconnaissance.

* * *

Toutes les récoltes ont été battues sous les auspices d'une chaleur agréable et d'un temps sec. La paille ne gênait nullement les machines et celles-ci passaient souvent de 1,500 à 2,000 minots par jour. Heureux ceux qui ont pu battre quelques records.

Il est très difficile de donner un rendement moyen. Il se chiffre probablement à 16 minots pour le blé, vingt-deux pour les avoines et vingt pour l'orge. Quelques champs n'ont produit que six minots mais d'autres ont dépassé la quarantaine.

Ce qui nous a valu des camions automobiles étrangers venus pour chercher de l'orge. Nous avons même des presseurs de paille. Les étrangers n'ont pas manqué de nous venir visiter, y compris les agents de toutes sortes de marchandises.

Les travaux d'automne se continuent un peu dans la poussière. Malgré cela, qui se plaindrait?

* * *

Nous avons à enregistrer le décès de Mme H.-F. Tétreault dont les funérailles ont eu lieu le 22 courant. Elle laisse une nombreuse famille, la plupart habitant le village. Aux enfants vont nos sincères sympathies.

Les paroissiens ayant le culte des morts à un très haut degré, remplissaient une fois de plus l'église et faisaient un long cortège jusqu'au cimetière.

* * *

On nous laisse savoir que la bibliothèque française est ouverte et qu'il ne tient qu'aux lecteurs de donner leurs idées, de demander leur livre, de connaitre les réglements. N'hésitez donc pas amis lecteurs, puisez dans le tas.

* * *

Les améliorations des rues et trottoirs ont été suspendues. Le conseil du village pense déjà à la patinoire et nous promet un carré qui fera l'envie de tout amateur de gouret. Aux jeunes de s'organiser. Il est déjà temps.

* * *

Le Club 'Gaieté" aura sa soirée le 13 octobre dans la salle paroissiale afin d'accomoder les "auditeurs". Il y aura renouvellement du bureau de direction.

LES PRODUITS DE LA PROVINCE

REGINA.— Durant le mois de juillet dernier, la Saskatchewan a produit 20,841 tonnes de charbon. Le total de la production depuis le commencement de l'année est de 455,268 tonnes. 433 personnes travaillaient alors dans les mines de la province.

Durant la même période, les fermiers de la Saskatchewan ont vendu 118,575 livres de boeuf enregistré.

Apostolat de la prière

INTENTION GENERALE BENIE PAR LE SAINT-PERE

Les ordres religieux et les congrégations

Il appartient au Souverain Pontife de veiller tout spécialement à ce que les religieux observent fidèlement les lois, préceptes ou ordonnances propres à leur institut.

En correspondant ainsi fidèlement à la grâce de leur vocation, ils offrent quelque réparation et consolation au Christ Jésus pour les négligences et offenses sans nombres des hommes.

De plus, les ordres religieux et les congrégations rendent à l'Eglise et au peuple des services insignes. Le nombre des religieux augmente chaque année. Pourtant, ces religieux ne suffisent pas encore à la tâche qui leur est imposée en Amérique, en Europe et surtout dans les pays de missions.

* * *

INTENTION MISSIONNAIRE

La connaissance et l'amour des missions

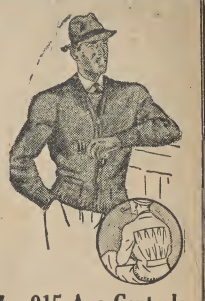
C'est pour faire connaître et aimer les missions par tous les chrétiens que fut institué, en 1926, le Dimanche des Missions, jour de prière et de propagande missionnaire. D'année en année, l'organisation de ce dimanche a été perfectionnée. Puisse le Maître de la Moisson aviver chez tous les fidèles cet esprit de foi sans lequel tous les efforts du Saint-Père seront vains. Que tous les jours s'établisse davantage dans le monde des âmes le règne du Christ-Roi et que le monde des âmes s'élargisse toujours davantage par l'extension et le progrès des missions.

Démonstration de couture

REGINA.— Des démonstrations de couture et de modes, spécialement en ce qui concerne le remodelage, la facture des vêtements d'enfants et d'articles appropriés à des bazars ou convenables comme cadeaux de Noël, seront donnés à divers endroits le long de la grande ligne du C.N.R., entre Watrous et Melville, durant le mois d'octobre, et à divers endroits à l'est de Saskatoon, le long de la ligne du C.P.R. en novembre.

Ces démonstrations seront données par Mlle Myrtle May, du Département du travail féminin à l'Université de la Saskatchewan. Toutes les organisations non-politiques et non-sectaires qui désireraient profiter de ses services sont priés d'annoncer les démonstrations à l'avance, pour que toutes les femmes qui y sont intéressées puissent y assister.

"WINDBREAKERS" pour hommes



Nouvelles modes d'automne donnant le confort et l'utilité avec toutes les touches chics qui sont une rage maintenant. Dos de fantaisie avec ouverture éclair.

"Windbreaker Melton" tout laine de fine qualité, dos de fantaisie, nuances maron, noir, vert. Dimension 36 à 44. Au prix de 5.00

Voici un "Windbreaker Cosaque" tricoté de pure laine dans les nuances noir, maron et brun. Poches à même. Ouverture-éclair. Dimension 36 à 44. Au prix de 3.95

"Windbreaker Doeskin" de bonne pesanteur, ouverture-éclair, dos de fantaisie, poches à même. Nuances marin, maron, brun. Dimension 34 à 46. Au prix de 2.95

Ralph Miller Ltd.

915 Ave Centrale Prince-Albert

contre NÉVRALGIE
Une bonne application de Minard, conformément aux indications, atteint son but. Vous constaterez un soulagement merveilleux!
21F
LINIMENT TRIOMPHE DE LA DOULEUR MINARD

Modern Bread Company, Ltd.
PAIN "SOM-MOR"
Chez tous les épiciers.
Envoyez votre commande
Devenez notre agent
Prince-Albert, Sask.
Tél. 2838

Le Magasin de Linge pour Dames
le plus complet en Saskatchewan.
Grand assortiment et prix très modérés.
MORGAN'S
Avenue Centrale Prince-Albert

Automne...
A l'automne un bon nombre de citoyens désirent améliorer leurs demeures et d'autres désirent bâtir. Il leur faut un marchand de bois digne de confiance afin de faire l'un ou l'autre.
C'est notre commerce de pourvoir à vos besoins. Nous avons un stock complet et nos prix sont des plus raisonnables. Nous sollicitons votre clientèle.
North Star Lumber Co. Ltd.
D'OU VIENT LE BON MATERIEL
Cour de P. A. J. P. Hepburn, gérant

Le Système du Pool Elevator
est contrôlé entièrement par les fermiers, chacun d'eux ayant une voix égale dans la direction de ses activités.
Elle est tout à-fait coopérative.
Elle est en affaire pour accorder un service économique et effectif à tous les fermiers.
Saskatchewan Pool Elevators Limited
BUREAU CHEF : REGINA

Enfin, Voici... Flash DOUX Haché Fin TABAC À CIGARETTES 10¢

Pour Marchandise Générale Meilleure Qualité au PLUS BAS PRIX
THE Windsor Grocery
700 Avenue Centrale Pr.-Albert TEL. 2776

NOUS PARLONS FRANCAIS
Prescriptions remplies avec soin
Vous trouverez ici tout ce qui s'achète dans une pharmacie
PHARMACIE
Bamford
En face du magasin Woolworth
TELEPHONE 2011

Accessoires pour AUTOS de toutes marques
Si votre auto a besoin de réparations, venez nous voir.
Nos prix vous surprendront
New Auto Wreckers
Tél: 2262 151 Rue River Prince-Albert, Sask.

Protégez la seule paire d'yeux que vous aurez jamais—et conservez votre inestimable VISION
F. D. Culp
OPTOMETRISTE
924 Ave Centrale, Prince-Albert

LE PATRIOTE DE L'OUEST

MERCREDI, LE 28 SEPT., 1937 — PAGE 9

Manifestations du Congrès de Lisieux

RESUME D'UN ARTICLE DE FRANCOIS VEUILLOT

M. François Veuillot vient d'écrire dans "La Presse", de Montréal, un grand article où il donne ses impressions sur les grandes manifestations qui ont marqué, en France, au cours de ces dernières semaines, le Congrès Eucharistique de Lisieux. Toutes ces démonstrations dont la presse, en général, a beaucoup parlé ces derniers temps ont été une magnifique affirmation de la vitalité catholique, au service du peuple et du véritable progrès, et ceci affirme François Veuillot l'un des plus brillants journalistes de la France actuelle, n'a cessé de frapper les esprits clairvoyants, observateurs et loyaux.

Le grand journaliste donne un tableau d'ensemble sur l'importance apostolique et spirituelle qui s'attache aux manifestations du Congrès de Lisieux. Nous résumons quelques passages de cet excellent article à tous points de vue.

LA PREPARATION

M. Veuillot affirme qu'un Congrès Eucharistique national ou international équivaut à une mission extraordinaire. Les congrès eucharistiques signifient non seulement de longues préparations spirituelles pour les solennités futures; mais encore des occasions de ressaisir et de sanctifier les fidèles. L'auteur rappelle à ces effets les préparations spirituelles des grands congrès eucharistiques de Dublin, de Buenos-Ayres et de Manille.

"Eh bien!, ajoute M. Veuillot, en parlant de la préparation du dernier congrès de Lisieux, "dans un domaine plus restreint, mais avec une organisation aussi méthodique et une aussi fervente intensité, notre congrès national a été l'occasion d'une campagne analogue. Six mois durant, quarante missionnaires, — auxquels Mgr Picaud, évêque de Bayeux et Lisieux, les ayant réunis au pied de la chasse de sainte Thérèse, ayant donné des instructions précises, ont prêché, dans toutes les paroisses du diocèse, de petits congrès eucharistiques, marqués par des réunions d'enfants, de femmes et d'hommes, enrichis de communions nombreuses et couronnés de processions solennelles..."

L'OUVERTURE

Le Congrès Eucharistique de Lisieux, tout d'abord préparé par les prières de toute la nation, s'ouvrit par la prière des enfants.

"Journée singulièrement émouvante où, sur l'immense parvis de la basilique, ils furent près de 16,000 à communier la matin et plus de 40,000, le soir, à présenter symboliquement leurs offrandes spirituelles. Il y aurait peut-être intérêt à souligner ici, comme une heureuse innovation digne de passer en modèle, après la messe dialoguée qui les unissait d'une façon plus intime au Saint Sacrifice, l'impressionnant "chœur parlé" qui, l'après-midi, fixa mieux leur attention que tous les discours. Mais, faute de place, je veux surtout donner des chiffres autrement exemplaires que des descriptions plus ou moins pittoresques: 4,738,268 prières, 1,634,201 visites au Saint-Sacrement, 4,207,068 sacrifices, 1,264,706 communions, tel est le bilan des efforts accomplis, par nos petits croisés eucharistiques, en faveur du Congrès de Lisieux!

UN CONGRES SANCTIFIANT

"Plus encore que les cérémonies religieuses, les réunions générales et les séances de sections, conformes au programme traditionnel de ces réunions, ce qui caractérise le congrès lui-même, c'est la permanence et la pénétration de cette même atmosphère de piété. Ces assises eucharistiques, tenues dans la ville et sous le patronage de la sainte du Carmel, furent particulièrement embaumées de ferveur".

Puisque ce congrès était pour ainsi dire sous le patronage de sainte Thérèse de Lisieux, il convenait que le sujet particulier du congrès fut l'Eucharistie et la Sainteté.

UN CONGRES THERESIEN

"Développé d'une façon générale, doctrinalement dans les assemblées plénières et pratiquement dans les séances d'études, ce thème, écrit M. Veuillot, inspira néanmoins aux divers orateurs des allusions nombreuses, et d'ailleurs riches de puissance et de pensée, tant à la vie qu'aux enseignements de la "petite Thérèse". En même temps qu'un congrès eucharistique, exactement fidèle aux directives et aux traditions de l'oeuvre, ce fut donc aussi bien dans ses travaux que dans ses prières, un "congrès thérèsien".

LA JOURNEE DE CLOTURE

La journée de clôture accentua le caractère et l'idée générale du Congrès de Lisieux: l'Eucharistie et la Sainteté". Le légat du Pape, le cardinal Pacelli couronna ces manifestations solennelles par la bénédiction de la basilique en rendant hommage à la sainte Eucharistie, par la voix de celle qui en pratiqua et en prêcha, si puissamment la dévotion".

M. Veuillot, dans son article, sans vouloir tirer des conclusions extrêmes ou trop optimistes souligne le fait suivant qui a son importance:

"Le Secrétaire d'Etat du Pape, dont les éminentes fonctions se trouvaient encore relevées par la Légation extraordinaire dont il était revêtu, a été reçu en France par les autorités officielles et par les multitudes populaires, comme le haut représentant d'un souverain et d'un souverain ami, l'on pourrait même dire en vrai souverain. Réception du président de la République et des ministres, déploiement des troupes, mobilisation des plus hauts fonctionnaires dans toutes les villes où s'arrêtait le cardinal, on n'au-

(Suite à la page 11)

Des Documents!

En voulez-vous, en voici!

La vérité sur Guernica

par Douglas Jerrold

Il devrait actuellement être évident pour tout le monde que l'arme principale des révolutionnaires rouges en Espagne est la propagande, et que le but primordial de cette propagande est de soulever l'opinion publique dans les pays neutres. S'ils ne conservaient pas l'espoir de réaliser ce but, les Rouges ne continueraient pas la guerre, étant donné que le général F. Franco dispose, aujourd'hui, d'une armée exercée et enthousiaste de près de 500.000 hommes. Pour ce qui est proprement de gouverner, Valence est impuissant, mais l'efficacité de sa propagande est considérable. Et ses méthodes sont barbares et impitoyables. Les Rouges bombardèrent l'ambassade anglaise à Madrid froidement et cyniquement, ordonnant à la défense antiaérienne de ne pas tirer, et l'autorisant à reprendre le feu aussitôt après le jet des bombes. Egalement mauvais et bien plus brutal encore est l'usage que font les gouvernements rouges de leur propre population civile dans le but de provoquer la sympathie étrangère. Ils ne se battent que derrière les briques et le mortier, ce qui veut dire, en fait, derrière les femmes et les enfants, car ils n'évacuent jamais la population civile des villages comme nous-mêmes et les Allemands le fîmes en France dans la zone de feu. Ce qui est plus criminel encore, les Rouges projettent une défense maison-par-maison de Madrid et de Bilbao. Pendant la guerre 1914-18 les Français n'ont pas pensé un seul instant à une défense maison-par-maison de Lille ou de Lens. Impuissants à couvrir ces deux villes, ils se retirèrent derrière elles. Si les défenses extérieures de Paris étaient tombées, Paris, comme Anvers, eût été abandonné. Si les Anglais et les Belges avaient "tenu" Anvers et obligé les Allemands à prendre la ville d'assaut, la responsabilité de la mort des civils eût reposé uniquement sur les Anglais et sur les Belges. Le général Franco pourrait, s'il le voulait, anéantir Madrid, et aucun gouvernement ayant la moindre conscience de ce qu'il doit à son peuple n'a le droit de persister dans une défense pareille. Une armée incapable de faire campagne et de protéger sa population civile contre l'ennemi n'a pas le droit de faire la guerre. Et revendiquer, quand elle se retire derrière les briques et le mortier de ses civils, que pour cette raison même il n'est pas permis de l'attaquer, c'est ajouter l'hypocrisie à la lâcheté. Quand de plus, comme à Irun, à Eibar et à Guernica, cette armée incendie délibérément et met en péril les vies de ses propres sujets dans le but de fournir des matériaux à sa propagande dans les pays neutres, elle est coupable par surcroît de trahison....

Guernica est pourtant la plus grande victoire — ne serait-ce que parce qu'elle est la seule — du gouvernement rouge. Le nom a éveillé les échos du monde entier, Chaque point de l'acte d'accusation contre Franco est un mensonge, mais peu importe. Les Rouges furent les premiers à faire admettre leur version et cela suffit dans le monde de moderne qui accepte tout. Revenons, quand même, sur quelques détails de cette affaire, pour le profit de la minorité curieuse et critique.

1o Guernica constitue une position stratégique de grande importance. 2o elle est le centre d'une bonne partie de l'industrie armurière basque. 3o comme l'établit officiellement son maire dans un rapport publié par le gouvernement de Biabo et communiqué à la presse du monde entier, Guernica était remplie de troupes quand elle fut bombardée. 4o, Guernica fut bombardée au cours des opérations contre Bilbao, mais elle ne fut pas bombardée le jour où elle fut incendiée, et elle fut incendiée par les troupes basques (plus probablement

(Suite à la page 13)

Le président Roosevelt



Le président des Etats-Unis a déclaré, la semaine dernière, que la Constitution de son pays avait besoin d'être adaptée aux besoins du peuple américain.

QUELQUES NOUVELLES

UN COURAGEUX

Le cardinal Faulhaber, archevêque de Munich, a béni l'autre jour, au château de Nymphar-beurg, le mariage du prince Henri d'Orléans-Bragance, prétendant au trône du Brésil, avec la princesse Marie de Bavière.

Au cours de l'allocution qu'il a prononcée à cette occasion, il n'a pas manqué de souligner la haute valeur morale du sacrement du mariage dans la religion catholique, et la compara avec *"celle des pays où le mariage est considéré seulement comme une aide à la race"*.

VIRUS FILTRANT

De M. von Ribbentrop, cette définition:

"Le vénérable droit des gens a désormais des mailles bien trop larges; chaque convention écrite est bien trop poreuse. La mode est à l'infiltration..."

Il faut convenir que, cette mode, l'Allemagne s'y exerce à merveille!

AUX ELECTION CANTONALES DE LA FRANCE

Si vous voulez la guerre,
Votez Front populaire!
Si vous voulez la ruine et la misère,
Votez donc pour le Front populaire!
Si vous voulez voir monter encore le vie chère,
N'hésitez pas, votez pour le Front populaire!

LE ROI DE THULE

Non, il ne s'agit plus d'un conte, ni même d'une chanson, et encore bien moins d'un rêve, mais de la réalité pure et simple.

Depuis ces jours derniers, le roi de Thulé existe, très exactement depuis que le roi Christian de Danemark vient de prendre officiellement possession de la station de Thulé, point le plus septentrional du Groënland, peuplé d'environ 300 Esquimaux groupés jusqu'ici sous un régime spécial et découverts par l'explorateur Knud Rasmussen en 1912.

Nos félicitations au roi de Danemark. Mais comme la réalité est moins belle que le rêve, ne songeons tout de même plus qu'à la chanson!

RECEL

Une boutique d'antiquités a été ouverte à Paris par une Espagnole. On y trouve de nombreux objets d'art religieux. "Des amis me les envoient pour les vendre" explique-t-elle lorsqu'on demande l'origine.

On y pouvait admirer dernièrement une partie d'un retable de l'Escurial....

EDUCATION MARXISTE

Les "petits réfugiés" espagnols, qui ont saccagé, à St-Cloud, les locaux où ils sont hospitalisés par la G.G.T. présentent bien les résultats de l'éducation matérialiste, eux et leurs semblables des autres "centres d'accueil" qui donnent tant de mal à leurs gardiens.

Un de leurs surveillants, un "rouge" pourtant, a avoué:

—Il faut avoir une patience extraordinaire pour les supporter. Vous ne pouvez imaginer à quel point ils sont durs. Tout ce qu'on leur interdit, ils le font quand même.

Liberté des instincts, formation à la haine: tout le contraire de l'éducation chrétienne.... et voilà!

VISITE EN SERIE

Les touristes, on ne peut le nier, sont venus nombreux pour l'Exposition qui sera définitivement terminée à la date de sa clôture.

Ils ne manquent point de visiter les lieux historiques. Quelques-uns se piquent même de mieux connaître notre passé que les guides.

Ainsi, pendant la visite d'un château qui fut royal:

Le guide (d'un ton pompeux). —Et voici le lit de Catherine de Médicis.

Un des assistants.—Ca m'étonne, mon ami, vu qu'il est de pur style Louis XV.

Le guide (avec sang-froid).—Justement, monsieur. Vous ne saviez pas que c'était le style favori de cette princesse?

LA DANSE MACABRE

Il se trouvait, avec d'autres prisonniers, dans une cellule. Des miliciens les firent descendre dans une cave et organisèrent un numéro de danse. Ils choisirent un prêtre de 80 ans et voulurent lui imposer un tango. Il se récusa, objectant son ignorance. Alors, pour lui "apprendre à danser" ils ordonnèrent à une femme fort belle, épouse d'un professeur, de... faire le nécessaire. Elle refusa énergiquement. Pour les punir tous deux, les miliciens leur arrachèrent les vêtements et les flagellèrent jusqu'à la mort....

FEMME MARXISTE

"La Pasionaria" a parlé dernièrement à la radio communiste d'Espagne.

Elle a déclaré en conclusion: "Pour lutter contre le fascisme, il faut détruire le trotzkysme. Nous devons tous aider le gouvernement dans ce travail de nettoyage, sans hésitation et sans s'embarrasser de sentimentalisme. Le proverbe populaire dit qu'il faut absoudre cent coupables plutôt que d'exécuter un innocent et "je dis moi, qu'il faut tuer cent innocents plutôt que de laisser en liberté un seul coupable.

"La Pasionaria" représente bien.... la femme "rouge"!

CATHOLIQUES, NOS FRERES

Les chefs communistes continuent de lancer des appels de collaboration aux catholiques, en France. Ils ont, pour abuser la crédulité des braves gens mal informés, exploité le drame basque.

Ils n'ont pas dit que de nombreux prêtres basques ont été mis à mort par les communistes parce qu'ils se refusaient à pactiser avec eux.

La vérité révoltera toutes les libres consciences quand on la connaîtra.

Et voici un témoignage qu'on ne saurait contester. Il a été noté parmi d'autres exemples de cruautés communistes, par l'ambassadeur anglais de Valence. Il a sauvé un prêtre orthodoxe emprisonné à Malaga et celui-ci lui a notamment conté cette horreur:

Le Royaume de l'intérieur

Les Péronnelles

Deux dames canadiennes-françaises, de familles distinguées, reviennent de la bibliothèque.

L'une porte sous le bras, un livre français; son amie balance un sac contenant trois livres.

—Armande, de toutes les femmes que je connaisse, vous êtes celle qui cultivez le mieux notre langue. Comment en avez-vous la patience?

—Cela ne demande pas d'effort je vous assure. C'est naturel d'aimer se perfectionner, tout comme il est naturel de se faire jolie... d'ailleurs je pense que vous avez mes goûts puisque votre sac est bien rempli de livres.

—Depuis longtemps je ne lis que de l'anglais; dans ce pays cette langue nous est plus nécessaire que la nôtre, et je n'assiste aux offices aussi qu'à l'église anglaise.

Je me fais un vocabulaire en écoutant les sermons, et dans mes relations sociales je compte vraiment un plus grand nombre d'amis là que chez nos Canadiens. C'est le seul moyen de se perfectionner.

—Voilà comment votre jeune fille a rencontré son fiancé sans doute?

—Précisément, et Percy est un fameux parti dans votre paroisse il n'y a pas de jeunes gens susceptibles de faire de bons partis. Ils ne possèdent pas la fortune d'offrir un toit convenable ou une position sociale.

* * *

Cette péronnelle continue à pérégriner du français à l'anglais. Elle s'attire la pitié de qui daigne l'écouter; son vocabulaire français pauvre et limité, s'enrichirait si elle n'avait l'engouement de folles ambitions.

Est-ce bien le perfectionnement d'une autre langue qu'elle recherche, ou un mari pour sa fille, déjà en voie de renoncer au devoir de tout français loyal.

Parmi les jeunes gens français, il suffit de regarder autour de soi pour trouver l'homme d'aujourd'hui et de demain.

Ils sont de bonnes familles, ils possèdent la fierté, le courage, la force de préparer l'avenir, ils s'affirment en maintes occasions, et d'après les indications, ne choisiront pas pour compagne, des sottes qui parlent à tort et à travers: des péronnelles!

Parmi nos Canadiennes, que de filles réservées, que d'esprits cultivés; que d'intelligences éclairées! Elles savent pénétrer le sens du beau et du bon; elles sont gaies et sérieuses; fidèles et dévouées.

Vit-on jamais plus charmantes épouses ou meilleures mères que nos bonnes canadiennes-françaises?

A l'heure des grands chagrins, leur confiance en Dieu est si édifiante, qu'elle ranime l'espoir de ceux qui les entourent. Elles communiquent leur foi; plus tard, elles sont une source d'inspiration pour leurs enfants, elles seront l'oasis des désemparés, elles seront la joie du foyer.

Notre jeune homme n'hésitera pas à rechercher une de celles-là et de la distinguer des petites jeunes filles légères, étourdies, qui n'aiment que bavarder avec des types de langue étrangère, absolument ignorants de nos coutumes, de nos aspirations, ou de notre manière de vivre.

La position sociale des étrangers ne vaut pas celle des nôtres, quoiqu'en disent les péronnelles. —MADRINA

Sous l'uniforme

Toute sa figure rit quand, ce matin, Thérèse revêt l'uniforme de pensionnaire.

Depuis de longs mois, ma grande désire ce jour, ce moment;

Elle désire ce changement de vie, une vie illusionnaire;

Je ne sais ce qu'elle entrevoit dans cette deuxième vie en son commencement,

Elle y entrevoit bien du bonheur.

* * *

Une deuxième vie. Sa vie d'enfant insouciante éprise de jeux et de badinage

Est finie. Déjà, à six ans. Une vie marquée à l'heure et par le devoir

Commence. Une vie remplie de petites ambitions, de petits déboires proportionnés à l'âge

Et sous l'uniforme, le coeur de ma grande bat d'enthousiasme, sans s'émouvoir,

En face du premier départ.

* * *

Et ce costume la transforme, On dirait que, déjà, elle est plus raisonnable.

Et notre sentiment change à son égard, sans le vouloir;

Nous considérons son droit d'aînesse comme inviolable,

Elle devient, pour sa maman, une petite amie, mais loin de s'en prévaloir,

Thérèse ne se doute même pas comme elle a grandi!

Jeanne L'Archevêque-Duguay.

Devant le vieux rouet

Dans le grenier obscur où il fut remisé
Quand grand'mère partit... là, toujours il sommeille
Dans son coin poussiéreux, le vieux rouet brisé...
Je contemple longtemps, souvent, sans qu'il s'éveille,
Ses vieux membres rugueux engourdis par les ans;
Et c'est tout le passé, le bon vieux temps, l'aïeule,
Que perçoivent mes yeux comme sur des écrans.
Je revois je jardin inondé de glaïeuls
Où j'allais, jeune enfant, capter des papillons.
Et tout au bout, là-bas, la blanche maisonnette
Avec son toit pointu, ses volets vermillons,
Belle et majestueuse en sa neuve toilette.
Sous son porche rieur baigné de rayons d'or.
Une vieille adorable en son mantelet rose
Achevant de filer, tout doucement s'endort...
Sur la frêle poitrine un fin menton se pose.
Le rouet ronronnant devient silencieux;
Des oiseaux étourdis, le bec plein de romances,
Viennent voler autour, maltraitant de leur mieux
La laine qui fera nos beaux bas des dimanches!
Près du sentier mousseux bordé de pissenlits,
Qui part de la maison et s'arrête à l'église,
Comme autrefois, toujours, j'aperçois le vieux puits
Qui dresse fièrement sa vieille tête grise.
Et là-bas, tout là-bas, à l'ombre des pins verts,
Tapi dans le vallon, c'est le grand cimetière
Avec ses deux cents croix blanches comme l'hiver,
Sa clôture de pieux et sa large barrière...
C'est là que dans la paix, sous les rameaux en fleurs,
Bercée suavement par l'exquise berceuse
Des oiseaux de chez nous, revit des jours meilleurs,
Celle qui fût longtemps une habile fileuse...

Eddo MAURICIEN

EDUCATION ARTISTIQUE

La musique, comme tous les arts, ne vit que de beauté; sans elle, ce n'est qu'un bruit sans signification et c'est par elle que l'artiste qui la comprend sera toujours supérieur à tous les hommes.

(Frédérie Pelletier)

Pense-t-on assez à cette éducation artistique des jeunes?

Les uns disent oui, les autres non.

La vogue est aux jeux, aux sports de toutes sortes, aux incessantes randonnées, aux "week-end", et l'on est peut-être en train de mettre au premier plan ce qui ne devrait être qu'accessoire, délassement, distraction.

Dans ce cas se préoccupe-t-on assez des dispositions possibles des enfants pour l'étude d'un art quelconque: dessin, peinture, musique, etc.?

Et les enfants ont-ils même le temps de travailler un peu de ce côté? Programmes scolaires de plus en plus chargés de science sèche et programmes de vie manquant le plus souvent de cette régularité indispensable à la bonne répartition du travail et de la récréation. Garde-t-on aussi à la lecture et la réflexion? Dans tant de foyers la radio n'accapare pas seulement la paix, le silence et le temps mais même la conversation. Comment peut-on se parler d'une façon suivie et intelligente quand l'air est toujours rempli de musiquette et de réclame commerciale?

Sans ambitionner d'en faire des prodiges ou des exécutants à gros cachets, les parents qui pensent de bonne heure à faire apprendre la musique à leurs enfants sont bien inspirés.

Parfois, les parents se chargent de cet enseignement eux-mêmes; c'est assez rare. Ordinairement on a recours à des professeurs, qu'il faut choisir avec discernement et ne pas croire que pour les commençants le premier venu peut faire l'affaire. C'est une grosse erreur. Des talents ont été gâtés, des carrières ont été compromises parce que le début des études avait été confié à des incompétents ou à des incompétents ou à des imbéciles. Bien plus, un mauvais professeur arrive facilement à faire détester un art qui aurait pu apporter au contraire de grandes satisfactions à son élève sinon de véritables succès.

Combien de fois n'entend-on pas dire: "Je donnerais je ne sais quoi pour pouvoir jouer du piano". Mais alors il est trop tard pour s'y mettre ou les circonstances ne s'y prêtent plus.

Sans doute, nous avons aujourd'hui toute la machinerie possible pour reproduire les sons, tous les sons, hélas! mais n'attendons pas la culture artistique de cette musique en conserve, nous manquerions notre but certainement.

L'audition de la bonne musique et des musiciens dignes de ce titre est nécessaire pour aider à l'étude d'un instrument, pour former et développer le goût et le sens musical, mais cette simple audition ne remplace pas l'étude et ne peut donner les mêmes résultats.

Ce qui rapproche de l'art réellement et rend apte à le comprendre et à en jouir c'est l'effort personnel, le travail et l'étude, et il n'y a aucun effort à faire pour écouter même attentivement la radio et ses rares bons programmes.

Les peuples d'Europe, en général, se sont cultivés intensément et depuis fort longtemps en musique comme en tout autre domaine et la radio n'existait pas. Il ne faut donc pas dire: "A quoi bon faire apprendre la musique aux enfants, la radio n'est-elle pas là? Ils en entendent à la journée". Oui, mais il y a aussi que cela ne fait pas du tout la même chose.

Il ne faut pas non plus mettre l'étude de la musique de côté sous prétexte, comme me disait une ancienne compagne d'étude, que "personne ne demande plus de musique dans les salons!"

La belle affaire! Est-ce pour soi-même que l'on a profit à s'instruire et à se cultiver? Même sans auditeurs les musiciens n'ont-ils pas infiniment de plaisir à faire de la musique pour eux-mêmes? Et peut-on se trouver réellement seul quand, au moyen des sons, on peut faire revivre une pensée, une âme, un coeur dont le langage est tout ce qu'il y a de plus pur et de plus harmonieux?

L'étude de la musique ne peut qu'aider l'oeuvre de l'éducation générale, enrichir la personnalité, ouvrir une porte mystérieuse sur le monde enchanté des sons et nous donner un avant-goût des harmonies célestes puisque c'est le seul de tous les arts qui doit vivre là-haut éternellement. La musique est un des plus beaux dons du ciel à l'homme; elle le délivre délicieusement du terre-à-terre et si elle ne peut le consoler tout à fait de toutes ses peines, elle les berce au moins d'une façon divine. Un poète, d'ailleurs, a dit cela bien mieux que moi. Ecoutez-le:

La musique apaise, enchante et délie
Des choses d'en bas;
Bercez ma douleur, je vous en supplie,
Ne lui parlez pas.

Les mots, en effet, trahissent souvent les esprits et les coeurs, la musique, elle, dira l'inexprimable, la nuance la plus subtile ou la réelle profondeur d'une idée, d'un sentiment; elle ira toujours plus loin et plus haut que les paroles.

En dirigeant un enfant vers l'étude musicale (à condition toutefois qu'il ait quelque talent) c'est la clef d'un temple merveilleux qu'on lui met entre les mains. S'il n'arrive pas à s'en servir de façon brillante, il lui en restera tout de même quelque chose de bon; mais dans le cas contraire, amateur ou professionnel, virtuose ou artiste, il ne pourra pas ne pas garder une reconnaissance infinie à celui ou à celle qui aura pensé et travaillé ainsi à l'enrichissement de sa vie. —PRISCA

Dans la lutte pour la défense et la conservation de nos droits, il n'est permis à personne de se croire inutile: chacun doit faire sa part du labeur commun. La langue des aïeux a besoin, pour suivre et se développer, du concours de tous et c'est le concours de tous que nous sollicitons. Le Comité organisateur du premier Congrès de la Langue française 1912.

CHRONIQUE DE COUSINE BLANCHE

Pour ne pas vieillir avant le temps, soignez l'apparence des yeux et du con

L'apparence des yeux et du cou joue un si grand rôle dans l'apparence générale du visage qu'on ne saurait exagérer l'importance de soigner leur peau dès qu'ils commencent à perdre la fraîcheur de la jeunesse.

Trop souvent on ne prend pas le soin que l'on devrait de son visage. On est jeune! Un peu de crème de fond, du rouge et de la poudre.... et l'on s'est vite fait une beauté. On oublie que l'épiderme s'assèche à mesure que l'on vieillit, on néglige les mesures préventives et, un de ces quatre matins, ou se réveille avec des yeux fatigués, des paupières bouffies, des esquisses de pattes d'oie. Et la gorge dont les plis s'accentuent de plus en plus, donnent vite une impression de vieillesse prématurée.

PARLONS D'ABORD DES YEUX

N'oubliez jamais que la peau autour des yeux est à la fois celle qui est la plus délicate du visage et celle qui possède le moins de glandes sébacées.

Par conséquent, il faut fournir à la peau autour des yeux l'onctuosité que la nature ne lui fournit pas en abondance suffisante... tout comme il faut conserver à la gorge ses contours fermes et lisses en en stimulant la peau.

Comme je l'ai déjà publié en ces colonnes, d'éminentes savantes qui (parce qu'elles sont femmes) se sont occupées particulièrement des moyens de protéger la beauté féminine, ont découvert que les vitamines "F" étaient les seules qui pourraient affecter par application externe, la peau humaine. J'ai fait, ici, la prédiction que comme résultat de cette découverte, l'on verrait bientôt une foule de cosmétiques à base de vitamines "F". J'apprends qu'une compagnie américaine vient d'acheter une formule de crème de beauté à base de ces vitamines et qu'elle consacrera plus d'un million à l'annoncer par radio et dans les revues féminines. Plus heureuses que les Américaines, mes consi nes savent déjà depuis plusieurs mois que la crème à base de vitamines "F" est un merveilleux restaurateur de l'épiderme et que par conséquent elle est excellente pour les traitements préventifs et curatifs de la peau qui entoure l'oeil. Il suffit d'étendre une mince couche de crème vitaminée autour de l'oeil, commençant l'application à l'angle intérieur de l'oeil et de l'étendre vers l'oreille. On la laisse jusqu'au lendemain ou aussi longtemps qu'on peut le faire.

Quant à l'usage de crème ainsi vitaminée pour la gorge, elle est particulièrement recommandée à cause de ses qualités stimulantes, qui réveillent les cellules indolentes de l'épiderme, causes directes de l'apparition des vilaines lignes du cou et de la gorge. Il faut bien faire pénétrer la crème par le massage.

Donc, pour ne pas vieillir avant le temps, faites usage de crème à base de vitamine "F" — vous aurez toute raison d'être fort heureuse quand vous verrez vos amies, plus jeunes que vous ou de votre âge, cesser d'avoir cette fraîcheur de teint et de peau que possédera encore votre visage.

Mon feuillet sur les soins de la peau comporte de précieux avis — et pas un mot de publicité. Car cette chronique n'est pas une annonce, mais un article écrit dans le seul but d'être utile à "mes cousines", comme j'appelle affectueusement mes lectrices. Ce feuillet vous sera envoyé absolument gratis sur demande, ainsi que n'importe lequel des autres feuillets que j'ai publiés sur les soins de beauté: Soins du visage, des mains, des yeux, enlèvement des poils follets, développement et raffermissement du buste, maigreur, excès d'embonpoint, etc. Il suffit pour les obtenir d'envoyer un timbre de 3¢ avec votre demande. L'envoi vous est fait par lettre cachetée sans indication d'origine — donc, discrétion absolue. N'hésitez pas à me confier vos petits et grands problèmes de beauté. Je serai enchantée de vous conseiller. Adressez votre lettre à Cousine Blanche, 197 rue Ste-Catherine ouest, Montréal.

PENSEE FRANCAISE

par
Olivar Asselin

La disparition d'Olivar Asselin a suscité partout de très vifs regrets, particulièrement dans la jeunesse, pour qui son oeuvre fut un instrument de formation singulièrement efficace en même temps qu'une merveilleuse source de plaisirs intellectuels, d'enthousiasme et de fierté nationale. "PENSÉE FRANÇAISE", que vient d'éditer l'Action canadienne-française, Ltée, contribuera considérablement à prolonger l'action du grand journaliste et du fervent serviteur de la pensée française que fut Asselin.

"PENSÉE FRANÇAISE" réunit plus de deux cents des meilleures pages d'Olivar Asselin choisies par M. Gérard Dagenais. Articles, conférences, interviews qui montrent la foi extraordinaire qu'avait le fondateur du *Nationaliste*, de *l'Ordre* et de la *Renaissance* dans notre survivance française, et plus encore, dans le triomphe de la culture française en Amérique du Nord. "PENSÉE FRANÇAISE" est le résumé de trente-cinq années de lutte joyeuse. On y trouve quelques-unes des meilleures pages qu'ait écrites Asselin contre les arrivistes, les pédants, les traîtres, les mufles, les ignorants, contre tous ceux en un mot, qu'il considérait comme des ennemis de la langue, du génie, de la pensée française.

Le volume, comme toutes les publications de l'Action canadienne-française est d'une présentation soignée. Il se distingue par la correction typographique aussi bien que par l'excellent choix des pages qu'il contient. L'édition originale a été tirée sur papier de luxe à cent exemplaires numérotés, vendus $2.00 l'unité.

" PENSÉE FRANÇAISE ", beau volume in-12 de 220 pages, est en vente aux Editions de l'A.-C.-F., 1935, rue St-Denis, Montréal, et dans toutes les bonnes librairies, à $1.00 l'unité.



(Copyright, 1937, NEA Service, Inc.)

Après leur récente grippe, les petites Dionne portaient des lunettes bleues pour se protéger les yeux. N'est-ce pas curieux





comme tout a changé de couleur, semblent-elles dire.

Une tête de laitue ajoutée à votre pot-au-feu lui donne une saveur délicieuse.

Les Soeurs de la Providence Dans la Saskatchewan

DANS LE VICARIAT DE GROUARD

Huitième et dernier article

Les Soeurs au Wabasca — Les premières années

par D.-A. Gobeil

Quatre ans après leur arrivée, les Soeurs revoyaient une des leurs pour la première fois. C'était une nouvelle recrue dans la personne de Soeur Catherine. Cette dernière se dévoua pendant deux ans à l'oeuvre, mais Dieu voulut une victime, et se fut elle qu'il choisit. Elle mourut en juin 1907 après avoir souffert pendant sept mois des douleurs physiques atroces. Mais, les souffrances morales de ses soeurs en religion étaient plus grandes encore, puisqu'elles se trouvaient dans l'impossibilité d'avoir un médecin et qu'elles ne pouvaient lui procurer les remèdes et les soins qui ne sont refusés aux plus pauvres des hospitalisés des Soeurs de la Providence en pareille occurence. Son corps fut inhumé dans le cimetière des Indiens. Détail touchant, quand eût lieu la translation du cimetière en 1930 — soit vingt-trois ans plus tard — ses restes furent exhumés et les Soeurs eurent la consolation de retrouver ses ossements et ses habits religieux parfaitement intacts.

Lentement mais sûrement, l'oeuvre prenait racine et avant peu d'années, il fallut agrandir le couvent. Les préjugés étaient levés et les Indiens n'hésitaient plus à confier leurs enfants aux religieuses. Cependant, le grain de sénevé devait rester longtemps enfoui avant de devenir un grand arbre. Ce n'est à proprement parler que vers 1923 que l'école prit un véritable accroissement. Depuis plusieurs années déjà on songeait à la construction d'un couvent, car l'exiguïté du local, causée par une augmentation considérable d'élèves ne permettait pas de recevoir les enfants des réserves avoisinantes. Par contre le ministre protestant étendait au loin son zèle, ce qui causait de véritables inquiétudes.

Sa Grandeur Mgr Grouard, connaissant la situation, fit don à la mission d'une scierie à vapeur qui permit de préparer le bois nécessaire en vue d'une nouvelle construction. Avec l'aide du gouvernement fédéral et la sage administration du R. P. A. Rault, (alors Supérieur de la mission, et décédé le 15 oct. 1933) et de Sr Calixte, également Supérieure, les projets furent mis à exécution et les pauvres enfants indiens jouissent maintenant d'un confort relatif dans un spacieux couvent.

A l'heure actuelle il y a près de 125 élèves qui font des progrès consolants tant en matière d'instruction que d'éducation. Plusieurs déjà ont passé avec succès les examens du 8ième grade, maximum assigné par le département. Ils sont aussi formés aux travaux manuels et domestiques. Ce sont maintenant les petits-enfants des premiers élèves qui évoluent gracieusement sous les yeux ravis de leurs aïeuls. De génération en génération les missionnaires remarquent le progrès, de sorte que l'avenir est plein de promesses. Ils possèdent en plus, de nombreux avantages, tels que la Ligue du Sacré-Coeur, la Congrégation des Enfants de Marie, etc.

Les élèves après la sortie de l'école gardent pour la plupart leurs bonnes habitudes et sont fidèles à leurs devoirs de religion. Ils aiment à revenir partager les jeux de leurs camarades ou causer avec leurs anciennes maîtresses, à demander avis dans leurs difficultés, ce qui prouve assez éloquemment qu'ils gardent un bon souvenir de leur Alma Mater.

Un petit hôpital de 23 lits répond au besoin des malades tant externes qu'internes. Là, ils se fait des guérisons morales, plus consolantes que les physiques. L'an dernier par exemple, un petit turberculeux de six ans, demandai au R. Père de lui enseigner le catéchisme et lorsqu'il apprit qu'à l'école, des petits garçons de son âge recevait le petit Jésus dans la sainte Communion, il pleura pour venir à la messe, afin de voir ces heureux enfants. Que d'autres exemples pourraient être cités! Que de retours à Dieu! Que de conversions à l'article de la mort! Car plusieurs Indiens, qui disent appartenir à la religion protestante, ne sont en réalité que des catholiques négligents. Ils ont un très grand esprit de foi et voient, dans leurs malheurs et leurs insuccès, un châtiment de leur indifférence en matière de religion. Souvent la perte d'un enfant, ou une épreuve semblable est le point de départ d'une vie plus fervente. L'assistance à la messe dominicale et la fréquentation des sacrements sont sensiblement augmentées ces dernières années et les missionnaires l'attribuent en grande partie à l'influence qu'exercent les élèves des Soeurs sur leurs parents. A l'époque des fêtes de Noël et de Pâques, les Indiens parcourent parfois une centaine de milles pour aller s'acquitter de leurs devoirs.

Le personnel des Soeurs de la Providence au Wabaska se compose actuellement de 14 religieuses dont 12 se dévouent auprès des enfants de l'école et 2 auprès des malades de l'hôpital. Les Soeurs ont encore à souffrir de l'isolement, étant donné qu'en certain temps de l'année les voyages sont relativement impossibles; cependant, l'avion leurs rend d'immenses services dans les sorties nécessaires. Elles reçoivent le courrier régulièrement deux fois par mois. Le chemin de fer le plus rapproché est à 90 milles et voilà ce qui explique l'étonnement des étrangers qui visitent la mission quand ils voient que les missionnaires ont réussi à faire tant d'améliorations dans un poste si éloigné.

Les Soeurs de la Providence sont toujours héureuses de faire au Wabaska l'oeuvre de Dieu, car elles n'ignorent pas que s'il y a un grand pas de fait, il n'en est pas moins vrai qu'il reste beaucoup à faire.

LA MISSION DE QU'APPELLE

Huitième article

Le R. P. Hugonard, O.M.I., garde la direction de sa chère Ecole Indienne, l'oeuvre de sa vie, pendant douze ans encore.

Sous la conduite de son génie pratique et de son bon coeur, les bienfaits opérés par l'école s'affirmaient toujours davantage. L'Inspecteur du gouvernement, M. McGibbon, en portait ce témoignage:

"Le R. P. Hugonard et les Religieuses méritent les plus grands éloges; les enfants sont gais, excessivement polis et bien élevés."

En 1917, le Bon Dieu le rappelait à lui. Il y avait près de 35 ans qu'il se dévouait à l'oeuvre de l'Ecole Industrielle, qu'il vivait au milieu de ces enfants, qu'il aimait et dont seule la mort pouvait le séparer.

Impossible de fermer le livre de sa vie sans lui rendre le témoignage qu'il est passé à Lebret "en faisant le bien" et que son souvenir vivra longtemps encore, parmi les populations des réserves et les générations d'enfants qui passeront à l'école indienne à laquelle il avait dévouée sa vie.

Pour assurer ce souvenir, et plus encore pour marquer la reconnaissance du pays tout entier envers un de ses insignes bienfaiteurs, un monument fut érigé à la mémoire du Père Hugonard, sur le terrain même de l'Ecole. Il fut dévoilé le 9 juillet 1927 en présence d'une foule nombreuse, aux premiers rangs de laquelle on remarquait les personnages les plus distingués.

Le monument se dresse dans le parterre de l'Ecole. C'est un magnifique bronze, représentant le vénérable missionnaire instruisant un petit sauvage et une petite sauvagesse qui ont les yeux tournés vers lui. Sur le roc, ces simples mots: "Hugonard, Monument érigé par le peuple reconnaissant de la Saskatchewan et du Canada".

A l'endroit même où cet homme de Dieu a passé toute sa vie au service des pauvres déshérités de ce monde, ce monument restera une vivante leçon d'histoire. Il restera aussi comme un hommage bien mérité à l'oeuvre civilisatrice de nos missionnaires.

D'ailleurs la haute importance de l'événement fut bien marquée par la présence des personnages qui s'étaient rendus à Lebret pour la circonstance.

A côté de S. Exc. Mgr Prud'homme, évêque de Prince-Albert et Saskatoon, et de Mgr Marois, vicaire général du diocèse de Régina, remplaçant S. E. Mgr Mathieu, on remarquait entre autres, S. E. Le Lieutenant Gouverneur de la Saskatchewan, le premier Ministre, l'Hon. J. G. Gardiner, l'Hon. W. Motherwell, ministre de l'Agriculture, M. le Consul de France à Vancouver M. Paul Suzor, les Hon. Juges McKay et Rimmer, M. Graham, commissaire des Indiens, M. Morrison, inspecteur des Réserves Indiennes, MM. Rowan et Dood, agents des Indiens et plusieurs membres du collège séculier et régulier.

La cérémonie du dévoilement fut présidée par le juge Rimmer, de Régina, président du Comité d'érection du monument. Sur le terrain de l'école, on voyait plusieurs tentes d'Indiens venus des différentes parties de la région.

Après le discours d'ouverture du juge Rimmer qui expliqua la genèse du monument, M. P. Suzor, Consul de France, parla en français et en anglais, rendit hommage aux missionnaires de France qui ont ouvert le pays et qui continuent ici le même travail de civilisation.

L'Hon. M. Gardiner décrivit en mots concis le dévouement extraordinaire du Père Hugonard, et proclama son admiration, son respect, son affection pour lui.

M. Graham, du Département des Affaires Indiennes, qui connut le Père Hugonard pendant 35 ans et travailla souvent avec lui, prononça un intéressant discours sur les faits les plus remarquables en générosité du Héros du jour.

Au nom de Son Exc. Mgr Mathieu, Mgr Marois lut ensuite une allocution dont voici la substance:

"Nous voulons donner aujourd'hui au bon Père Hugonard une preuve que nous n'avons pas oublié que nous n'oublierons jamais le bien qu'il a fait dans ce district.

Vous savez quelle a été sa vie, une vie de sacrifice, de générosité et de prière.

Dieu a vu ce qu'il a fait; nous l'avons vu, nous le voyons aussi, et pour que les générations qui suivent partagent notre affection, notre respect, notre admiration, nous avons voulu qu'un monument fut élevé en l'honneur de ce Père bien-aimé, en face de cette école qu'il a fondée et qui fait tant de bien".

Une averse vint interrompre la cérémonie pendant quelques minutes, mais la foule se groupa de nouveau autour du monument pour entendre quelques autres discours.

Après avoir déposé des fleurs au pied du monument, les visiteurs se réunirent dans le réfectoir de l'école où un magnifique banquet, sous la direction du R. P. Léonard, Principal de l'Ecole, leur fut servi par la Vénérable Soeur Beauline, depuis tant d'années supérieure de la Communauté des Soeurs Grises de l'école de Lebret. Ces admirables religieuses, depuis la fondation de l'école, se dévouent à l'éducation des enfants indiens.

Terminons cet article par un dernier hommage à la mémoire de celui qui fut véritablement l'âme de l'école indienne de Lebret.

MANIFESTATION DU CONGRES DE LISIEUX

(Suite de la page 9)

rait pu faire davantage pour un chef d'Etat; empressement joyeux et enthousiastes ovations des foules, le plus grand ami de la France n'aurait pu se voir mieux accueilli! Et le fait s'est passé sous un gouvernement, qui est l'émanation des partis naguère les plus anticléricaux. La coalition qui dirige aujourd'hui la France est apparemment la même que celle qui tenait le pouvoir au lendemain des élections de 1924, il y a treize ans. Or, à cette époque le ministère prétendait rompre avec le Vatican; et le cabinet d'aujourd'hui rend au ministre du Pape, avec une courtoisie parfaite et un cordial empressement, les plus grands honneurs que prévoit le protocole officiel... Et, enfin, l'opinion publique approuve et accentue ces hommages.

LE LEGAT DU PAPE ACCLAME

Le cardinal Légat du Pape a été royalement reçu en France. Le soir de son arrivée à Lisieux, tout lui était subordonné. Ce fut un triomphe, non seulement, dit M. Veuillot, "il convenait que le cardinal Pacelli fut officiellement accueilli par les honneurs souverains; mais encore il fallait que, sur un long parcours à travers les principaux quartiers de Lisieux, les 100,000 visiteurs accourus dans cette agglomération de 15,000 âmes eussent le bonheur de le voir et le moyen de l'acclamer."

Le cardinal Pacelli fut maintes fois interrompu par les applaudissements de la foule, pendant le magnifique discours qu'il prononça devant 200,000 personnes avides d'entendre les paroles du Légat papal. Les applaudissements, dit M. Veuillot, devinrent particulièrement enthousiastes quand le cardinal Pacelli affirma que le Saint-Père aurait voulu se rendre en personne à Lisieux.

"Le Saint-Père, à son tour, comme il fut acclamé, quand sa bénédiction, qui semblait tomber un ciel, enleva tout ensemble et prosterna les foules! Avec le chant du *Credo* montant d'une seule voix de ces milliers et de ces milliers de poitrines, ce fut l'instant le plus pathétique.

places de la ville ou les prairies des environs, c'est une escorte de

Et puis enfin, l'après-midi, au milieu de la population tantôt pressée le long des rues et des boulevards, tantôt déployée sur les places de la ville ou les prairies des environs, c'est une escorte de 80,000 hommes en rangs serrés, qui, sous les vieilles bannières des confréries de jadis et les jeunes drapeaux de nos fédérations nouvelles, récitant des prières ou chantant des cantiques accompagna le Saint Sacrement, que portait le Cardinal Légat, sur un long parcours, semé de fleurs, tendu de pavois, couronné d'arcs-de-triomphe!...

"Le peuple de France acclamant le Christ, autour du représentant du Pape!..."

La France catholique n'est certainement pas morte. La Fille aînée de l'Eglise est plus vivante que jamais.

UNE GRANDE MISSION

à Québec

Son Em. le Cardinal Villeneuve, O.M.I., archevêque de Québec, vient de prescrire une grande Mission de quatre semaines, qui sera donnée simultanément, au mois d'octobre prochain, dans toutes les paroisses de Québec et de Lévis. Les églises ne pouvant contenir toute la population paroissiale, il faudra nécessairement, selon l'usage, donner à chaque catégorie de fidèles, une retraite appropriée:

3 au 10 octobre pour les femmes mariées;

10 au 17 octobre pour les femmes non-mariées et les jeunes filles;

17 au 24 octobre pour les jeunes gens;

24 au 31 octobre pour les hommes mariés.

Les enfants auront leur retraite régulière, à l'ouverture des classes, en septembre.

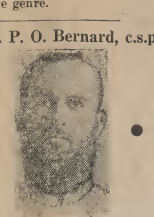
Les 30 paroisses sont partagées entre 13 différents instituts. En tout on comptera 65 missionnaires. Le T. R. P. Lévesque, provincial des Rédemptoristes, et le R. Père. Athanase Francoeur, O.M.I., auront conjointement, et sous l'autorité du Cardinal, la direction générale de la Mission. Les Oblats tiennent 5 paroisses avec 14 missionnaires; les Rédemptoristes 7 avec autant de Pères.

La Mission devra remuer le fond même de la population et, conséquemment, atteindre également tous ceux qui ont cessé de fréquenter l'église ou qui négligent leurs devoirs. Pour éviter toute distraction pendant le mois d'octobre, les bazars, ventes de charité, etc., seront supprimés. Pour que la Mission soit l'occasion d'un renouveau d'esprit paroissial, par la participation du peuple à la liturgie, pendant tout le mois d'octobre, il y aura à huit heures, chaque jour, dans toutes les églises paroissiales, une messe chantée au cours de laquelle les fidèles répondront tous ensemble aux oraisons et à la préface, et alterneront avec les chantres pour le chant du "Kyrie" et pour les autres parties de l'ordinaire de la messe. A cette même heure, un missionnaire donnera une instruction générale sur la vie chrétienne.

Son Eminence a donné un programme très détaillé et pratique des sujets à traiter. On y trouve des examens particuliers à faire sur la danse, la mode, les plages, l'automobile, le cinéma, l'intempérance, les élections, les théâtres, les lectures neutres, mais aussi des instructions positives, la confession fréquente, la prière mentale.

Autant que nous sachions c'est la première fois qu'on essaie, au Canada, le renouveau de toute une ville par une mission générale de ce genre.

Le R. P. O. Bernard, c.s.p.



Missionnaire en Afrique depuis 1933. Atteint d'une maladie mystérieuse à la langue, ses supérieurs l'envoient traiter à Paris. Revenu au Canada, dans le but de terminer sa convalescence, il s'éteignait à le Gatineau, près d'Ottawa, ces jours derniers.

L'ENSEIGNEMENT POST-SCOLAIRE

par "l'Oeuvre des conférences"

Les membres du Conseil général signalent à votre attention l'article du R. P. Ceslas Forest, O.P., publié dans la *Revue Dominicaine*, numéro de juillet-août 1937, page 15.

Cette appréciation bienveillante doit nous inciter à maintenir et à développer l' *Oeuvre des Conférences populaires.*

LA SOCIETÉ SAINT-JEAN-BAPTISTE

Les conférences dont nous avons parlé jusqu'ici ont avant tout un but culturel et s'adressent à une élite. Celles de la *Société Saint-Jean-Baptiste* mêlent l'action à la culture et s'adressent à toutes les classes de la société.

La *Société Saint-Jean-Baptiste* se divise en sections paroissiales. Elle en compte plus de quatre-vingts dans la seule ville de Montréal. C'est dire qu'elle garde sans cesse un coutact étroit avec les éléments les plus divers. Elle devait donc, un jour, chercher à canaliser ces forces éparses et à les orienter toutes vers un même but. C'est en novembre 1929 que M. Guy Vanier lançait l'idée des conférences populaires. "Ces causeries, écrivait-il, auront toutes une portée pratique, de sorte qu'elles suggéreront de l'action immédiate et appropriée à l'infini evariété des milieux et des tempéramcnts". Une enquête fut ouverte sur l'opportunité de cette initiative nouvelle. Les réponses affluèrent de partout. Elles étaient on ne peut plus encourageantes. Le Sscrétariat général de la Société se mit à l'oeuvre aussitôt. Les conférences populaires inaugurées à ce moment n'ont jamais cessé depuis. De janvier 1936 à mai 1937, pas moins de 115 conférences ont ainsi été données dans les différentes sections paroissiales. Je viens d'en parcourir la liste. C'est l'infinie variété des questions religieuses, sociales et nationales. Un enseignement d'autant plus efficace qu'il est orienté vers l'action. On ne saurait donc trop louer la *Société Saint-Jean-Baptiste* de ce qu'on a appelé sa "croisade de conférences". Elle restera l'une de ses oeuvres les plus méritoires et aussi les plus fécoundes.

On a déjà signalé, dans un article précédent, les cours divers que la Société fait donner, chaque jour de la semaine, au Monument national. Ces cours gratuits. On y a joint les conférences du dimanche, gratuites elles aussi. Elles portent sur l'hygiène, l'histoire de l'art, l'histoire et la géographie canadiennes. Le docteur Valin y enseignc l'hygiène depuis vingt-sept ans; M. Jean-Baptiste Lagacé, l'histoire de l'art, depuis près de vingt ans. M. Benoit Brouillette y professe, de son côté, l'histoire et la géographie canadiennes, cours donnés autrefois par MM. Emile Miller et Jean Désy. Comme on le voit, il faut réserver une place à part à la *Société Saint-Jean-Baptiste,* dans l'effort qui est fait pour mettre à la portée de tous un enseignement postscolaire suivi.

Nous ne pouvons quitter la *Société Saint-Jean-Baptiste,* sans dire un mot de la plus vivante de ses sections: la *section Duvernay.* Celle-ci n'est pas une section paroissiale. Elle se recrute au milieu de la classe moyenne et dirigeante dont elle cherche à rapprocher les principaux représentants dans une même action nationale. Elle fut fondée le 10 avril 1934. Depuis lors, elle organise, le 3e mercredi de chaque mois, un déjeuner-causerie qui groupe autour des tables un auditoire de choix. La première causerie fut donnée par S. Em. le cardinal Villeneuve. Une trentaine l'ont suivie depuis. Un relève, parmi les conférenciers, quelques-uns des noms les plus en vue dans le monde de la finance, de l'enseignement, de l'administration et des professions libérales. La Société projette de créer d'autres sections Duvernay dans des centres importants, et de former ainsi, c'est sa propre expression "une chaîne de postes nationaux et stratégiques".

L'effigie du denier

par Marie Barrère-Affre

[suite]

Malgré les dénégations d'Alain, il appelait bruyamment la servante, s'excusait d'une aussi modeste réception, Mme Courcel étant partie pour Orléans, où sa soeur venait de mettre au monde une belle petite fille, et il conduisait, bonhomme:

—Heureusement, nous serons gens de revue, n'est-il pas vrai, Monsieur de Sarrans?....

Il fallut causer, parler de choses et d'autres, en attendant le thé fadasse et pâle que la sonbrette villageoise apporta; puis, apprenant que son client était à pied, le notaire s'exclama et ouvrit la fenêtre toute grande pour bien montrer que la nuit était venue.

—Vous ne repartirez pas ainsi, déclara-t-il: un tour de manivelle, et je vais vous accompagner.

Alain eut beau protester, il fallut en passer par là.

Le soir automnal était lourd, étoilé, gras d'humidité, ouaté de parfums. La tiédeur de la journée ne s'était pas dispersée encore, et la terre, que le soleil avait si ardemment caressée, laissait évaporer peu à peu les effluves dont elle était pénétrée. L'auto — une petite conduite intérieure, élégante et rapide— fila à travers le bourg. Dès qu'elle eut dépassé les dernières maisons, Me Courcel ralentit un peu l'allure.

—Oui, reprit-il, comme se parlant à lui-même, toutes les affaires de votre regretté grand-père sont claires comme de l'eau de roche. Vous n'avez pas à vous tourmenter, jeune homme! M. Heugon était une âme scrupuleuse, très scrupuleuse. Ainsi, ne m'avait-il pas chargé de rechercher les héritiers de la famille de Nouviale?...

Alain tressaillit.

—Dans quel but?... demanda-t-il, la gorge sèche.

—Pour une rectification d'intérêts... Que sais-je?... jeta négligemment le notaire; d'ailleurs, je n'ai pas réussi à les découvrir. Après leur ruine et la vente du château, le fils du marquis demanda un congé auquel il avait droit et finit par donner sa démission. A partir de ce moment, on perd sa trace.

—Il était officier de marine, m'a-t-on dit?... hasarda Alain.

—Oui, répondit brièvement le notaire.

—Y a-t-il longtemps que mon grand-père vous avait chargé de ces recherches?

—Un an à peu près, fit encore Me Courcel du bout des lèvres.

Ils ne parlèrent plus. Des brumes claires montaient de chaque fossé. Les arbres du parc décrivirent leur voûte décharnée, où les feuillages absents laissaient à nu l'architecture des branches; des lumières apparurent.

...Lorsque Alain de Sarrans pénétra dans le hall de Nouviale, deux figures inquiètes le guettaient et s'animèrent d'un sourire.

—Ah! nous étions bien ennuyés à cause de Monsieur!.... dit Louis, dont les paupières papillotaient de sommeil.

—Est-il permis d'effrayer comme ça le pauvre monde?.... s'écria Mme Colombe Cazalère, secouant sur ses mèches grises le bonnet de crêpe qui ne voulait pas tenir en place.

Le jeune homme regarda en souriant ces deux fidèles créatures. Réconforté par l'humble affection qu'il sentit monter jusqu'à lui, il oublia les phrases ambiguës du notaire; et de cette journée féconde en émotions, il ne voulut pas garder d'autres souvenirs que ce retour tardif, le geste de bénédiction du prêtre et la prière, là-bas, murmurée près de cette tombe qui parfait d'éternelles amours.

CHAPITRE XI

Dans le vaste cabinet de Me d'Acoussy, à Paris, le bâtonnier et celui qu'il considère comme son futur gendre sont face à face.

Alain est rentré hier dans la capitale. Pâli par les émotions qu'il a subies, il semble aussi avoir maigri; mais peut-être ce sont ses vêtements noirs qui affinent sa silhouette?... Il est très beau ainsi, avec cet air de lassitude et de mélancolie. Le père de Linette le regarde avec complaisance et écoute distraitement la singulière confidence qui s'épanche des lèvres de son visiteur.

Cependant, un mot le frappe, force son attention... Qu'est-ce à dire?... L'homme de loi fronce les sourcils.

—Pardon!... Permettez, mon jeune ami!.... Je n'avais pas très bien compris. Vous disiez?...

Il s'accoude sur son bureau, la main droite soutenant la joue, tandis qu'Alain, patiemment, recommence depuis le début.

—Je disais, cher Maître, que la mort de mon grand-père me laisse sous le poids d'une énigme impénétrable. Malgré les affirmations du notaire de Nouviale, qui m'a certifié que M. Heugon n'a jamais commis d'illégalité, je suis persuadé que dans le passé de mon aïeul il y a eu des actions douteuses. En tout cas, sur son lit de mort, incapable de parler, mais possédant néanmoins toute son intelligence, il m'a fait comprendre que je devais réparer.

Me d'Acoussy s'agite:

—Mais enfin, puisque le notaire vous dit que tout a été légal! M. Heugon a sans doute été troublé à ses derniers moments par des scrupules qui prouvent une conscience délicate et sont tout à son honneur!... Mais je ne vois pas que vous dussiez en tenir compte...

—Et moi j'estime que mon devoir est de rechercher l'origine de ces scrupules et de réparer la faute commise, si faute il y a, riposte nettement Sarrans.

Un petit silence tombe entre les deux hommes. Dans la pièce voisine, on entend distinctement le galop saccadé des machines à écrire qui tapent des dossiers, des requêtes, tous les papiers de la chicane...

—Vous ne soupçonnez pas l'étendue des... restitutions que vous seriez ainsi appelé à faire?... dit enfin lentement le bâtonnier, saisissant un coupe-papier pour en tapoter distraitement les paperasses étalées devant lui, dont il a abandonné la lecture pour recevoir son jeune ami.

—Je l'ignore, répond franchement Sarrans; néanmoins, la fortune de mon grand-père est considérable, et je ne la crois pas toute engagée dans mes desseins de... réparations.

L'autre mot, celui que Me d'Acoussy a employé, lui écorche les lèvres; il évoque trop l'idée de cette chose basse et laide entre toutes qui s'appelle un vol.

Le bâtonnier réfléchit. Sur son grand front sévère, une immobilité inquiétante règne et manifeste la tension de l'esprit.

—Et si votre fortune entière est engagée, que ferez-vous?... demande-t-il, dardant sur son vis-à-vis un regard rapide et perçant comme un trait.

—Je la donnerai toute, réplique Alain, faisant face avec la même promptitude et la même acuité.

Les paupières du grand avocat cillent lentement, et un frémissement agite la bouche rasée.

—J'ai ma situation, une réputation commençante, mais déjà solide, reprend le jeune homme; jusqu'ici, c'est avec cela seulement que j'ai vécu, car mon grand-père n'a jamais usé de prodigalité envers moi. On l'aurait dit avare! Il m'a toujours répété que je devais m'habituer à ne compter que sur moi-même, et il avait bien raison!...

Le silence règne de nouveau; dans la poitrine d'Alain de Sarrans, le coeur bat aussi follement que les machines à écrire dans la salle à côté. Et tout à coup Me d'Acoussy cesse de tourmenter le coupe-papier; il relève les yeux. Sa décision est prise. Que va-t-il dire?...

—Mon ami, articule-t-il d'une voix grave, je vous approuve. Je vous approuve entièrement. Qu'importe une diminution de fortune quand on a de l'énergie et la volonté de travailler?... Du moment que les opérations financières et autres de M. Heugon sont couvertes par la loi, il ne s'agit, en somme, que d'un geste magnanime, provoqué par les scrupules d'une conscience chatouilleuse... Je vous comprends; mais permettez-moi de vous dire que de tels mouvement sont rares à notre époque!...

Suite au prochain numéro

COMBIEN DE RUSSES A L'EXPOSITION?

Dans un article qui s'occupe des touristes étrangers et de l'Exposition, l'"Oeuvre" du 14 mai fait le calcul des sommes que les étrangers sont autorisés à dépenser à l'Exposition: 2250 francs pour les Allemands; 2800 pour les Autrichiens; 2500 lires pour les Italiens; 6390 francs pour les Polonais et 5500 pour les Yougoslaves. Après quoi, le journal socialo-communiste, organe du Front Populaire, ajoute: On se demande ce qu'on pourra bien faire à Paris, le plus grand centre de divertissements du monde, avec les 700 francs des Lithuaniens, les 630 des Hongrois, les 490 des Danois, les 360 des Turcs et les 220 des Tchécoslovaques.

L'organe socialiste a raison, mais nous serions curieux de savoir pour quelle raison l'"Oeuvre" ne se pose pas la même question en ce qui concerne la Russie. Combien un touriste russe pourra-t-il dépenser à l'Exposition?

La même demande pourrait être adressée aux communistes de l'"Humanité" qui écrivait, en date du 20 mai: "Les voyageurs étrangers seront très nombreux. A Berlin, les guichets des chemins de fer ont reçu non moins de 150.000 demandes. Reste à savoir si Hitler autorisera le départ d'un si grand nombre d'Allemands, auxquels serait offert le spectacle d'une Nation produisant de magnifiques oeuvres, dans un régime de liberté et de progrès social".

A la vérité, resterait à savoir ce que Staline permettra....

Essayez donc un peu de demander à des communistes français: "Pourriez-vous nous dire le nombre de citoyens soviétiques qui iront visiter l'Exposition?" Force leur serait de répondre qu'ils n'en savent rien....

Par ailleurs, on sait fort bien que les frontières de la Russie sont hermétiquement fermées, soit pour sortir du "Pays des grandes libertés", soit pour y entrer.

LE PERE MARQUETTE

(Suite de la page 15)

dans un petit caveau creusé au milieu de l'église et qui devint, dans les années qui suivirent, un lieu de pèlerinage pour les Indiens. Quand les Jésuites durent abandonner Michillimackinac en 1706, ils mirent le feu à leur chapelle pour ne pas la laisser exposée à une profanation.

Les ruines bientôt envahies par la végétation disparurent, et le souvenir se perdit du lieu où le découvreur du Mississippi dormait son dernier sommeil.

Une vague tradition subsistait toutefois qu'entre les deux lacs, un grand apôtre avait été inhumé. Près de deux siècles passèrent avec leurs vicissitudes. Au cours de l'année 1877 le propriétaire du bois qui s'étendait sur l'ancienne mission fit procéder à un défrichement qui mit au jour les vestiges de la chapelle. Des ossements y furent trouvés; l'évêque de la ville de Marquette vint les exhumer et les transporta dans sa ville épiscopale qui se mire au bord d'une presqu'île de la rive Sud du lac supérieur. Vingt ans après, dans la même cité, un magnifique monument de bronze haut de 24 pieds était érigé à l'endroit même où le missionnaire avait débarqué en commençant son apostolat dans la région des Lacs.

L'état de Wisconsin, invité à placer au Capitole de Washington la statue d'un des hommes qui a le plus sur le P. Marquette et il y figure à côté d'Abrahamson Lincoln. Sa statue s'élève à Détroit et aussi à Québec. Enfin, pour rendre un nouvel et solennel hommage au P. Marquette, la ville de Chicago a reconstitué, en 1933, la cabane où le Jésuite passa l'hiver en 1674-1675, son dernier hiver, étendu sur la terre nue, au bord de la "rivière des Civettes" ou de Chicago.

Pour les Américains, peu d'hommes ont gardé dans l'histoire autant de prestige que ce grand Français. Il est le héros d'un des livres de M. John Finley, président de l'Université de New-York. "Les Français au coeur de l'Amérique", dont on ne peut manquer de citer le passage suivant:

"A dater du jour ou Marquette et Jolliet ont senti leur courage se ranimer et la rude tâche de ramer jour et nuit s'atténuer pour eux, devant la joie que leur causait leur expédition, les Français ont véritablement possédé le Mississippi. Et ils continueront à le posséder, bien que le pays tout entier appartienne à d'autres, et bien que le cours du fleuve soit au service de milliers d'individus à qui la belle langue française est inconnue. Bien des fois, en faisant avancer ma barque à la perche au à l'aviron, sur quelqu'un de ses affluents, j'ai pensé: "combien ces rivières seraient moins suggestives, si les Français n'y étaient point passés les premiers, avec leur bravoure et leur esprit d'aventure."

FERRON-CHENE.

Son chemin de Damas

(par Emery de Paincourt)

Editeur: L'Ass. Cath. des Voyageurs de Commerce, section des Trois-Rivières.

Illustration: Jean-Jacques Cuvellier, Trois-Rivières



La vérité sur Guernica

(Suite à la page 9)

par les troupes asturiennes) en retraite, et non pas par les forces nationalistes.

Examinons les preuves qui étayent ces affirmations

Les deux premières n'ont pas besoin de preuves. L'importance stratégique de Guernica est évidente aux yeux de tout soldat qui regarde la carte. Qu'elle est entourée de fabriques d'armes est un fait établi. Et, soit dit en passant, les propriétaires de ces fabriques ont, pendant des années, fourni des armes aux terroristes et autres organisations illégales partout en Europe et en Asie. **Mais que penser du doyen de Valladolid qui était dans la ville quand elle brûla; du correspondant du "Times" qui vit les aéroplanes "en route"; des deux aviateurs allemands dont les agendas portaient, avec une concision toute militaire, le simple mot de "Guernica" à côté de la date requise?**

Quant au doyen de Valladolid les autorités religieuses de Valladolid nous disent que le prêtre en question n'est pas le doyen. Et son cas n'est certes pas rendu meilleur, ni sa véracité n'est accrue, par la découverte qu'il est l'auteur d'un autre compte rendu du bombardement publié sous une autre signature et confirmant celui qui parut sous son nom propre. Le correspondant du Times était à Bilbao quand, comme tout le monde là-bas, il a entendu conter l'affaire de Guernica. Il s'en fut à Guernica tout au début du matin suivant. Son premier compte rendu "excité", commençait par affirmer que la ville était complètement détruite, mais qu'heureusement il y avait peu de morts. Il eût difficilement pu y avoir peu de morts si la ville avait été pilonnée lentement et systématiquement, mais bien si elle avait été incendiée et minée. Ce correspondant était à quelque chose comme 8½ milles de Guernica quand il "vit" les aéroplanes, et il était certainement à Bilbao quand il rédigea son télégramme. Quant aux aviateurs allemands, nous n'avons pas le droit d'accepter les rapports de leur témoignage, mais il n'y a aucune raison de douter qu'ils aient bombardé Guernica à diverses reprises. Guernica fut bombardée de façon intermittente pendant plusieurs jours avant qu'elle ne fût abandonnée.

De l'autre côté, les preuves sont aussi concluantes qu'elles peuvent l'être. Les correspondants de l'Agence Havas, du "Times" et de divers autres journaux ont affirmé positivement que la plus grande partie des dégâts qu'ils virent, était l'oeuvre, non de bombes tombées du ciel, mais d'une destruction délibérée par du feu venu du sol. Les témoignages sont explicites. Il n'y avait que quelques trous de bombes et les murs des maisons du quartier le plus complètement détruit ne portent aucune trace d'éclats de bombes. Et aucun observateur compétent ne confondra les dégâts causés par une bombe avec ceux causés par des dynamiteurs ou des incendiaires.

Il n'y aurait pas ce témoignage du correspondant du Times et d'autres journalistes neutres, que je ne m'en sentirais pas moins justifié à rejeter l'accusation de la destruction superflue de Guernica, pour des raisons tout à fait différentes. Tout d'abord, j'ai vu la destruction d'Irun, que l'on admet avoir été faite par la même armée, et sous le même commandement, que celle qui défendait Guernica: une rue entière — la principale rue de la ville — détruite d'une manière systématique, maison par maison, ne laissant que les murs, les intérieurs étant complètement vidés par le feu. Une pluie de bombes pourrait, en termes journalistiques, "détruire" toute une rue dans une ville, mais elle ne détruirait pas de cette façon. De plus, à Guernica, comme à Irun, il n'y a pratiquement rien dans les rues. Une "pluie de bombes" tomberait pourtant aussi souvent dans les rues et dans les jardins sur les maisons et laisserait des traces indélébiles. Il y aurait des rues éventrées, des fleurs détruites.

Deuxièmement, les gens qui parlent de destruction par bombes aériennes n'ont aucune idée de l'effet local d'une bombe. J'ai vu à Malaga et ailleurs l'effet des bombes sur de nombreuses maisons. Une bombe tombant d'en haut perce une maison et explose en laissant la moitié de la maison debout. La partie touchée de la maison sera totalement détruite. L'explosion se fera vers l'extérieur autant que vers le haut, et les murs extérieurs ne restent jamais intacts. Aussi pour détruire toute une petite ville, comme une partie d'Irun le fut, faudrait-il non pas des centaines, mais des milliers de bombes. Or, pour une pareille destruction, les ressources manquent aussi bien chez les "Blancs" que chez les "Rouges". En dehors de toute question d'opportunité, une pareille destruction signifierait l'emploi d'un mois d'approvisionnement de munitions pour l'armée entière de Franco et la concentration de toute l'aviation pour se plonger dans une orgie de folie lunatique.

De plus, Eibar fut incendiée par les Rouges de la même façon reconnue. Jamais Bilbao n'avait même dit qu'Eibar avait été sérieusement bombardée. Ce n'est que deux jours après que la soi-disant histoire de Guernica eût heurté le monde, que Bilbao revint sur Eibar. Pourtant des témoins oculaires rapportent que les dégâts à Eibar sont exactement de la même espèce que ceux de Guernica.

Enfin, le problème peut être cyniquement élucidé en invoquant l'ancienne question: **Cui bono?** Quand la prétendue destruction de Guernica eut lieu, on évacuait la ville. Les nationaux avançaient de tous les côtés et plus rien ne pouvait sauver la cité. Le général Franco n'avait rien à gagner en la détruisant. Tandis que le gouvernement basque avait tout à gagner, s'il parvenait à faire admettre sa version. "L'incident" raidirait la résistance des Basques catholiques. Il influencerait l'opinion neutre, fortifierait l'attitude du gouvernement anglais quant au blocus de Bilbao et conduirait peut-être à le faire lever.

Les journaux anglais et américains — et leurs lecteurs — ne veulent pas comprendre que la propagande est, pour les Rouges, une arme de guerre essentielle et normale. Au lendemain de Guernica, un croiseur nationaliste toucha une mine au large de Bilbao et son équipage passa sur un destroyer nationaliste. Les nationalistes se contentèrent d'annoncer, 36 hrs plus tard, la perte du croiseur. Le gouvernement de Valence (ou de Bilbao) ne mit pas une heure à inventer un récit circonstancié. Le croiseur avait été attaqué par des avions et, après avoir été touché quatre fois, il avait été abandonné par ses officiers qui laissèrent se noyer les hommes de l'équipage. Ceux-ci furent sauvés par des pêcheurs basques, dont le dégoût provoqué par la lâche conduite des officiers espagnols avait augmenté la détermination des défenseurs de Bilbao, de résister jusqu'au bout. Cette histoire fut publiée dans tous les journaux anglais et dans beaucoup de journaux américains. Et on continuerait de la citer dans des discours révolutionnaires comme un exemple de l'habileté et de la générosité des Rouges d'une part, de la lâcheté sans coeur de leurs ennemis d'autre part si, par chance, un bateau de commerce anglais n'avait été témoin de toute l'affaire et ne l'avait rapportée à un journal anglais. Seul ce hasard de la présence d'un observateur neutre permit de réduire à néant ce mensonge particulier. Ce n'est là qu'un exemple dans une série ininterrompue d'inventions mensongères imposées au public anglais et américain. **Le "massacre" de Badajoz fut annoncé au public américain sous la signature de M. N. Reynoldo Packard, l'admirable correspondant de l'United Press.** Or, il n'avait jamais été à Badajoz, où d'ailleurs il n'y a jamais eu de massacre. Sa description détaillée fut télégraphiée dans le monde entier en toute bonne foi et ce n'est que le 28 janvier 1937 que l'authenticité de l'histoire fut niée par M. Webb Miller, le directeur européen de l'"United Press", dans une lettre au "Manchester Guardian". Moi-même je lus un compte rendu du "massacre" de Badajoz dans un journal français deux jours avant que Badajoz ne tombât!

Un de mes amis, possédant une profonde expérience militaire, fut reçu tout récemment par le général Franco dont les dernières paroles furent: "Il faut aller voir Eibar, Guernica et Durango. Vous verrez la différence entre Durango, où la destruction fut l'oeuvre de bombes aériennes, et Eibar et Guernica, où elle fut l'oeuvre de dynamiteurs et d'incendiaires." Mon ami fit ce que lui avait demandé le général et depuis lors il eut l'occasion de communiquer ce qu'il vit à des membres de la Chambre des Communes. Mais le monde croit toujours à l'histoire originale de Guernica!

Est-ce à l'avantage du monde? Celui-ci ne s'en trouve-t-il pas plutôt placé devant un problème nouveau: celui de savoir comment traiter la "propagande" travestie en 'informations'? L'histoire de Guernica fut inventée pour alimenter la brouille entre les Etats démocratiques et les Etats fascistes. Elle n'avait aucune raison d'être. Elle fut acceptée en toute bonne foi par les journalistes à Bilbao qui savaient que Guernica était souvent bombardée, qui avaient entendu tirer dans les environs le jour de l'incident, qui avaient entendu les explosions (de mines) et avaient vu les flammes et la fumée. Quand d'autres journalistes purent pénétrer dans Guernica, il était trop tard. Aucun démenti — en Angleterre, dans tous les cas — n'eut la moindre efficacité....

Douglas JERROLD,
du "Tablet" de Londres.

N.B. — Nous empruntons la traduction de cet article important du grand journal catholique anglais de Londres, **The Tablet**, à nos excellents amis de la **Revue Catholique des Idées et des Faits** de Bruxelles, du 11 juin 1937, qui fut fondée en 1925 sous les auspices de S. Exc. le Cardinal Mercier.

La légation américaine



Edifice de la légation américaine en Ethiopie

L'enquête Internationale

LE COMMUNISME AU CANADA

Depuis l'arrivée au pouvoir du Parti libéral, après les élections de 1935, le communisme a fait des progrès incontestables au Canada; il comptait 3.000 membres en 1931; en août 1935, le rapporteur canadien au VIIème Congrès de l'Internationale communiste parla de 8.200 membres. En janvier 1937, lors de la XVIe session du Comité central du Parti communiste canadien, il y en avait déjà 12.500 et "les délégués se séparèrent avec un dernier mot d'ordre: atteindre d'ici à l'automne un objectif de 20.000 membres" (L'Ordre Nouveau, 20 février 1937). Un correspondant nous communique qu'ils arrivent déjà à un chiffre d'environ 18.000 membres.

Ils exercent leur influence sur des masses nombreuses. Il y a à Montréal environ 880 communistes mais d'après "The Standard" du 21 novembre 1936, la même ville compterait environ 30.000 sympathisants communistes. A Toronto, où il y a 1.500 militants du Parti, le candidat communiste aux élections de décembre 1936 obtint 31.426 voix (presque un tiers des suffrages exprimés). D'après le témoignage d'un ancien communiste, qui parut dans "The Winnipeg Free Press" en novembre et décembre 1936, les militants communistes agiraient "sur au moins 250.000 sympathisants" (L'Ordre Nouveau, 5 janvier 1937). Ceux-ci, non affiliés au Parti, paient des cotisations à diverses organisations communistes, et s'abonnent aux 42 et quelques journaux communistes qui circulent au Canada. Le même auteur nous apprend que les journaux communistes du Canada avaient, à la fin de l'année 1936, un total de 135,000 abonnements payés.

Le centre du mouvement communiste se trouve à Toronto (Ontario), la "Ville Reine", second centre du Canada et gare centrale pour les chemins de fer de l'Est et de l'Ouest. Aux élections de décembre 1936, les communistes firent élire un échevin, un membre du conseil d'éducation, un maire suppléant, et un conseiller municipal. "Cela veut dire que le Parti communiste de Toronto et banlieue a recueilli autant de votes que tout le Parti communiste des Etats-Unis lors de l'élection présidentielle de M. Roosevelt" (L'Ordre Nouveau, 5 janvier 1937). La raison en est qu'à Toronto, comme dans le reste du Canada de langue anglaise, existe l'attitude mentale britannique de la tolérance absolue. En Angleterre, la propagande communiste a son antidote dans la résistance d'un peuple qui a une tradition, une âme, une histoire. Il n'en est pas de même au Canada. Exception faite de la province de Québec, où l'Eglise et la tradition latine ont formé et maintenu un peuple compact, des Provinces maritimes, du New Brunswick, de la Nouvelle-Ecosse, de l'Ile du Prince-Edouard, et d'une partie de l'Ontario, le continent canadien est peuplé d'immigrants venus de tous les pays du monde, et qui ne sont pas encore arrivés depuis assez longtemps pour développer l'esprit patriotique de leur pays d'adoption. La menace rouge au Canada, consiste dans la pénétration du mouvement ouvrier, et de la jeunesse par les communistes.

D'Ottawa à Vancouver (Colombie Britannique), sur un territoire immense comme l'Europe, il n'y avait, au début de ce siècle, que des petites villes. Aujourd'hui, on trouve d'immenses cités, composées d'une population venue de divers côtés dans l'espoir d'y trouver du travail. La crise et la pauvreté s'y font vivement sentir. Dans tout l'Ouest, où la terre produit le grain en large quantité, il n'y a pas de classe rurale dans le sens européen du mot. Le "farmer" canadien n'a rien du paysan conservateur. Il est un paysan aventurier qui cherche fortune dans l'agriculture. Il n'aime pas la terre qu'il ne fait qu'exploiter. Dès que la crise se fit sentir, il cessa de travailler et attendit les subsides du Gouvernement; un très grand nombre de ces "farmers" quitta la terre et vint dans les villes, moins avec l'espoir d'y trouver de la besogne que d'y passer les mauvais jours le moins mal possible. Ils s'y joignirent au prolétariat industriel.

Celui-ci était déjà travaillé par la propagande communiste. En février 1929, sur ordre de Moscou, le Parti communiste canadien avait fondé une organisation syndicale rouge, la "Workers Unity League", dans le but de lutter contre les unions professionnelles neutres et les syndicats chrétiens. Ces syndicats rouges connurent un essor intéressant. En 1933, ils déclarèrent 24.086 cotisants. Deux ans plus tard, quand le Komintern transforma ses tactiques, et décréta que les communistes devaient se fondre dans les syndicats neutres, les syndicats rouges canadiens avaient déjà un effectif de 40.000 membres de la "Workers Unity League" entrèrent d'emblée dans les Unions neutres, trop professionnelles américaines. Les Unions neutres avaient environ 142.000 syndiqués. En quelques semaines, les 40.000 syndiqués rouges, manoeuvrant avec habileté et suivant des instructions précises, s'emparèrent de tout le mouvement ouvrier canadien de langue non-française. Celui-ci connut désormais une vie nouvelle, toute révolutionnaire. Désormais, le mouvement ouvrier canadien est sévèrement contrôlé, et va de l'avant sous un commandement unique. Rien d'étonnant à ce que tous les mouvements de quelque importance, revendications ouvrières, grèves, etc. soient dirigés et contrôlés par les communistes.

Les catholiques de la province de Québec font campagne pour obliger les unions ouvrières à se faire reconnaître par la loi. Il semble, en effet, que pour participer à la loi concernant les conventions collectives de travail toute union devrait être "incorporée", c'est-à-dire reconnue par la loi, sinon cette union n'a pas d'existence légale. Comment peut-on être parti dans un contrat collectif si on n'existe pas?

Seulement, cette "incorporation" légale des syndicats ouvriers comporte des obligations. Ces unions reconues, nous dit l'Ordre Nouveau du 5 mars 1937, doivent avoir un nom, un domicile ou siège social, tenir une comptabilité. Force leur est de se choisir comme chefs des hommes d'autorité et de bonne réputation; leur règlements, obligatoirement approuvés par le gouvernement, tout en ayant pour but le bien de la classe ouvrière, ne peuvent contenir aucune clause subversive; si quelque conflit surgit avec les patrons, le moyen ordinairement employé de la régler ne doit être ni la violence ni le désordre, mais l'arbitrage, le recours aux tribunaux, etc."

Les communistes seraient vite en danger s'ils devaient tenir leurs comptes publics et répondre devant les tribunaux du désordre qu'ils peuvent causer dans les syndicats. Aussi, "au dernier congrès du Parti travailliste, le secrétaire du Parti communiste de Québec, Stanley Ryerson, présentait la lutte contre la reconnaissance obligatoire des syndicats comme une de leurs tâches principales, et son acolyte, Sydney Sarkin, déclarait qu'il fallait, avant tout, concentrer sur ce point tous les efforts.

EVOLUTION

Un vieux Parisien, un de ces fidèles pour qui quitter la capitale même pendant les chaleurs, sinon pour Versailles ou Fontainebleau était déroger exceptionnellement, est allé, cette année, sur la Côte d'Azur.

Il y a découvert la mode des pyjamas et des shorts aussi bien masculins que féminins:

— Ah! dit-il, je me souviens qu'en 1894, seule la toute jeune Mme Dieulafoy, exploratrice déjà célèbre, et Rosa Bonheur, la première femme officier de la Légion d'Honneur, avait le droit de déambuler dans Paris vêtues en homme.

Mme Dieulafoy se présenta un jour chez la femme d'un membre de l'Institut.

— Qui dois-je annoncer, dit la petite bonne stylée, mais native de Quimper?

— Madame Dieulafoy, répondit l'exploratrice.

Alors la bonne, perdant toute contenance, et se tapant sur les cuisses, s'esclaffa:

— Monsieur veut rire!

APOLOGUE

Il est des gens qui ont des yeux et qui ne voient pas. Nous en connaissons quelques-uns dans certain parti.....

Un de nos amis contait récemment à l'un d'eux:

"Un vieux monsieur, outrageusement myope, entre chez un opticien et essaie des verres.

— Ceux-ci ne sont pas assez forts pour ma vue!

— Mais, Monsieur, ce sont des numéris 2, ils devraient vous convenir.

— Qu'avez-vous après?

— Après viennent les numéros 1.

— Et après celà?

— Après, Monsieur, il vous faut un chien".

A quoi, l'écouteur de l'histoire répondit:

— Nous, nous avons un chef!

CONCURRENCE

En Normandie, il y a une petite plage pas trop chic. Deux hôtels s'y disputent la clientèle.

L'un des hôteliers crut l'emporter en faisant apposer un calicot sur sa façade avec cette inscription:

"Ici, le patron fait lui-même la cuisine des clients."

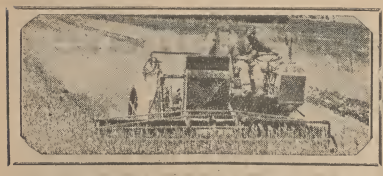
Mais l'autre s'empressa d'afficher cet avis:

"Ici, le patron mange la même cuisine que ses clients!"

LA LEGATION DE LA FRANCE



Propriété de la légation française en Ethiopie



Page Agricole



AVIS AUX ELEVEURS

Un manque de porcs est à redouter

Les cultivateurs se débarrassent de leurs jeunes porcs à un degré alarmant, dit le Service des Marchés de la Division de l'industrie animale du Ministère fédéral de l'Agriculture; tous les chargements aux points de campagne regorgent de ces animaux; et si cet état de choses continue, il n'y aura pas assez de porcs gras pour fournir la demande de bacon au cours des douze mois prochains.

Cette liquidation excessive de jeunes porcs, aussi bien dans l'Est que dans l'Ouest, est d'autant plus grave que la population porcine sur les fermes canadiennes était bien inférieure au commencement de septembre 1937 à celle de 1936; les portées de printemps avaient été moins nombreuses dans les principales provinces. Il est donc fort possible que pendant le reste de 1937 et la plus grande partie de 1938, la quantité de porcs à bacon offerts pour les marchés intérieurs et d'exportation soit inférieure aux besoins.

Sans doute beaucoup de ces porcs maigres offerts sur les marchés ainsi qu'aux salaisons sont renvoyés sur les fermes ayant suffisamment d'aliments pour les engraisser, mais il est possible que la demande actuelle ne soit pas suffisante pour absorber la quantité croissante qui sera offerte au cours des mois prochains.

Cette production possible de baçon devrait intéresser les bons nourrisseurs qui manquent de porcs mais qui ont de bonnes provisions d'aliments. Les provinces du Manitoba et de l'Ontario, qui ont une bonné récolte de grain, devraient absorber aisément tous les bons porcs maigres qui sortent actuellement des fermes et elles pourraient ainsi grandement aider à maintenir la production totale du bacon.

L'un des problèmes les plus à l'heure actuelle est de maintenir la position que nous occupons sur le marché anglais à bacon, et l'on ne saurait attacher trop d'attention à l'importance qu'il y a de fournir au moins la même quantité de bacon qu'en 1937. Il est probable que la production de porcs dans le monde sera plus considérable pendant difficiles qui se pose au Canada les douze mois prochains qu'elle n'a été au cours des douze mois précédents. On croit que les pays d'Europe s'efforceront, de toute façon, de maintenir au moins leur production actuelle, et comme le Canada est la source principale d'importation en dehors du Danemark, on surveillera de près les développements qui se produisent dans notre pays. Comme les importations totales au Royaume-Uni sont soumises à des restrictions, la concurrence sur le marché au bacon de ce pays est plus intense à l'heure actuelle qu'elle n'a jamais été depuis la règlementation des approvisionnements. Si les expéditions diminuent il sera presque impossible de revenir à la quantité d'autrefois.

A en juger d'après les revenus qu'elle a produits en ces quatre dernières années, l'industrie porcine mérite assurément l'appui de nos cultivateurs, même si les frais de production devaient être un peu plus élevés. Il y a cependant un trait rassurant à la situation, c'est qu'il y a actuellement au Canada plus de producteurs permanents de porcs qu'autrefois, l'alimentation se fait d'une façon plus intelligente et l'on s'attache, mieux que jamais, à fournir les types et les poids demandés par le marché.

Disons, pour conclure, que cet achat de porcs pour l'engraissement n'est recommandé qu'aux cultivateurs qui se trouvent dans des conditions avantageuses, et pour lesquels cet achat serait un bon placement.

NOUVEAU MEMBRE A L'ASSOCIATION

A la convention annuelle, tenue récemment à Madison, Wisconsin, de l'Association des sciences avicoles de l'Amérique du Nord, organisé en 1908, M. W.-A. Brown, chef du Service des volailles de la Division de l'industrie animale du Ministère fédéral de l'Agriculture, a été créé "Fellow" de l'Association, un honneur qui n'a été conféré jusqu'ici qu'à deux autres Canadiens, M. Fred.-C. Elford, Ottawa, Aviculteur du Dominion, et le Prof. W.-R. Graham, du collège d'agriculture de l'Ontario à Guelph.

Cet honneur décerné à M. Brown est en reconnaissance des services utiles qu'il a rendus à l'industrie avicole.

M. W.-A. Brown, né à Meaford, Ont., et diplômé du Collège d'agriculture de l'Ontario et de l'université du Maine, est entré au Ministère fédéral de l'Agriculture en 1911. C'est lui qui a institué la plupart des régimes avicoles du Ministère, qui fonctionnent actuellement. Vers 1915 il a formulé des types modèles provisoires pour les oeufs. En 1918 le triage des oeufs d'après des types modèles uniformes pour les oeufs exportés, a été introduit, et le Canada a été le premier pays du monde à instituer le triage des oeufs comme régime national. Il en est résulté une réputation enviable pour les oeufs canadiens, car les marchands de gros et de détail savent aujourd'hui exactement la qualité des oeufs qu'ils achètent. Ce triage a été en même temps appliqué à tous les oeufs expédiés d'une province à l'autre, et en 1923 à tous les oeufs destinés à la consommation intérieure au Canada. Quatre ans plus tard le classement des volailles a été mis en vigueur.

D'autres régimes importants introduits par M. Brown sont le contrôle de la ponte pour les volailles et l'approbation des couvoirs, mais ce ne sont là que ce que l'on pourrait appeler les initiatives les mieux connues. Il a pendant tout ce temps travaillé sans relâche à l'amélioration de l'industrie avicole canadienne, dont le revenu annuel se monte aujourd'hui à près de $60,000,000.

L'Allemagne se singularise aujourd'hui parmi les pays de l'Europe occidentale en employant du seigle plutôt que du blé pour la fabrication du pain. L'armée permanente de l'Allemagne, qui est de 800,000 hommes, est nourrie au pain de seigle. Dans le Sud de l'Allemagne cependant, on préfère le pain de blé. Il n'y a que deux autres pays de l'Europe occidentale où le consommation du blé est inférieure à celle de l'Allemagne: ce sont le Portugal et la Finlande.

ANALYSE DU PRIX DE REVIENT DE LA PATATE

Enquête du ministère de l'agriculture

Au commencement de 1935, un Comité national de recherches sur les pommes de terre fut organisé et chargé d'étudier toutes les phases de la production et de la vente de ces tubercules dans l'Est du Canada. L'étude des méthodes et des frais de production dans la vallée du haut de la rivière St. John, au Nouveau Brunswick, devait être faite par la Division de l'économie du Ministère fédéral de l'agriculture; cette étude devait prendre la forme d'une enquête approfondie sur l'exploitation des fermes. La Division de l'économie fournissait le personnel des équipes de campagne, tandis que le Ministère de l'agriculture du Nouveau - Brunswick payait la moitié des frais de transport et mettait son représentant agricole à la disposition des investigateurs à titre consultatif.

Les comtés de Carleton et Victoria furent choisis pour cette étude. Ces comtés se trouvent dans le secteur centre ouest du Nouveau - Brunswick et bordent l'Etat du Maine; ils constituent la vallée du haut de la rivière St. John. On recueillit des notes sur 202 fermes en juillet et août 1935 avec l'aide du Ministère du Nouveau-Brunswick, qui se chargea des travaux d'écriture nécessaires. On décida de continuer l'étude pendant une partie de l'été de 1936 parce que la saison de 1934-35 avait été très mauvaise pour la vente. Au moyen d'un questionnaire écrit et d'entrevues personnelles avec les cultivateurs de la région, on recueillit des mêmes cultivateurs qui avait collaboré l'année précédente un total de 70 relevés couvrant la récolte de 1934-35. On trouvera tous les détails au sujet de ces relevés ainsi qu'une analyse détaillée, dans le bulletin de 70 pages que vient de publier le Ministère fédéral de l'agriculture et qui s'intitule "Une étude économique de la production des pommes de terre au Nouveau-Brunswick".

Sur les 70 fermes couvertes par cette enquête, le prix de revient des pommes de terre a été en moyenne de $78.14 par acre en 1934-35 et de $82.20 par acre en 1935-36. Les comptes qui tendent à augmenter le prix de revient par acre sont la main-d'oeuvre, l'emploi du matériel, et l'emploi des bâtiments. Les augmentations enregistrées dans ces comptes étaient contrebalancées jusqu'à un certain point par les diminutions dans certains frais comme les pommes de terre de semence, les engrais chimiques, les matériaux de pulvérisation, et la main d'oeuvre louée. Le fait que l'augmentation du prix de revient en 1935-36 était due en grande partie à l'augmentation dans les frais fixes par acre, démontre que ce prix de revient tend à augmenter à mesure que l'étendue plantée diminue; l'analyse de 199 fermes en 1934-35 a déjà fait ressortir cet état de choses. La réduction dans l'étendue plantée en pommes de terre a été générale en 1935-36, et par conséquent un relèvement général du prix de revient est à prévoir.

L'étude couvre tous les détails qui étaient notés dans la région, savoir, les sols, le climat, l'utilisation de la terre, le capital investi dans la ferme, les bestiaux, le matériel, les recettes de ferme, les dettes et les frais, le prix de revient des pommes de terre, et les facteurs qui affectent ce prix de revient, comme le revenu de la ferme, la dimension de l'entreprise, l'étendue plantée en pommes de terre, le degré de spécialisation, l'indice de la récolte et le loyer de la ferme, et aussi des renseignements généraux sur la production des pommes de terre au Canada. On peut obtenir ce bulletin en s'adressant au Bureau de publicité et d'extension du Ministère fédéral de l'agriculture, Ottawa.

La question des pâturages présente des problèmes importants en Australie. On calcule que cinq lapins mangent autant de pâturage qu'un mouton, et les lapins se comptent par millions en Australie. On emploie des clôtures de fil de fer d'une grande longueur pour restreindre les ravages de ce fléau. Une clôture a 696 milles de long, une autre a 350 milles. Ce sont les poteaux d'acier qui se sont montrés les plus économiques à la longue, non seulement parce qu'ils résistent aux feux de forêts, mais aussi parce que la partie souterraine dure plus longtemps.

L'Inde est l'un des pays du monde qui produit le plus de blé, mais ce blé est utilisé presque entièrement dans la consommation intérieure. C'est l'aliment régulier des nombreuses populations indigènes de Bombay, des Provinces Unies, des Provinces Centrales, le Pendjab et le Rajputana; le riz vient en deuxième lieu. Dans les autres districts de l'Inde, l'Inde méridionale, Traancore, Maladar, Béhar, Orissa, Bengale, Cachemire, et la Birmanie, le riz est encore l'article de nourriture le plus essentiel, mais la consommation du blé augmente de plus en plus populaire, de même qu'en Chine, au Japon, en Malaisie, à Java et au Siam.

LES FLEURS DURANT L'HIVER

Culture des bulbes

Tout espoir de floraison n'est pas perdu après que les dernières fleurs de l'automne se sont fanées; ou peut encore, sans grands frais, avoir des fleurs dans la maison pendant plusieurs semaines de l'hiver. On emploie pour cela des bulbes ou "oignons à fleurs" qui donnent des fleurs de couleurs très variées. Ces bulbes doivent être cultivés plusieurs semaines dans une cave fraîche et obscure. Il faut tout d'abord voir à ce qu'ils soient de bonne qualité; c'est la première chose essentielle. Une bonne précaution est de les acheter au commencement de la saison; les bulbes que l'on choisit à ce moment sont généralement plus vigoureux que ceux qui sont restés pendant plusieurs semaines dans le magasin. Les bons bulbes sont fermes au toucher, lourds par comparaison à leur taille et de bonne grosseur pour la variété.

On met ces bulbes en pots, dans la cave, dès qu'on les reçoit du grainetier ou du commerçant et l'on monte ces pots de la cave lorsque les bulbes ont pris racine. On peut obtenir ainsi toute une succession de fleurs pendant une longue période, à intervalle de dix à quinze jours. Il y a des bulbes que l'on peut cultiver dans l'eau seule, d'autres dans de la tourbe préparée et d'autres encore dans du terreau ordinaire. Les variétés qui viennent le mieux dans l'eau sont le lis sacré de Chine, le narcisse blanc pur et la jacinthe. On cultive les deux premières dans les bols, et l'on tient les bulbes en place au moyen de petites pierres. Il faut mettre un petit morceau de charbon de bois au fond du pot pour aider à tenir l'eau propre. Les jacinthes sont cultivées dans des verres spéciaux, conformes de façon à ce que les bulbes restent juste au-dessus de l'eau.

On peut trouver chez les grainetiers des composts de fibres, tout prêts à servir. L'avantage que le compost présente sur la terre ordinaire, c'est qu'on peut l'employer dans des bols qui retiennent l'eau et d'une forme fantaisiste. On humecte légèrement les fibres et on en pose une couche à la base du bol. On arrange les bulbes sur cette couche et on remplit les espaces entre eux avec les fibres. On laisse suffisamment d'espace au-dessus pour que l'on puisse y ajouter de l'eau aisément. Le nombre de bulbes dépend de la grosseur du bol; il ne faut pas que les bulbes se touchent ni qu'ils touchent aux côtés du bol. Les faux-narcisses, les tulipes, les jacinthes, peuvent être cultivés dans des fibres.

En somme, le mode de culture le plus économique pour la culture des bulbes est encore la terre dans des pots d'argile. On peut se servir d'un terreau ordinaire de jardin, s'il n'est pas trop lourd. On mélange le terreau lourd avec du sable et de l'humus de feuilles pour le rendre plus poreux.

Les bulbes destinés aux jardins de plein air doivent être plantés en automne, avant l'arrivée des grosses gelées. La profondeur à laquelle ils sont plantés dépend principalement de la nature du sol. En moyenne, elle doit être de trois à quatre fois le diamètre du bulbe.

On pourra trouver des renseignements complets sur la plantation des bulbes et des meilleures variétés à cultiver, dans la circulaire intitulée "La culture des bulbes à la maison", que l'on peut obtenir en s'adressant au Bureau de Publicité et d'Extension du Ministère fédéral de l'Agriculture, Ottawa.

FRIMOUSSET AU JARDIN ZOOLOGIQUE



Le numéro manqué de tante Amélonde dans la cage aux lions a produit le plus désastreux effet, le public est parti furieux.

Pour atténuer cette mauvaise impression, Frimousset décide d'organiser pour le lendemain une attraction nouvelle: le bain de l'éléphant.

Le lendemain, le public se presse à nouveau et M. Legigot, en cornac, se sent un peu inquiet... L'éléphant, « Petit Pois », n'a pas l'air d'être disposé à se baigner.

Après de nombreux efforts qui restent vains, M. Legigot a la fâcheuse surprise de se sentir empoigné (non, pardon! « entrompé ») par l'elephant.

... Et le bain du cornac obtient un succès beaucoup plus considérable que le bain de l'elephant..

"Conservons notre héritage français"

Une première réalisation

Le comité permanent

Le comité permanent du Congrès de la langue française est donc organisé. La décision prise d'établir un comité permanent dans tout le Canada français est réalisée. L'organe est constitué; il n'aura plus qu'à manifester son action pour atteindre sa perfection. Il continuera parmi nous les leçons du Congrès de Québec.

Le choix plaira à tous ceux qui mettent au-dessus de l'esprit de clocher, la valeur réelle et le succès d'une cause commune. La répartition pour l'Est et l'Ouest canadien, ou pour la Nouvelle-Angleterre et la Louisiane fournit tous les éléments exigés pour la survie de l'esprit français. Mais, bien entendu; il faudra l'action.

Le Canada a connu plusieurs sociétés, à statuts assez bien définis, à comités et sous-comités sagement composés mais à action fort limitée! On lance une fondation, on laisse prévoir le plus beau travail, puis... c'est réellement un silence de mort. En l'occurence ce serait regrettable. Le regain de vie apporté à la conservation de notre héritage français aura besoin de la vigilance continuelle et prudemment animatrice de ces sentinelles. Elles auront à veiller de plus près encore qu'au cours du dernier quart de siècle pour maintenir et diriger le réveil canadien.

Les Albertains ont tout lieu de se réjouir de l'élection de M. le Docteur L.-O. Beauchemin comme représentant de leurs expériences et défenseur de leur cause. Monsieur Beauchemin n'en est plus aux premiers efforts au profit de ses frères de l'Ouest.

Que nos félicitations se traduisent par une plus parfaite correspondance à ses directives. Veillons à la pureté de notre parler français. Persévérons dans l'amendement apporté en juin dernier et coopérons ainsi, généreusement, chacun en notre milieu, à l'obtention complète de nos droits et à la culture fière et noble de l'héritage qui leur a été légué.

Education Familiale

La leçon donnée par certains pays d'Europe pour le relèvement national, ne doit pas passer inaperçu chez nous. Non que le mal ait atteint la gravité des nations d'outre-mer, du moins pour ce qui est de nos Canadiens, mais les solutions qui accompagnent ce problème de la dénatalité sont à étudier chez nous. Comme le ministre français de la Santé disait, parlant d'allocations gouvernementale:

"Il nous apparaît que la solution de ce problème n'est pas uniquement d'ordre budgétaire. Il ne suffit pas de payer pour avoir des enfants, il faut un "climat" favorable à la vie et au développement de la famille".

C'est à vous, parents, qu'incombe cette vigilance. L'équilibre moral et matériel des jeunes est pour beaucoup œuvre d'éducation et d'hygiène. Les enfants sains feront une nation forte.

Les membres du Comité permanent

QUÉBEC.— Le comité provisoire chargé de l'élection des membres du comité permanent du congrès de la laugue française a terminé son travail après avoir tenu deux longues réuuions à la salle du Parler français à l'Uuiversité Laval, sous la présidence de Mgr Camille Roy, recteur de l'Université.

COMPOSITION DU COMITÉ

Le comité permanent se composera tout d'abord de cinq membres qui ont été nommés par la *Société du Parler Français au Canada*, ce sont: M. le Dr Arthur Vallée, M. le chanoine Cyrille Gagnon, l'hon. C.-F. Delage, M. Antonio Langlais, et M. l'abbé Paul-Emile Gosselin.

Voici maintenant la liste des autres membres qui ont été choisis pour représenter les différentes provinces du Canada, la Louisiane, la Nouvelle-Angleterre, et l'ouest des Etats-Uuis.

Pour la province de Québec, en plus des cinq membres déjà nommés: Mgr Olivier Maurault, M. Alphonse de LaRochelle, M. l'abbé Lionel Groulx, de Montréal, et M. Henri Boisvert, notaire, de Québec.

Pour le Nouveau-Brunswick: MM. Benoist Michaud, de Campbelton, et Camille Savoie, de Moncton.

Pour la Nouvelle-Ecosse: M. P.-G.-G. Comeau, de Halifax.

Pour l'Ile-du-Prince-Edouard: M. Henri Blanchard, de Charlottetown.

Pour le Manitoba: M. le magistrat Heuri Lacerte, de St-Boniface.

Pour la Saskatchewan: M. le Dr Laurent Roy, de Régina.

Pour l'Alberta: M. le Dr L.-O. Beauchemiu, de Calgary.

Pour l'Ontario: Le R. P. Joyal, O.M.I., d'Ottawa, et M. le juge Plouffe, de North-Bay.

Pour la Nouvelle-Angleterre: M. l'abbé Adrien Verret, de Manchester, M. Eugène Jalbert, avocat, de Woonsocket, et M. Adolphe Robert, de Manchester.

Pour l'Ouest des Etats-Unis: Mgr Victor Primeau, de Chicago.

Pour la Louisiane: L'hon. M. Wade-O. Martin, de Saint-Martinville.

La désiguation du représentant de la Colombie sera faite par le comité permauent, le comité provisoire n'ayant pas, à ce moment, les informations suffisantes pour disposer de ce cas.

NOUVEAU CONCOURS DE LA FEUILLE D'ERABLE

MONTRÉAL.— Le 5e concours canadien de la feuille d'érable est maiuteuant ouvert et les entrécs seront reçues jusqu'au 1er novembre prochain. Le concours est organisé conjoiutement par le "Canadian Travel Bureau" d'Ottawa, le chemin de fer Pacifique Canadien et les chemins de fer nationaux du Canada.

Cette année, les visiteurs au concours en autant que les feuilles d'érable qu'ils enverront auront été recueillies au Canada et qu'elles seront mallées d'un point quelconque du pays.

SURVIE FRANCAISE

LOWELL.— Ou compte cette année environ 4,500 élèves inscrits aux diverses écoles paroissiales franco-américaines de la ville de Lowell. Le total de l'inscription scolaire à Lowell —écoles publiques et écoles paroissiales— s'élève à 22,000.

Toute une mine d'idées

TROP GENEREUSE POUR S'Y SOUSTRAIRE

Oui, la femme canadienne-française a trop de coeur et de bon sens pour voir l'avenir de ses enfants sans travailler de toutes ses forces à le faire beau et paisible. Mais comme écrivait "Pierrette", dans l'*Echo de Frontenac* "Soyons logiques, mes soeurs, donnons l'exemple, faisons la plus grande part dans cette campagne de reconquête nationale et économique en aidant aux nôtres à grandir et à prospérer".

C'est vrai aussi que c'est le devoir de la mère chrétienne de voir à ce que la famille fournisse de bons Canadiens français, de bons catholiques. Il semble bien clair alors que la mère qui laisse consciemment ses enfants délaisser leur langue, travaille au malheur des siens et de toute la race.

Les plus anciennes statistiques jusqu'aux plus récentes prouvent que dans les familles où on a laissé la langue française pour ne parler qu'en anglais, la fréquentation des fils et des filles se fait avec des amis de langue anglaise. La proportion, vous la connaissez, est que 75% de ceux-ci sont de religions étrangères à la nôtre. Alors, c'est le relâchement des nôtres qui sont déjà affaiblis par un lâchage dans leur langue.

A qui la faute? A la mère, au père, à la famille qui a refusé une éducation plus forte aux enfants.

Combien de ces unions sont vraiment heureuses? La vie comporte déjà assez de sacrifices, les parents le savent, pourquoi refuser d'armer leurs fils et leurs filles pour avoir le bonheur de les voir tels que Dieu les a fait: des catholiques et des Canadiens-français.

Rien ne résiste aux désirs d'une mère. La main dans la main, mères catholiques et canadiennes, travaillez vous aussi au relèvement des nôtres.

LA HAINE DU FRANCAIS N'EST PLUS DE MODE

Vraiment, la conduite du *Star* de Toronto, à l'égard de son fanatique compatriote a prouvé une fois de plus que la grande presse ne se plaît plus comme autrefois à faire écho à toutes les étroitesses d'esprit des anglomanes.

Le journal de la ville reine ne sacrifierait certes pas ses intérêts à la survivance de l'esprit français, mais donnant à la justice et à la raison la primauté sur le fanatisme et l'aveugle passion, il traite d'absurde, de tyrannique, et condamne l'aberration de celui qui affirme que le français devrait être banni de toutes les provinces hors du Québec. Vieille chanson celle-là! Et dire qu'il y en a encore qui, parmi ceux qui se croient éclairés par une intelligence saine, affirment que les minorités françaises n'ont aucun droit coustitutionnel dans les 8 autres provinces de la Confédération.

Ne désespérons pas pourtant, la lumière fait son chemin: Le "Saturday Night" du 15 mai rapportait ces paroles de M. Mc Farlane Lamont, d'Ontario: "Tout Anglo-Canadien devrait apprendre à parler le français. Il devrait aussi trouver dans nos écoles l'occasion d'apprendre à lire, écrire et à parler le français. Toutes les raisons militent en faveur de cet enseignement".

Le "Star", de Toronto endossait cet anvauce.

Pas d'illusions pourtant. Nos droits nous les maintiendrons et nous les obtiendrons intégralement par la fermeté et la ténacité dans nos revendications.

Nous avons fait plus qu'il aurait fallu à l'égard de l'élément secondaire dans notre bilinguisme. Appliquons notre volonté et notre intelligence à redonner à la langue française la place qu'il lui est due dans nos conversations particulières avec les compatriotes canadiens, et au foyer. Il y a trop d'anglais dans nos foyers canadiens-français!

UNE CONSTATATION MALHEUREUSE

La magnifique comparaison qu'employait M. Alfred Ernout, directeur des études linguistiques à la Sorbonne, pour nous faire sentir la nécessité d'une plus grande surveillance de notre parler français, illustre toutes les argumentations apportées jusqu'ici. Nous la servons sans commentaire. Que chacun la lise bien attentivement. Qu'il saisisse toutes les nuances de l'énoncé et nous verrons notre héritage français mieux servi par le respect de la langue.

"Il vous faut travailler beaucoup et ferme! Dès l'école enfantine surveillez votre français. Le français est le véhicule de votre pensée, l'instrument avec lequel vous revendiquez vos droits les plus sacrés. Que diriez-vous d'un soldat qui briserait son arme ou la laisserait rouiller".

Combien déjà ont laissé détériorer les leurs?

JEUNES CANADIENS

Jeunes Canadiens, on prépare son avenir quand on est jeune. Comme vous êtes les hommes de demain, vous devez y penscr et ne rien négliger à votre formation.

Au Canada, il y a beaucoup de travail à faire et ce travail exige des compétences. Si les jeunes se qualifient daus une ou l'autre des différentes sphères de l'activité nationale ils seront ces compétences que l'on réclame. La jeunesse d'aujourd'hui améliorera sa situation en autant qu'elle saura tirer profit des immenses ressources mises à sa disposition par la Providence. Elle atteindra ce but par le travail.

Après mûre réflexion, et étant bien convaincus de ces réalités, les jeunes Canadiens n'hésiteront pas à se mettre à l'oeuvre et à saisir toutes les occasions qu'ils peuvent rencontrer pour se créer un avenir.

Les jeunes ouvriers savent que la main d'oeuvre expérimentée dans les arts et métiers fait défaut dans notre pays. Le chômage a considérablement affecté la préparation de nos ouvriers aux travaux spécialisés. Nos jeunes doivent combler cette lacune par un apprentissage intelligent et dirigé de façon à mettre en évidence les talents indéniables de création que possède l'ouvrier canadien.

Jeunes bacheliers, votre formation vous ouvre les portes d'un champ d'action aux possibilités illumitées. Vous êtes préparés à l'accomplissement de progrès marqués et rapides. L'activité économique qui résulte des découvertes de minerai ainsi que du développement de nos autres ressources naturelles ne doit pas vous échapper. Autant de carrières nouvelles qui s'offrent à vous pourvu que vous sachiez en profiter par un travail logique et constant.

Vous les jeunes, à formation scientifique, vous êtes déjà sur le seuil d'un avancement certain pourvu que vous sachiez vous en rendre compte et le faciliter par votre travail personnel. Une école de mines, des travaux de reboisement et de conscrvation de nos ressources forestières, des écoles d'agriculture et des cours de formation technique de toutes sortes vous sont offerts. C'est le temps d'en profiter en vous y adonnant corps et âme pour préparer votre avenir.

A l'automne, d'ici à quelques semaines, toutes ces portes vous seront ouvertes. A vous jeunes Canadiens de faire un choix et par votre travail de vous tailler un avenir dans ce pays canadien, notre héritage et celui de vos enfants.

JEUNES CANADIENS AU TRAVAIL!!

—J.-B. Lanctôt.

Rien ne se perd pour une créature libre: chacune d'elles a une mission et une responsabilité qu'elle retrouvera un jour comme une joie ou un remords.

LACORDAIRE

Rien ne se perd: le moindre bienfait au moindre des êtres a un retentissement infini.

OLLÉ-LAPRUNE

Les belles pages de notre histoire

Le Père Marquette

ARTICLE QUATRIEME

(Suite)

Un peu plus bas sur le fleuve, et après avoir traversé des défilés coupés de dangereux rapides, les canots rencontrèrent l'embouchure de l'Ohio ou Ouabouikigou, puis au 33ème de lattitude, atteignirent le village de Mitchigamea où des sauvages armés de fusils les reçurent d'abord fort mal; enfin, au confluent de l'Arkansas, ils apprirent que la mer n'était plus qu'à quelques journées de navigation vers le Sud. Allaient-ils continuer jusqu'au golfe du Mexique où se déversait certainement le fleuve, et non en Virginie ou en Californie, comme on l'avait supposé? Les voyageurs, craignant de voir tout le fruit du voyage perdu s'ils tombaient aux mains des Espagnols ou s'ils étaient tués par les sauvages, jugèrent plus sage de prendre le chemin du retour.

"Sans autre guide que leur bousole", ils remontèrent le fleuve, malgré le courant violent, et le quittèrent pour entrer dans l'Illinois qui abrégeait le chemin. A la fin de septembre, ils étaient de retour au lac Michigan après une absence de quatre mois et une navigation de plus de 800 lieues.

La mort émouvante du hardi missionnaire

Tandis que Jolliet regagnait Québec après un tragique naufrage et rendait compte au gouverneur de sa mission officielle, le P. Marquette hivernait à la mission Saint-François-Xavier et y rédigeait la relation de son voyage. Le dur labeur de son apostolat avait eu raison de sa robuste constitution; une violente dysenterie le minait. Un repos de quelques mois parut triompher du mal et, à la fin de l'été 1674, il partait retrouver ses chers Illinois avec deux "donnés" Pierre Porteret et Jacques Largilier. Les rigueurs de l'hiver ramenèrent la maladie qui ne le quitta plus; sur les bords de la rivière Chicago, ses compagnons lui construisirent une cabane où ils passèrent quelques mois dans le plus complet dénuement. Au début d'avril, ils essayèrent de gagner la Mission la plus proche. Mais le Père était devenu si faible qu'on devait le porter comme un petit enfant.

Le vendredi 17 mai 1675, il annonça avec une joie calme que la mort viendrait le délivrer le lendemain, et il fixa les détails de la cérémonie funèbre. A l'embouchure d'une rivière, il avait remarqué une éminence boisée et la choisit pour sa demeure dernière. Une pauvre hutte se trouvait près de là; on y débarqua le moribond qui voulut aussitôt administrer pour la dernière fois à ses chers compagnons le sacrement de pénitence, puis leur remit pour le supérieur des Missions sa propre confession générale. Il leur dit sa demanda pardon des torts qu'il avait pu avoir envers eux.

A l'aube du samedi 18 mai, il les appela, les embrassa, tandis qu'ils fondaient en larmes, puis leur demanda de l'eau bénie et son reliquaire. Détachant de son cou le crucifix qui ne le quittait jamais, il pria un de ses compagnons de le tenir élevé devant ses yeux. Les mains jointes, dans un suprême effort, il fit à haute voix sa profession de foi, remerciant Dieu de mourir, ainsi qu'il avait toujours désiré, comme son modèle saint François Xavier, dans une misérable cabane, perdue dans la forêt, loin de tout secours humain. "Le soutien de mon âme, c'est la parole de Dieu. Mère de Dieu, souvenez-vous de moi", murmura-t-il dans un souffle et levant les yeux vers une vision qui lui apparaissait au-dessus du Crucifix, il s'endormit dans l'éternité, le visage illuminé d'un radieux sourire.

Ses deux amis disposèrent son corps comme il l'avait prescrit, puis le portèrent au son d'une clochette dans la tombe qu'ils avaient creusée, sur laquelle ils érigèrent une grande croix. C'était à l'emplacement de la ville actuelle de Luddington, sur la rive occidentale du lac Michigan.

Bientôt les deux "donnés" reprirent les rames pour aller faire au supérieur de la Mission un récit qui lui arracha des larmes, et vers la fin de cette même année, le P. Nouvel vint hivrner non loin de l'endroit où Jacques Marquette avait rendu le dernier soupir. Il y éleva une chapelle d'écorce.

Dans la gloire

Dans les mois qui suivirent, les Indiens qui ont le culte des morts, s'efforçaient de veiller sur la tombe solitaire comme sur un dépôt sacré. Au printemps de 1677, les Kiskakons ou "Queues coupées" vinrent en déplacement de chasse sur cette rive du lac; ils n'avaient point oublié l'apôtre auquel ils devaient leur conversion; le corps qui reposait là leur était précieux. Ils ouvrirent la fosse et se mirent en devoir de disséquer le cadavre à la mode in dienne, puis de laver les ossements et de les faire sécher auxoleil; ils les placèrent ensuite dans une caisse en écorce de bouleau qu'ils embarquèrent sur un canot. Une flotille de trente canots prit la route de Michillimackinac où elle arriva en bel ordre pour les fêtes de la Pentecôte. Ainsi, dans toute la splendeur du printemps cacontribué à sa gloire, fixa son choix nadien, l'apôtre rentrait à la Mission qu'il avait tant aimée.

Le cercueil d'écorce fut déposé

(Suite à la page 12)

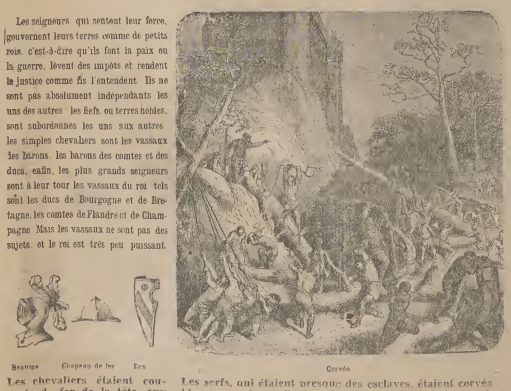
29

Histoire de France

PAUL LE HUGEUR

LA FÉODALITÉ

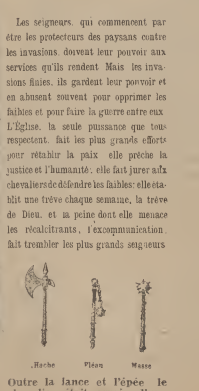
Les seigneurs qui sentent leur force, gouvernent leurs terres comme de petits rois, c'est-à-dire qu'ils font la paix ou la guerre, lèvent des impôts et rendent la justice comme ils l'entendent. Ils ne sont pas absolument indépendants les uns des autres: les fiefs ou terres nobles sont subordonnés les uns aux autres: les simples chevaliers sont les vassaux des barons. Les barons des comtes et des ducs, enfin, les plus grands seigneurs sont à leur tour les vassaux du roi: tels sont les ducs de Bourgogne et de Bretagne, les comtes de Flandre et de Champagne. Mais les vassaux ne sont pas des sujets, et le roi est très peu puissant.



Les chevaliers étaient couverts de fer de la tête aux pieds; ils avaient le heaume en tête, le haubert au dos, l'écu au bras gauche et la lance au poing.

Les serfs, qui étaient presque des esclaves, étaient corvéables à merci, en d'autres termes astreints à la corvée c'est-à-dire qu'ils travaillaient gratuitement pour le seigneur chaque fois qu'il avait besoin d'ouvriers: c'étaient eux qui cultivaient ses terres, coupaient son bois, réparaient les routes, curaient les fossés.

Les seigneurs, qui commencent par être les protecteurs des paysans contre les invasions, doivent leur pouvoir aux services qu'ils rendent. Mais les invasions finies, ils gardent leur pouvoir et en abusent souvent pour opprimer les faibles et pour faire la guerre entre eux. L'Eglise, la seule puissance que tous respectent, fait les plus grands efforts pour rétablir la paix: elle prêche la justice et l'humanité; elle fait jurer aux chevaliers de défendre les faibles; elle établit une trêve chaque semaine, la trêve de Dieu, et la peine dont elle menace les récalcitrants, l'excommunication, fait trembler les plus grands seigneurs.



Outre la lance et l'épée, le chevalier était armé d'une hache, d'un poignard, d'un fléau d'armes, et d'une masse d'armes, massue garnie de pointes.

Ici et là

La Vie Sportive

Par Sporto

Balle au Camp

ICI ET LA

Les "Calgary Bronx"

Une note à nos chroniqueurs sportifs du Québec et de l'Ontario serait à point au sujet du club Bronx de Calgary, représentant de cette ville albertaine dans la ligue senior de rugby. Les rumeurs courantes au début de la saison, il y a deux semaines, furent que ce club était d'une puissance remarquable.

Notez bien! Ce club est digne de louanges. Il possède une ligne très pesante et excessivement rude. Ces joueurs de Calgary et leur demi douzaine d'importations américaines, semblent tirer jouissance des plus durs coups et sont doués d'une résistance inébranlable. Il serait fort bon aux clubs de la Ligue Senior de Rugby de guetter les Calgary Bronx de très près.

Les fameuses GRADS détentrices de la coupe Underwood, se sont mises à l'oeuvre avec leur pratiques d'automne en anticipation d'une saison active, l'année prochaine.

NEW-YORK.— Maxie Berger, de Montréal, qui a récemment remporté le championnat poids léger du Canada, a annulé un combat de huit rondes avec George Zengaras, de New-York. Berger pesait 134 livres ½ et Zengaras, une livre de plus.

TORONTO— Henry Hook, d'Indianapolis, a remporté la décision sur Baby Yack de Toronto.

TORONTO.— Bill Thompson, de Port-Arthur, qui joua l'an dernier dans la ligue anglaise de gouret, est considéré par Conny Smythe comme le plus brillant prospect de l'heure actuelle. Thompson a signé un contrat avec les Leafs locaux et il se rapportera pour l'entraînement le mois prochain.

LA CHASSE BAT SON PLEIN

Nos routes rurales sont déjà encombrées d'autos transportant nos nobles chasseurs à l'assaut des pauvres canards. Ces pauvres oiseaux ne nous ont pourtant rien fait et nous les abattons comme nos pires ennemis. Si par malheur l'une de ces pauvres bêtes ne se place pas en ligne avec notre fusil nous l'accablons de toutes les malédictions que nous puissions avoir à la portée de notre langue.

Nous sommes debouts avant la pointe du jour et bravons les pires conditions atmosphériques. La pluie, la boue, l'eau jusqu'à la taille, nous nous exposons aux plus effroyables tourments de la nature, afin d'avoir l'extrême plaisir de passer une balle au travers d'un pauvre oiseau. Pourtant, de retour au logis nous devenons un démon déchaîné si par hasard une personne d'une ignorance inconcevable nous expose au plus minime courant d'air! Le soir nous nous protégeons contre les innombrables intempéries par une série imposante de sacs d'eau chaude, de couvertes chauffées à l'électricité et nos bons vieux chaussons, et sommes ainsi assurés de passer cette nuit plus ou moins saufs.

Oui, sans aucun doute, la bravoure et la gloire dont se couvrent nos galants exterminateurs est chose digne de mérite. Chers lecteurs, n'allez pas croire que SPORTO s'attaque à ce sport, au contraire il est le premier à déguster un bon oiseau, mais ne croyez-vous pas que ces pauvres oiseaux sont une menace au bien-être de notre génération?

—SPORTO.

TERRY A L'OEUVRE



Le robuste gérant des Géants, Bill Terry, semble douter du sort de son club dans les détails à venir. Il est ici à considérer la tactique à suivre afin de disposer de ses adversaires, les Cubs de Chicago.

INDIANAPOLIS. Greyhound, le fameux champion des trotteurs américains, a établi un nouveau record mondial pour le mille et demi en parcourant la distance en 3.02½ minutes, soit 9¾ secondes de moins que le temps établi par Rosalind. Le trotteur accomplit son exploit alors qu'il était conduit par son entraîneur, Sep Palin, et le secrétaire de l'American Trotting Horse Association, C. H. Perry, qui a surveillé l'épreuve, a déclaré que le record serait officiellement reconnu.

Max Baer vs J. J. Braddock

EN OCTOBRE PROCHAIN

L'attention des enthousiastes de la boxe est maintenant dirigée vers le combat à venir entre Max Baer et James-J. Braddock, tous deux ex-champions. Ce combat est cédulé pour octobre.

Après la magistrale manière que ces clairvoyants se rendirent ridicules il n'y a que quelques semaines, il est fort probable que leur excuse sera que cette rencontre n'est pas d'importance à demander leur attention. Néanmoins SPORTO se permet de continuer à donner son opinion sur cette bataille, car elle mérite sans doute quelques lignes sur cette page.

Quoique le calibre de cette rencontre ne sera probablement pas au niveau de celui livré par Farr il y a trois semaines, les enthousiastes pourront s'assurer d'un bon combat. Max Baer perdit son titre aux mains de Braddock il y a quelques années et doit être bien décidé à remporter la victoire. Il y a à considérer la possibilité de futures rencontres aux Etats-Unis. Si Maxie ne se montre pas plus adapté qu'il ne l'a été dans ses dernières rencontres, il est fort probable que la requisition pour ses services seront très peu nombreuses.

De son côté Braddock devra se dépasser pour remporter la victoire sur Maxie, Baer est bien décidé de répéter sa victoire. James-J. n'est certes pas dans une position financière pour perdre beaucoup de combats.

Bax Baer depuis son écrasante défaite aux mains de Louis, s'est distingué d'aucune manière. Sa dernière apparition contre Farr ne lui fut certainement pas une aubaine, car le vaillant Gallois lui administra l'une des plus solides giflées qu'il ait encore reçues. Aux dépens de Walter Neusel, Baer fit meilleure mine, mais de ces derniers temps, Neusel fut loin du brillant. Depuis que Max Baer s'est mis dans la cervelle qu'il est possible pour un pugiliste de vivre comme un écervelé, ses combats furent des exhibitions de tout ce qu'un pugiliste ne devrait pas être.

Braddock, de son côté, ne s'est guère prouvé un second Dempsey.

Il se laissa aller si bien que quand la défense de son titre devint chose obligatoire il blama son manque de condition physique comme étant la cause de sa défaite. Conclusion plutôt logique, car il semble à SPORTO que lorsque l'on se met le doigt dans la flamme l'on ne devrait pas être surpris d'être brûlé!

En tout cas, ces deux pugilistes sont peut-être repentants et disposés à donner leur meilleur au mois d'octobre. "A qui sait attendre, tout vient" dit le vieux dicton, alors attendons patiemment, la réponse ne se fera pas attendre.

LANGAGE DU SPORT

Je réunis ici les principaux termes anglais d'un usage courant sur nos hippodromes et j'en donne l'explication. Quelques-uns d'entre eux permettent de constater que la sémantique anglaise est encore plus compliquée que la nôtre.

Crack, poulain préféré de son écurie. Le premier sens du mot, du moin celui qu'il faut retenir ici, car *crack* en a eu plusieurs, était nettement péjoratif. *Crack* pouvait se traduire par craqueur, signifiant hâbleur, vantard, fanfaron, ou encore celui qui fait du bruit, dont on parle.

Outside, le cheval qui est en dehors, sous-entendu de la course, qui semble hors d'état de la gagner.

Walkover-towalk, c'est se promener. *To walk over a field*, se promener dans un champ. En terme de course faire *walkover* voudra dire n'avoir pas de concurrent, la course devenant une simple promenade pour l'unique participant.

Handicap. Se dit d'une course pour laquelle les poids à porter et quelquefois les distances à parcourir ne sont pas les mêmes pour tous les concurrents. On les fixe suivant les "performances", de façon que tous les chevaux engagés aient une chance de gagner. C'est ce que traduit le mot *handicap* qui n'est qu'une abréviation de *hand in cap*, main dans le chapeau. Pour découvrir le gagnant d'une pareille course, autant se fier à la chance et tirer au sort en mettant les noms de tous les chevaux dans un chapeau.

Derby. En Angleterre, il n'y a qu'une course qui porte le nom de derby, le derby d'Epsom, parce qu'un lord Derby en a été le fondateur. En France, nous employons le mot pour plusieurs courses de chevaux importantes et même pour d'autres genres d'épreuves.

Le verbe *tobet*, parier, a donné en Anglais le substantif *betting* qui veut dire l'action de parier. En Français, nous avons changé le sens de *betting* comme celui de *skating* et de *dancing*. Le *betting* est la partie du terrain de courses réservée aux paris. Le mot est d'ailleurs peu usité sur nos hippodromes, puisque chez nous, confrairement à ce qui se passe en Angleterre, c'est en général sur tout le terrain de course que les guichets du pari mutuel exercent leurs ravages.

Steeple-chase, *steeple* voulant dire clocher et *chase* chasse, le *steeple-chase* n'a été primitivement qu'une course au clocher; en réunion privée, course naturellement semée d'obstacles. Ce n'est que plus tard que l'expression a été réservée aux courses d'obstacles. La course au clocher s'est alors appelée *cross-country*, pour *across-country*, mot à mot à travers la campagne.

Dans le sport hippique figure encore le *rally paper*, écrit quelquefois *rallye paper*. *To rally* veut dire rallier. Le *rally paper* est une course en terrain accidenté sur une piste indiquée par des morceaux de papier. Mais la piste est interrompue çà et là, pour qu'on tombe en défaut, comme dans une chasse à courre. Il s'agit donc de retrouver la piste, de la rallier. En France, nous employons ce mot de *rally* pour tout événement sportif réunissant un grand nombre de concurrents. Nous disons un *rally* d'aviateurs, de rameurs, un *rally* de ballons, qui est un concours de distance pour ballons d'enfants! C'est une appellation absurde, puisque avec les aviateurs, les rameurs et les ballons d'enfants, il ne s'agit plus de rallier quoi que ce soit.

Tous les mots que je viens de citer sont cutrés dans notre vocabulaire sans aucune altération et nous n'avons pas cherché à en tradnire aucun. Voici pourtant, sans sortir du sport hippique, deux traductions. *An open race*, une course ouverte, c'est-à-dire dont le résultat est incertain: les coeurs de tous les propriétaires de chevaux engagés *s'ouvrent* à l'espérance. Et nous avons fait du participe *couru* le contraire de *ouvert*. C'est conru se dira d'une course dont le résultat est certain. La locution est même passée aujourd'hui dans le langage général. Autre traduction: *To finish in a hand kerchief*, finir dans un mouchoir, pour dire qu'à l'arrivée les chevaux sont très peu espacés. En revanche, *gagner dans un fauteuil*, c'est-a dire sans se donner de mal, est une locution purement française.

Je passe maintenant au tennis. Ce mot n'est qu'une déformation de notre ancienne exclamation tenez! que poussait le joueur de paume quand il lançait la balle à son adversaire.

Court, orthographe ancienne et étymologique de cour. Pris au tennis avec son sens primitif: espace clos. Encore un mot français qui revient au bercail.

J'ai déjà parlé du *smash*, qui consiste à rabattre violemment la balle pour la faire rebondir très haut, et du *score*, marque, compte des points obtenus. *Score* est un mot saxon signifiant proprement entaille. Voilà qui nous reporte aux bâtonnets que les boulangers de nos campagnes entaillaient, il n'y a pas bien longtemps, pour établir le compte de leurs clients.

Le *drive*, c'est le coup par lequel on renvoie vigoureusement la balle du fond du court en lui faisant raser le filet. Encore un mot d'origine française. Nous avions un vieux verbe *driver*, altération de *dériver*, qui signifiait se retirer précipitamment. On disait familièrement:

Drive de là, c'est-à-dire ôte-toi de là.

Le *lob* consiste au contraire à renvoyer très haut une balle pour dérouter l'adversaire venu au filet. Nous pourrions dire chandelle, mais le mot serait moins bref. Comme *smash*, *score*, *drive*, *lob* étaient séduisants en tant que monosyllabes: En revanche *set* qui veut dire *jeu* n'est pas employé parce que *jeu* est aussi court.

Nous avons forgé les verbes *lober smasher*, *driver*. De ces trois mots, le dernier est le seul qui existe en anglais, et c'est un substantif qui veut dire cocher!

Lieut colonel DE THOMASSON.

LOUIS RENCONTRERA SCHMELING

NEW-YORK— Comme conclusion des négociations qui l'ont tenu occupé pendant un an et qui lui ont fait faire une demie douzaines de voyages à New-York, Max Schmeling a aujourd'hui signé un contrat s'engageant à rencontrer Joe Louis, champion du monde de la catégorie poids lourd, en juin prochain. Le combat sera disputé sous les auspices du promoteur Mike Jacobs, quelque part aux Etats-Unis durant le mois de juin 1938. Les derniers détails au sujet de la date et de l'endroit seront réglés plus tard.

Il a fallu discuter pendant cinq heures pour en venir à une solution, avant que l'Allemand, qui a gagné le championnat du monde sur un foul contre Jack Sharkey en 1930 pour le perdre contre lui en 1932, oppose sa signature au document qui lui donne droit à une autre chance au championnat.

Schmeling a finalement accepté un pourcentage de 20 p.c. des recettes qui, d'après le promoteur Jacobs, vont s'élever à un million, sans compter les royautés de cinéma et de radiodiffusion. Louis recevra 40 p.c. de la recette. Le contrat qui permet aux deux, Louis et Schmeling, de livrer des combats dans l'intervalle, donne toute la protection voulue à l'Allemand au cas où Louis serait battu. Si le boxeur de Détroit perdait un ou ses deux combats préparatoires l'hiver prochain, son conquérant serait obligé de faire face à Schmeling.

D'un autre côté, les activités de Schmeling sont limitées jusqu'à une certaine mesure pour que son statut d'aspirant ne soit pas affecté. S'il boxe ailleurs qu'en Allemagne, il devra le faire sous la direction de Jacobs et il n'aura pas le permission de rencontrer Tommy Farr, dernière victime de Louis, Jim Braddock, ancien champion poids lourd, Bob Pastor, Max Baer, un autre ancien champion ou Buddy Baer. Tous ces boxeurs sont déjà liés à Jacobs.

D'après l'entente, Schmeling, s'il remporte le championnat, ne pourra pas se battre pour un autre que Jacobs avant le 30 septembre 1939. Inutile de dire que l'Allemand est satisfait d'avoir réussi à obtenir une autre chance au championnat.

"Mon premier intérêt était d'obtenir un match pour le championnat et j'étais prêt à faire des concessions financières pour en arriver là", a dit Schmeling.

Après qu'il eut disposé de Louis en 12 rondes en juin 1936, Schmeling a essayé d'avoir un combat avec Braddock. Il fut mis de côté après que le contrat eut été signé. Le combat, qui devait avoir lieu en septembre dernier, fut remis parce que Braddock souffrait d'une attaque d'arthretisme. Il fut finalement éliminé après que Jimmy eut reçu une offre alléchante pour aller défendre le titre contre Joe Louis à Chicago en juin dernier.

Après que Louis eut enlevé le titre à Braddock, Mike Jacobs lui a offert un combat où il aurait divisé 60 p.c. de la recette entre les deux combattants, Schmeling et Louis devant obtenir 30 p.c. chacun. Schmeling laissa passer cette opportunité pour conclure un combat avec Farr, champion poids lourd de l'Empire britannique. Le promoteur Jacobs s'en est alors mêlé et il fit une meilleure offre au boxeur anglais, qui résista pendant 15 rondes contre Joe Louis l'autre jour.

Schmeling s'est embarqué, il y a quelques jours sur le 'Bremen'. Il a nié que c'était son intention de jamais retourner en Allemagne avec le titre s'il venait à le remporter une deuxième fois. "Je n'ai pas l'intention de prendre ma retraite", a dit Max. "Je suis encore un jeune homme. J'aime la boxe et je défendrai le titre contre tout aspirant".

RESULTATS

De la balle-au-camp

LIGUE AMERICAINE

	G.	P.	Pts
New-York	96	46	.676
Détroit	85	59	.590
Chicago	80	63	.559
Boston	74	66	.529
Cleveland	75	68	.524
Washington	68	73	.482
Philadelphie	48	93	.340
St-Louis	43	101	.299

LIGUE NATIONALE

	G.	P.	Pts
New-York	87	54	.617
Chicago	85	54	.617
St-Louis	79	66	.545
Pittsburgh	76	68	.523
Boston	73	71	.507
Brooklyn	61	84	.421
Philadelphie	58	86	.403
Cincinnati	56	87	.392



Richard Donald, le lanceur merveilleux du "Newark Bears". Donald a dépassé tous les records des ligues junior. Certainement que, l'an prochain, il sera dans le groupe des lanceurs "Yankee".